

**A**  
**LA MEMOIRE**  
**DE**  
**MON GRAND-PÈRE**

\*\*\*\*\*

**Par Pierre Recarte**



Pierre Recarte, mon grand-père, Fermina, ma grand-mère et Jean mon père

Il s'appelait Aitatxi Pierre.

Toute mon enfance, j'ai vécu dans le culte de son souvenir.

Dans notre maison familiale était rassemblé tout ce qui pouvait rappeler sa mémoire : au salon, son portrait encadré avec ses décorations et ses citations, au bureau, une immense photographie, au grenier, cantine, uniforme, casque, képis, épées, sabres, son journal et, à l'abri des regards indiscrets, soigneusement rangées dans des cartons : ses lettres !

Dans la bibliothèque, je consultais fréquemment les quatre volumes intitulés « Panorama de la Guerre 14-18 », cherchant vainement son nom ou une de ses photos, oubliant qu'ils furent des millions, comme lui, engagés dans cet interminable conflit.

Exhumer ces souvenirs, c'est faire revivre, non pas un héros, mais un homme pris dans la tourmente de la guerre et ainsi le préserver de l'oubli.

Au fil de la lecture de sa correspondance, j'ai découvert un homme bon, généreux, aimé de ses hommes, un chrétien pieux, animé d'une foi simple, un mari éperdument amoureux, un père attentif et affectueux. J'ai partagé son quotidien fait de petites joies, d'instant de bonheur et d'espoir mais aussi d'angoisse, de crainte, de peur, de découragement et de désespoir.

Il a côtoyé la mort, il désirait intensément survivre pour retrouver les siens.

Le destin en a décidé autrement...

# VIE ET CARRIERE



Pierre Marie RECARTE est né à Hendaye, le 11 Février 1879. Il est le fils de François RECARTE, charpentier et de Augustine MIRANDA. Il avait une sœur : Louise.

Engagé volontaire pour 4 ans le 21 août 1899 à la mairie de Bordeaux, sur la liste du recrutement de la classe de 1899.

Instruction militaire du 23 août 1899 au 30 avril 1900. Nommé élève caporal le 23 septembre 1899. Se réengage pour 2 ans le 5 juin 1903 puis pour 3 ans le 4 février 1905 et enfin pour 3 ans le 7 août 1908.

Il appartient de 1899 jusqu'en 1903 au 7<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie.

Il est nommé Sergent le 6 octobre 1902, puis il intègre le 39<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie basé à Eu (Seine Inférieure) en Normandie en juin 1903. Il est nommé Sergent-major le 14 août 1906.

Il se marie le 12 novembre 1908 à Hendaye avec Fermina Ohaco. De cette union naît à Hendaye mon père Jean-François le 27 septembre 1911.

Le 24 janvier 1913 il est promu sous-lieutenant et affecté au 34<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie à Mont de Marsan.

Il part pour la guerre le 6 août 1914 (cf.carnet).  
Il est promu Lieutenant le 24 janvier 1915.

Cité par le Général Commandant le 13<sup>ème</sup> Corps d'Armée à l'Ordre du Corps d'Armée le 21 juin 1915 :

« A fait preuve du plus grand calme et du plus grand sang-froid pendant les journées du 25 et 26 janvier où il a maintenu sa compagnie dans les tranchées sous l'action d'un bombardement d'une extrême violence, exécuté par l'artillerie de campagne et l'artillerie lourde ennemies »

Extrait de l'Ordre Général N° 50 signé à Oulches le 4 février 1915 par le Lieutenant-colonel Olive, commandant le 34<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie.

Le 7 février 1915, son régiment est cité à l'Ordre de l'Armée :

« Attaqué par des forces supérieures en nombre, dont l'action avait été préparée par un bombardement d'une extrême violence, a opposé une résistance héroïque après une lutte acharnée où tous, Officiers, sous-officiers et soldats ont fait preuve d'une magnifique bravoure et d'une ténacité remarquable, a réussi à briser l'offensive ennemie »

Signé : Le Général Commandant la V<sup>ème</sup> Armée  
Franche d'Esperey

Le 4 avril 1916, il est promu Capitaine

Il est cité en date du 28 juin 1916 à l'Ordre du 34<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie :

« Officier très courageux. A parfaitement commandé la compagnie pendant les combats du 22 au 26 mai 1916. Bien que blessé à la figure, a conservé son commandement, donnant à tous l'exemple du courage et du sang-froid »

Signé : Colonel Leduc commandant du 34<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie en date du 27 juillet 1916 ( !).

Il est tué le 21 juillet 1916, « au combat du Bois de la Gruerie (Argonne) ». En fait, il a été abattu d'une balle dans la tête, alors qu'il inspectait son secteur, dans une tranchée par un guetteur allemand, alors que le front était calme (témoignage recueilli par ma grand-mère).

Son épouse apprendra peut-être sa mort par la mairie de Hendaye qui reçut un courrier daté du 5 août 1916 de Mont-de-Marsan :

Le Lieutenant-colonel Collart (commandant du dépôt du 34<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie) à Monsieur le Maire d'Hendaye.

« J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien, avec tous les ménagements nécessaires en la circonstance, prévenir Mme Recarte, Bas Quartier, de la mort du Capitaine Recarte Pierre Marie de la 11<sup>ème</sup> Compagnie du 34<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, matricule 996 du Recrutement de Bayonne N° 1231, né à Hendaye le 11 février 1879, tombé au Champ d'Honneur le 21 juillet 1916 au combat du Bois de Gruerie (Argonne).

Je vous serais très obligé de présenter à la famille les condoléances de Monsieur le Ministre de la Guerre et de me faire connaître les noms et prénoms et degré de parenté de la personne qualifiée, le cas échéant, pour recevoir les objets ayant appartenu au défunt et la date à laquelle votre mission aura été accomplie.

Veillez agréer... ».

Peut-être a-t-elle appris sa disparition par le Curé doyen de St-Jean-de-Luz qui reçut cette lettre de son aumônier datée du 23/7/16 :

Monsieur le Doyen,

Vous me pardonnerez de vous charger d'une mission délicate et pénible. Je viens à vous sur les indications de l'un de vos anciens paroissiens, M. Iribarne, actuellement soldat au 34<sup>ème</sup> d'Infanterie. Il s'agit de prévenir Mme P. Recarte, qui habite le bas quartier de Hendaye, et que vous connaissez, de la mort de son mari. Le vaillant capitaine, l'officier modeste autant que méritant est tombé avant-hier, sur la fin de l'après-midi, tué sur le coup d'un éclat d'obus à la tête, alors qu'il revenait de parcourir son secteur. Il n'a pas eu une seconde de souffrance. Mort, il gardait encore sur ses traits cette douceur d'expression, cette sérénité qui nous était familière à tous et que nous admirions tous. Le beau régiment, auquel il appartenait et où il avait su s'élever à la force du poignet, a perdu depuis avant 1914 bien des officiers. Mais je crois pouvoir affirmer qu'aucune perte ne lui fut plus sensible que celle du capitaine Recarte, tellement celui-ci avait su conquérir toutes leurs sympathies par sa bonté, son courage tranquille et sa fermeté de chef plein de tact.

Les obsèques ont eu lieu hier samedi. Elles furent ce qu'elles devaient être : simples et poignantes. Sa compagnie lui a rendu les derniers honneurs et je ne sens rien de plus

saisissant que ce cercueil devant les soldats descendus des tranchées et lui présentant les armes comme à un vivant avec une douleur contenue dans le regard.

Son colonel et ensuite le général lui-même me disent de lui, ce qui était vrai, qu'il fut l'homme du devoir, le soldat dans toute la force du terme. J'ajoute qu'il fut aussi le chrétien, mais le chrétien d'une piété touchante, à telle enseigne qu'il manifestait souvent la foi d'un premier communiant. La mort ne l'a pas surpris ; et tout ce que je sais de sa vie, me permet de croire qu'il jouit déjà de l'ineffable récompense.

Veillez assurer Mme Recarte de mes sincères condoléances et aussi de mes prières pour le défunt et pour elle. Je lui écrirai directement dans 3 ou 4 jours et espère pouvoir lui dire que j'aurai eu la consolation d'offrir le St. Sacrifice devant le bataillon du regretté capitaine dans le camp même où il descend ce matin prendre son repos.

Avec mes remerciements pour le service insigne que vous me rendez, je vous prie d'agrèer, Monsieur le doyen, l'expression de mes sentiments respectueusement dévoués in Christo.

Signé : illisible



Effectivement cet aumônier adressera une lettre à ma grand-mère datée du 28/7/16 :

Madame,

Dieu seul sait combien je voudrais n'avoir pas à vous écrire cette lettre, tellement je crains de remuer votre douleur.

Par ailleurs vous ne comprendriez pas qu'un des meilleurs amis du capitaine Recarte ne vint pas après tant d'autres vous assurer de sa sympathie et de la part très grande qu'il prend dans votre immense chagrin.

J'ai donc voulu à mon tour vous adresser quelques lignes non pas tant pour vous exprimer mes condoléances que vous savez sincères que pour vous promettre mes prières. Celles-ci seront quotidiennes.

J'étais trop lié à votre défunt mari pour qu'il en soit autrement. C'est pourquoi d'ailleurs j'ai tenu après avoir présidé ses obsèques à célébrer à son intention une messe qui a été dite devant un nombre considérable de soldats et d'officiers de son bataillon.

Depuis, chaque jour au memento des morts son nom commence la série bien longue hélas ! de ceux me rappelant les amis tombés au champ d'honneur. Et cependant, si quelqu'un doit mériter les ineffables béatitudes, c'est bien lui pour toute sa vie de soldat sans peur et de chrétien sans faiblesse.

Ainsi que je lui avais demandé, Monsieur le doyen de St-Jean-de-Luz s'est chargé de la délicate et douloureuse mission de vous apprendre sa fin glorieuse. Il vous a dit en même temps combien ses obsèques furent poignantes et quel éloge sobre et magnifique firent de lui son colonel et le général lui-même.

Ce sont là, Madame, des choses qui vous rendent plus chère la mémoire de votre mari. Puissent-elles aussi alléger votre douleur.

Puisse surtout le bon Dieu savoir gré de votre héroïque résignation et bénir après l'avoir éprouvé, le foyer dont vous serez la seule gardienne mais sur lequel aussi, n'en doutez pas, veillera du haut du ciel celui que vous pleurez et que nous regrettons tous ici.

Avec mes sincères condoléances et l'assurance de mes prières pour lui, pour vous et pour votre fils qui continuera les glorieuses et surtout chrétiennes traditions paternelles, veuillez agréer mes sentiments respectueusement dévoués.

Signature illisible

« Un de nos plus sympathiques concitoyens, le Capitaine P. Recarte, vient de tomber en Argonne atteint par un éclat d'obus. Parti en août 1914 avec le grade de sous-lieutenant, il conquiert ses deux autres galons dans les diverses campagnes auxquelles il prit part, car il les fit toutes depuis l'Alsace jusqu'à Verdun où il se trouvait tout dernièrement. Nous adressons un souvenir ému à la mémoire de ce Basque aussi affable que brave et prions sa famille d'accepter nos très sincères condoléances.

Un 2° article : « Mort pour la Patrie »





L'inventaire des objets trouvés sur le Capitaine Recarte le 27/7/16 :  
« 1 bouton, 1 chapelet, 3 médailles, 2 insignes religieux, 1 croix, 4 lettres, 1 alliance, 1 paire de ciseaux, 1 portefeuille contenant 180 francs en billets de 20 francs, 14 photos, 2 images religieuses, 1 notification de permission, 1 carte postale, 1 porte-monnaie contenant...soit 195 francs ».

Dans la presse locale parut un petit article daté du vendredi 28 juillet 1916 :

« Un de nos plus sympathiques concitoyens, le Capitaine P. Recarte vient de tomber en Argonne atteint par un éclat d'obus. Parti en août 1914 avec le grade de sous-lieutenant, il conquiert ses deux autres galons dans les diverses campagnes auxquelles il prit part, car il les fit toutes depuis l'Alsace jusqu'à Verdun où il se trouvait tout dernièrement. Nous adressons un souvenir ému à la mémoire de ce Basque aussi affable que brave et prions sa famille d'accepter nos très sincères condoléances.

Un 2<sup>e</sup> article : « Mort pour la Patrie »

« C'est avec un profond regret que nous avons appris la mort du Capitaine Recarte, tombé au champ d'honneur. Sous-lieutenant au début de la campagne, il gagna ses galons grâce à ses excellentes qualités de chef et aussi à sa bravoure. Il était décoré de la Croix de Guerre et plusieurs fois cité à l'ordre du jour (sic) Il était adoré de ses hommes et tout particulièrement de ses compatriotes hendayais qui avaient en lui un grand ami.

Son Général qui assistait à l'enterrement pleurait parait-il à chaudes larmes, c'est dire qu'il était aussi estimé et aimé de ses chefs.

A sa veuve et à sa famille éplorée, nous adressons nos condoléances émues »

Un service funèbre fut célébré à Hendaye mais en l'absence du corps que ma grand-mère rapatriera plus tard d'un cimetière d'Argonne (cf. la plaque mortuaire retrouvée)

« Mme veuve Recarte, M. Jean Recarte, les familles Recarte, Lafitte, Lucu, Lafitte Léon, Curutchet et Siro ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Pierre Recarte  
Capitaine au 34<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

tombé au champ d'honneur, et vous prie d'assister au service funèbre qui aura lieu en l'Eglise de Hendaye le lundi 7 août à 10 heures. »

Un nouvel article passera dans le journal « Eskualduna » en basque en date du vendredi 11 août 1916 (cf. archives)

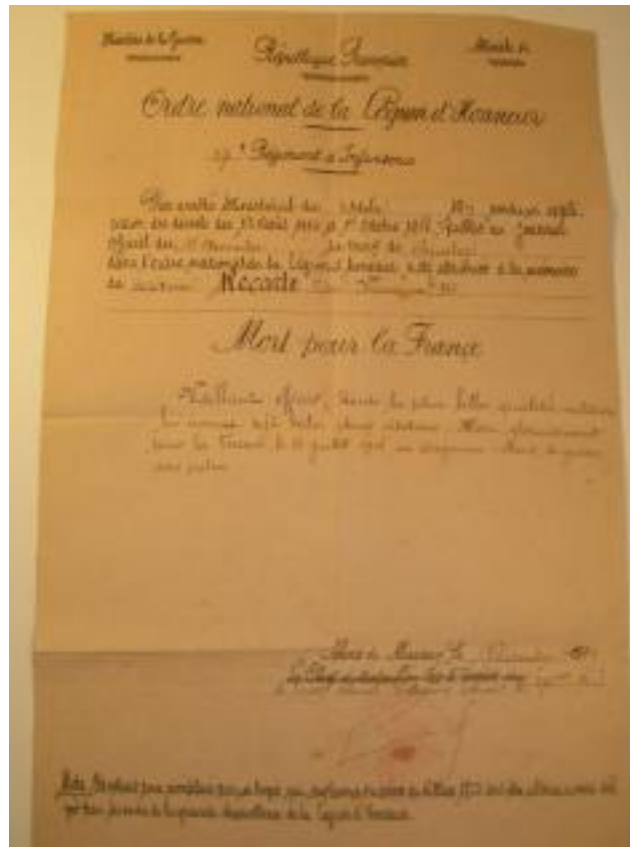
Par arrêté ministériel du 3 octobre 1919 publié au Journal Officiel du 16 novembre, il reçut à titre posthume la Croix de Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur. Décoration attribuée : « à la mémoire du Capitaine Recarte Pierre Marie, Mort pour la France, vaillant officier, dont les plus grandes qualités militaires lui avaient déjà valu deux citations. Mort glorieusement pour la France le 21 juillet, en Argonne. Croix de guerre avec palme »

Son corps fut rapatrié d'Argonne en mai 1922.



Tombe de Pierre dans un cimetière d'Argonne





Un entrefilet dans la presse locale intitulé « Nos Morts Glorieux » annoncera le retour de soldats tués au front et inhumés sur les lieux des combats :

« Voici la liste nominative des corps de militaires compris dans le wagon arrivant en gare de Bayonne le 27 mai, à midi 10 :

Jean Erreca des Aldudes ; Pierre Cazenave, Pierre Belan, Pierre Rolando, Jean Sallenave et Jean Biarnès de Bayonne ; Charles Darritchar et Jean Potel de Biarritz ; Jean Lataillade de Bidache ; Louis Peyroulet et Jean Laplace de Billère ; Henri Labastie du Boucau ; Jean Paigt de Castelner ; Julien Moncade de Coublucq ; Jean Deprugnade de Garlède ; **Pierre Recarte de Hendaye** ; Joseph Sestecq de Jurançon ; Pierre Bellehigue de Lons ; Marcellin Palisses-Cardet de Montaut ; Jean Desnardes de Navailles-Angos ; Firmin Castaingt de Navarrenx ; Jean Figières de Nay ; François Marion, Henri Bordenave et Houchon-Clair de Pau ; Georges Echartaberry de Saint Jean de Luz ; Hubert Cazenave de Saint-Palais ; Paul Carat d'Urt »

Tels furent ses derniers compagnons d'infortune.

Il fut inhumé au cimetière de Hendaye-Ville dans le caveau de la famille Recarte.

A la rubrique locale de la « Petite Gironde » parut l'article suivant :

#### REINHUMATION

« Non moins imposante que les précédentes fut la réinhumation du capitaine Pierre Recarte, du 34<sup>e</sup> régiment d'Infanterie, tombé pour la France en 1916, au Bois de la Gruerie.

Sous-lieutenant au moment de l'invasion, Pierre Recarte gagna rapidement ses deux galons. Très paternel avec ses hommes, il leur donnait l'exemple du courage en s'exposant plus qu'il n'aurait dû le faire. C'est sur le parapet d'une tranchée qu'il trouva en effet la mort, alors qu'il aurait pu se dissimuler dans un boyau pour se rendre au point qui lui était assigné.

M. Choubac, maire, fit l'éloge bien mérité de ce glorieux enfant de Hendaye, aussi modeste que brave, qui repose près des siens dans notre joli cimetière, qui semblait s'être paré de fleurs pour la circonstance.

Nous adressons nos plus vives condoléances aux familles Recarte, L. Lafitte, A. Siro, J. Lucu, J.B. Curutchet.

« Le Clocher Hendayais », journal paroissial lui consacra une rubrique :

### LE CAPITAINE PIERRE RECARTE

Celui-ci était un soldat dans la plénitude de ce beau terme, un vaillant serviteur du pays.

Au prix d'un labeur patient et grâce à une conduite exemplaire, après de longues années de service dans les grades subalternes, il avait, dès avant la guerre, conquis les galons d'officier.

La guerre n'a fait que mettre plus en valeur cette âme loyale et généreuse, ce chef que tous ceux qui l'ont connu représentent comme hautement estimé de ses supérieurs et aimé de ses hommes. Quel plus bel éloge faire de lui ? L'éclat même des citations pâlit à son côté :

« Officier très courageux, a parfaitement commandé sa compagnie pendant les combats du 22 au 26 mai 1916. Bien que blessé à la figure, a conservé son commandement donnant à tous l'exemple du courage et du sang-froid. »

« A fait preuve du plus grand calme et du plus grand sang-froid, pendant les journées des 25 et 26 janvier où il a maintenu sa compagnie dans les tranchées sous l'action d'un bombardement d'une violence extrême par l'artillerie de campagne et l'artillerie lourde ennemies. »

« Vaillant officier dont les plus nobles qualités militaires lui avaient déjà valu deux citations. Mort glorieusement pour la France, le 21 juillet 1916. »

Ajoutons que le capitaine Pierre Recarte était de la lignée des héros vraiment basques, ayant conservé intacte et vivante la foi chrétienne de ses pères, qui l'a soutenu dans la dure épreuve, comme elle est la consolation de ceux qui le pleurent.

Il est revenu parmi nous de cette héroïque terre de l'Argonne, des Thermopyles de la France où il est tombé.

La population entière est allée recevoir et a conduit au lieu de son repos le héros modeste qui restera un honneur à sa petite patrie.



Juillet 1922

AIMEZ-VOUS  
LES UNS



LES AUTRES.

# LE CLOCHER HENDAYAIS

MENSUEL



# JOURNAL DE GUERRE



## 6 Août 1914

Enfin nous voici en route pour la frontière. Nous allons pouvoir châtier d'importance ces orgueilleux et perfides Allemands qui depuis des années nous font vivre dans l'intimidation. Qu'elles furent longues et énervantes ces cinq journées de mobilisation !! Accompagnés par une foule délirante qui avait eu à cœur de pavoiser non seulement les maisons mais encore de fleurir nos braves petits soldats ; nous avons pris le train à 19 h 21. Sur tout le parcours ce ne sont que bravos et ovations et ma gorge se serre à voir cet admirable enthousiasme.

## 7 Août

Minuit trente : arrivée à Bordeaux. Malgré l'heure tardive beaucoup de monde sur les quais de la gare.

3 h 30 : Coutras. 1<sup>ère</sup> station, halte repas. Je suis chargé d'assurer pendant tout le voyage les distributions du Bataillon et de l'Etat-Major du Régiment. Nous avons donc pris un bon café avec cognac mais le café était trop alcoolisé. Les hommes ont eu en plus de l'eau additionnée d'eau de vie. Le jour est bien vite venu et avec tout ce remue-ménage je n'ai presque pas dormi, mais je compte me rattraper dans la journée.

J'occupe un compartiment de 2<sup>ème</sup> classe avec le sous-lieutenant Diharce de Bayonne. Nous sommes donc bien à l'aise pour toujours causer de temps à autre du Pays Basque.

Parfois sur des écriteaux placés le long de la voie je lis ces mots qui me font tressaillir : « Hendaye-Plage » mais c'est dans la direction opposée et je me demande si je reverrai jamais ce coin de France qui m'a vu naître.

14 h 30 : St Pierre des Corps : 2<sup>ème</sup> halte : repas. Même distribution qu'à Coutras, j'ai trouvé le café meilleur et j'ai eu le soin de remplir un litre de café, dans mon bidon, pour le repas du soir car je trouve que je n'ai pas bien mangé si je ne bois pas mon quart de jus. Pour la première fois j'ai expédié en franchise militaire une carte à ma femme, à la tante de Bordeaux, à ma sœur Louise et à Gilbert.

En partant de St Pierre j'ai commencé à jouer au bridge avec 3 capitaines et après plusieurs parties j'ai gagné 16 sous.

Nous avons soupé avec les 3 Officiers de la Compagnie vers 20 h, nous mettons nos vivres en commun et nous nous soignons bien.

Le menu pour demain est le suivant :

1 boîte de foie gras, 1 boîte de sardines, 2 poulets froids, fromage, fruits, vin de Bourgogne, café. Plaise à Dieu que cela continue longtemps mais je crains ou plutôt je suis sûr que nous nous serrons la ceinture plus d'une fois.

Tout le long de la route à chaque arrêt des mains pieuses viennent offrir au Colonel, pour le drapeau, un joli bouquet de fleurs. Un petit garçonnet porté par sa maman a remis au Colonel un magnifique bouquet. Les larmes ont mouillé nos paupières et je me représentais mon cher petit Jean. Combien de fois par jour je pense à tous les êtres chers et l'éloignement me fait sentir davantage à quel point je les aime.

22 h 30 : Montargis : 3<sup>e</sup> halte : repas. Même distribution qu'à St Pierre. Très bon café et j'ai eu le soin de remplir ma bouteille. Mon ordonnance qui m'accompagnait a rempli aussi son bidon. Dès le départ du train, je me suis couché mais le café m'a tenu longtemps éveillé. J'ai reporté mon esprit à Mont-de-Marsan et je me figurais voir dormir ma chère femme, mon fils et mes nièces



## 8 Août

J'ai dormi jusqu'à 6 h et demie et je me suis réveillé à Troyes. Nous filons toujours vers la frontière d'où nous viennent d'excellentes nouvelles sur nos opérations militaires et sur celles de nos alliés. Albert, dans nos discussions, m'a bien souvent dit que la puissance allemande était terrible, j'espère et je suis convaincu que le contraire lui sera prouvé avant longtemps.

Les soldats sont toujours plein d'entrain et ne font que chanter des refrains patriotiques tout le long du voyage.

Par suite d'un tamponnement où il y a eu 2 tués et 20 soldats blessés nous sommes restés en panne pendant 8 heures près de Troyes. Là nous avons appris que 33 000 Allemands ont été tués ou blessés, 11 000 prisonniers et 125 mitrailleuses prises à l'ennemi. De notre côté nous avons eu 15 000 tués ou blessés. Bien que ce succès soit très beau, ces chiffres semblent très exagérés et le Colonel n'y ajoute qu'une créance relative.

Nous venions juste de finir de dîner quand nous avons appris cette nouvelle et pour fêter le succès de nos armées nous avons bu à trois la petite bouteille d'Hendaye que ma femme avait placée dans ma musette. La bouteille vide, je l'ai pieusement embrassée et je l'ai brisée sur la voie. C'est puénil ce que j'ai fait là mais c'est quand on se trouve loin de sa chère petite Patrie et des siens que l'on ressent tout le prix qu'on y attache.

14 h : Neufchâteau : 4<sup>ème</sup> halte : repas. Distribution de café aux hommes. J'ai pris moi-même un bidon de café et en criant : « au jus » j'ai fait la distribution aux officiers. Notre voyage s'est continué sans incident jusqu'à Vaucouleurs où Jeanne d'Arc vint demander l'appui de son Seigneur pour être présentée au Roi ;

Enfin nous allons pouvoir descendre du train. Il est exactement 23 h 16 ce qui nous a fait un voyage de 3 nuits et 2 jours.

## 9 Août

Nous avons attendu le jour dans un champ tout en faisant le café et le matin à 4 h et demie nous nous sommes mis en route vers Toul. Il s'en allait temps car nous avions les pieds gelés de froid.

Après 4 h de marche dans un pays très riche où d'immenses vallées sont surplombées par de belles collines de sapins nous sommes arrivés vers 9 h à Blénod-lès-Toul où nous allons cantonner.

Après avoir installé la section et avoir veillé à son confort, j'ai exploré la ville et à 10 h j'ai été entendre la messe. J'ai prié avec ferveur le Dieu de la Victoire pour le succès de nos armées et je l'ai supplié de me conserver à l'affection des miens. Je suis sorti de l'église plein de confiance, persuadé qu'il exaucera ma prière. Je vois toujours autour de moi des gradés qui n'ayant pas la Foi sont dans une perpétuelle inquiétude sur leur sort pendant cette guerre. Ils désespèrent de revoir soit Mont-de-Marsan soit leur famille.

Que n'ont-ils la Foi les malheureux. Ils y puiseraient le calme de l'esprit et envisageraient sans crainte l'issue de leur destinée, confiants dans la bonté de Dieu.

Demain sans doute nous continuerons la marche vers l'Est.

Il est exactement 21 h 30 au moment où j'écris ces lignes et une bonne nuit dans un bon lit me remettra des fatigues du voyage.

## **10 Août**

Repos à Blénod-lès-Toul ;

## **11 Août**

Un incident a marqué la journée. Un inconnu au pays s'est présenté en automobile pour vendre du fromage. Ce commerçant, dans cet équipage, pour vendre des fromages nous a paru suspect et le Colonel l'a fait arrêter et conduire à Toul. Grande manifestation des soldats qui auraient volontiers mis le feu à l'auto si la garde n'était pas intervenue.

## **12 Août**

Ce matin à 3 h on nous a réveillés pour partir par alerte. La marche a été très dure et les réservistes qui ne sont pas habitués à porter le sac tombaient en grande quantité.

Tout le long de la route nous croisons des soldats de toutes armes. Que d'hommes arrachés à leur famille par la simple volonté de la superbe Allemande. Mais j'espère que son orgueil la perdra.

Enfin nous sommes arrivés à notre cantonnement à Andilly et pourvu que nous puissions nous reposer cette nuit pour être dispos demain. C'est tout ce que je demande. Pendant les 3 jours que j'ai passés à Blénod-lès-Toul j'ai été logé chez Mme Eugénie Pagel mère du Maire de Blénod. Cette brave dame âgée de 76 ans m'a très bien traité et je lui ai promis au retour de la guerre de lui donner de mes nouvelles. Si je ne pouvais le faire, je prie ma femme de lui écrire en mon nom.

## **13 Août**

Ce matin à 4 h et demie, la Compagnie a été chargée de protéger le rassemblement de l'artillerie divisionnaire, mission qui a duré près de 1 h et demie. Après que l'artillerie eut pris sa formation de route, nous nous sommes dirigés sans incident sur Hamonville où nous sommes arrivés à 9 h du matin. Nous n'avons donc fait qu'une dizaine de kilomètres.

Au village où nous cantonnons, nous étions les premières troupes de passage et nous avons pu trouver bien des vivres ce qui nous a permis de varier notre menu.

De plus un Allemand très riche, qui habitait le village, s'est enfui en Suisse dès le 1<sup>er</sup> jour de la mobilisation et a laissé la jouissance de sa propriété à un voisin qui fort aimablement a mis, par ordre de son maître, à notre disposition non seulement les locaux mais encore une bonne cave bien remplie. Nous n'avons pas abusé de cette générosité, les hommes ont touché un quart de vin et nous une bouteille de Bourgogne par officier. Le vin était excellent et datait de 1906.

L'après-midi j'ai été à la pêche avec deux soldats et nous avons pris une jolie carpe et 3 tanches. Je ne me figure pas être en guerre, pourtant l'heure est grave et certainement le jour est proche qui verra j'espère le succès de nos armes.

## 14 Août

A 3 h 55 nous avons quitté le cantonnement pour nous porter à 2 kilomètres en avant d'Hamonville. Nous avons pris une formation de rassemblement articulée et gardée. Nous connaissons à peu près la situation des armées. Le 18<sup>ème</sup> Corps d'Armée, auquel nous appartenons, est en réserve générale de groupes d'armées. Trois armées sont devant nous, l'une vers Nancy, la 2<sup>ème</sup> vers la Montagne Ste Geneviève. Elles ont reçu l'ordre de prendre l'offensive ce matin.

Le Colonel nous a appris qu'au Sud de Metz les troupes avaient pris à l'ennemi 4 drapeaux...fait 2 000 prisonniers. Depuis ce matin 7 heures le canon tonne dans la direction de Metz sans discontinuer et une sérieuse bataille semble s'être engagée.

Nous sommes pourtant à moins de 20 kilomètres de la frontière mais nous vivons dans l'anxiété et nous voudrions avoir des certitudes. Nous sommes restés au milieu des champs, sous les arbres jusqu'à 15 heures, moment où nous avons reçu l'ordre de retourner dans le cantonnement de la veille.

## 15 Août

On ne dirait certes pas que c'est la fête de l'Assomption. Dès l'aube les cloches ont fait entendre leur joyeux carillon, cependant il n'y a pas eu de messe à Hamonville car le curé est sous les drapeaux. L'après-midi un séminariste a chanté les vêpres à l'église et l'église était trop petite pour contenir la foule des soldats et des habitants qui se pressaient dans le sanctuaire. En somme, journée triste et pleine d'inaction.

## 16 Août

Nous séjournons encore à Hamonville. J'ai pris la garde avec ma section pour protéger une des issues du village. A proximité de mon poste se trouvait un étang et j'en ai profité pour me livrer à mon plaisir favori de la pêche. J'ai pris, avec 2 hommes, 6 carpes et 5 tanches ce qui nous a permis de varier le menu.

Un joyeux incident est venu rompre la monotonie de notre séjour. Notre bataillon a 4 cavaliers éclaireurs. Le chef de Bataillon les ayant envoyés en patrouille à quelques kilomètres du village, ils ont rencontré un peloton de cavaliers saxons de la garde royale.

Sans hésiter nos hardis cavaliers ont chargé sur eux revolver au poing, en ont blessé un, fait prisonnier un autre et ont mis en déroute les 15 autres cavaliers ennemis. Un des chevaux des hussards a reçu une balle dans la fesse, mais sans gravité. Nos cavaliers sont rentrés au cantonnement avec 2 lances, un casque et une selle neuve, les prisonniers et les chevaux ont été amenés par un escadron de cavalerie qui était accouru au bruit de la fusillade. Bien entendu le Bataillon a fait à nos braves hussards une magnifique ovation et le Colonel a nommé le chef de patrouille caporal et les autres soldats 1<sup>ère</sup> classe. Ce qu'il y a de certain c'est que ces fameux Allemands sont de grands froussards.

A 19 h 30 nous avons quitté le cantonnement pour nous rendre à Troussey. L'étape était de 26 km dans la nuit et sous la pluie pendant plusieurs heures. Le chef de Bataillon m'avait chargé de conduire la marche du Régiment, je me suis bien acquitté de cette mission bien que je n'étais pas très rassuré pour ne pas m'égarer dans un pays inconnu et la nuit.

## 17 Août

Nous sommes arrivés à ? À 2 h du matin après une marche pénible. Nous avons réveillé tout le village pour faire coucher les hommes. J'ai été logé chez Mme Gavard qui m'a très bien reçu. Tous les habitants ont été très gentils envers les soldats. Après une journée de repos, nous avons à Pagny sur Meuse, pris le train pour la frontière de la Belgique.

A 23 heures je suis parti reconnaître le train et en faire le fractionnement. Le chef de Bataillon pense souvent à moi et me confie bien des missions.

## 18 Août

Après 4 mortelles heures d'attente nous avons pris le train pour Hirson et de là pour Sains du Nord. Les hommes manquent de confort dans ces wagons à bestiaux où ils n'ont pour se reposer qu'un peu de paille pour 40 hommes. Le voyage s'est bien effectué et nous sommes arrivés à Hirson vers 17 h 15. Là, j'ai eu une agréable surprise, j'ai rencontré un détachement d'éclapés du 39<sup>ème</sup>, ce numéro m'a fait tressaillir. Un soldat m'a même reconnu, malheureusement je n'ai pas pu lui causer car il prenait le train, je serais bien heureux si je pouvais rencontrer mon ancien régiment. Après quelques minutes d'arrêt, le train est reparti pour Sains du Nord. Les villages ici ont un tout autre aspect qu'en Lorraine où les maisons sont en tuiles et très mal entretenues, le fumier répandant son odeur jusque dans les appartements. Ici au contraire les maisons sont recouvertes d'ardoises et faites en briques de plusieurs couleurs. Les devants de portes sont d'une propreté méticuleuse et lavés à grande eau, des stores et des brises-brises garnissent les fenêtres même dans les campagnes. J'ai été logé chez M. Godereau, épicier. Nous y avons fait notre popote et bien que nos hôtes nous aient fourni des œufs, du vin et des gâteaux, ils n'ont rien voulu en paiement. J'avais une très belle chambre, malheureusement comme nous sommes arrivés tard au cantonnement, il était 23 heures quand je me suis couché et je n'ai pas beaucoup profité de mon bien-être.

## 19 Août

A 5 heures du matin nous sommes partis pour la Belgique. Notre marche a été un triomphe. Sur tout le parcours les habitants donnaient aux soldats des fruits, du lait, de la bière et nous acclamaient. A une halte horaire surtout la Compagnie s'est arrêtée devant une maison, aussitôt la dame a apporté une vingtaine de litres de vin bouché, deux grands baquets de lait et de la bière par seau. Elle pleurait la pauvre femme en nous donnant tout ce qu'elle pouvait car elle pensait aussi à son fils qui lui aussi défendait son pays. Je l'ai un peu consolée en lui disant qu'il reviendrait sain et sauf, que Dieu m'entende et le lui rende.

9 h 30. Enfin nous voici à la frontière belge. Au pas cadencé et en chantant le « chant du départ », nous avons foulé le sol de la Belgique, acclamés par la population qui criait « Vive la France ». Combien d'entre nous ne retraverserons plus sans doute cette frontière derrière laquelle nous laissons notre belle France, tout ce que nous avons de cher au monde !!!

Mais je chasse bien vite ces tristes pensées avec le ferme espoir que je reviendrai.

Nous avons cantonné à Sivry (?) où nous avons été reçus avec beaucoup d'enthousiasme. Ce qu'il y a de plus remarquable en Belgique c'est la propreté des appartements. Tout semble être neuf, les fourneaux et les cuivres semblent n'avoir jamais servi et je suis sûr qu'en France il n'existe pas une seule maison où l'hygiène soit si en honneur. Les hommes sont bien mieux traités qu'en France surtout que les Belges nous prennent pour des libérateurs.

## **20 Août**

Aujourd'hui, je vais accomplir mes 15 années de service. Au début de la mobilisation, je pensais bien que cet anniversaire m'aurait procuré l'honneur du baptême du feu, mes espérances ne se sont pas réalisées.

Nous n'avons fait ce matin qu'une petite marche de Sivry (?) à Beaumont. Nous avons été reçus aux cris de « Vive la France ». La ville est complètement pavoisée aux couleurs belges et françaises. Les hommes n'ont plus besoin d'acheter du tabac car tout le monde leur donne des cigares et des paquets de tabac.

J'ai été logé avec Diharce chez M. Mahy, curé à Beaumont. J'ai reçu là un accueil très paternel. Nous avons fait notre popote et M. Le Curé a eu soin de nous régaler de quelques bonnes bouteilles et de liqueurs.

L'église de Beaumont est particulièrement belle pour un village de 2 000 habitants.

## **21 Août**

Ce matin à 3 h 30 : réveil et à 4 h départ pour les..... à 2 km de Thuin. Le bataillon est en cantonnement d'alerte. Toutes les issues sont barricadées et l'ennemi est signalé à une vingtaine de kilomètres. Peut-être demain nous verrons le feu et saluerons les balles. Espérons surtout qu'elles nous épargneront. Tout le monde, civils et militaires, est énervé et dans l'attente d'un lendemain qui nous réserve peut-être des surprises. Enfin à la grâce de Dieu.

## **22 Août**

Nous avons passé la nuit entière sur le qui-vive et je ne me suis presque pas reposé car toute la nuit il y a eu un défilé de cavaliers et de fourgons venant de l'arrière.

A partir de 3 h tous nous étions en arme car les Allemands ont marché et sont à 10 km de nous. On entend sans cesse le canon et cet après-midi peut-être nous entrerons en action.

La population est affolée et pas du tout rassurée. Depuis mon départ de Mont-de-Marsan je n'ai pas reçu une seule lettre et j'en suis très inquiet, j'aurais voulu pourtant avoir reçu des nouvelles de tous avant de me battre. Mes camarades plus favorisés par le sort reçoivent leurs lettres, pourtant je suis sûr que ma femme m'a écrit.

Nous voici enfin déployés à travers champs dans une position d'attente. En avant de nous à 3 ou 4 km le canon et la fusillade ne cessent de crépiter. Une bonne averse a calmé notre

énervement et nous envisageons tous le combat prochain avec sang-froid. Nous allons sans doute battre en retraite sur la Sambre et nous sommes en position pour permettre aux unités d'effectuer leurs mouvements de repli. Nous attendons donc avec grand calme, mais malgré tout un certain émoi, résultant des dangers non vécus, emplit notre cœur. Je suis persuadé qu'après les premières balles et les premiers éclats d'obus, nous aurons l'assurance de vieilles troupes.

Un spectacle lamentable s'offre à notre vue, c'est l'exode des habitants fuyant devant l'envahisseur. Les uns ont entassé hâtivement un peu de linge et d'effets dans un sac, d'autres traînent des charrettes à bras. Un troisième porte sur une brouette son vieux père infirme. Beaucoup de ces malheureux pleurent car ils ont vu de loin flamber leur village et après la guerre, de toutes leurs économies si laborieusement amassées, il ne restera que ruines et fumées.

Nous avons construit des tranchées et sommes restés sur place 18 heures. Les obus sifflaient non loin de nous, mais nous n'avons pas eu à intervenir.

Après avoir traversé la Sambre, nous avons cantonné sur la rive gauche.

### **23 Août** : Combat de Thuin

A 3 h 30 : réveil et à 5 h 30 départ pour une nouvelle position.

La bataille bat son plein et nous allons peut-être entrer en ligne. Vers 13 h, le 1<sup>er</sup> Bataillon a reçu la mission d'aller faire une contre-attaque sur la gauche de notre position. Après une traversée de bois très pénible, nous avons débouché dans notre zone d'action. Arrivés à 4 kilomètres de la position ennemie, nous avons commencé à recevoir des projectiles d'artillerie. Les obus éclataient sur nos têtes avec un fracas épouvantable mais au bout d'un certain temps nous avons eu l'habitude du bruit et c'est à peine si instinctivement nous baissions la tête. D'ailleurs notre marche sous le feu de l'artillerie n'a pas été meurtrière, à peine 2 ou 3 blessés.

Après une marche rapide nous sommes entrés sous les feux de l'infanterie. Arrivés à 300 m de la position ennemie nous nous sommes portés au pas de charge à l'assaut, en voyant nos baïonnettes, les Allemands ne nous ont pas attendus et se sont enfuis comme des lapins à 300 m derrière d'autres tranchées. Ma section s'était portée à l'attaque du château de Lobbes avec la 3<sup>ème</sup> Compagnie et après la fuite de l'ennemi a garni la lisière opposée qui ayant été repérée par les Allemands fut arrosée d'une grêle de balles. En quelques minutes, je perdis 3 hommes, l'un d'eux Escoubas frappé mortellement à la tête se retourna vers moi et me dit : « Mon Lieutenant, adieu et vive la France ».

La position n'étant plus tenable, et la nuit arrivant, nous avons battu en retraite et avons été prendre un peu de repos.

Il était 10 h du soir.



## **24 Août**

Debout depuis 1 h du matin nous avons marché en retraite. L'étape fut très rude car les hommes n'ayant pu toucher les vivres ; pour ma part j'ai mangé 2 biscuits trempés dans de l'eau, une tartine de beurre et un peu d'eau et de café. D'ailleurs j'étais plus fatigué qu'affamé.

Nous sommes arrivés à l'étape à 3 h du matin après une marche de 26 heures.

## **25 Août**

J'ai passé le reste de la nuit sous un noyer et vers 7 h nous avons repris notre marche en retraite, car nous reculons tout en combattant, nous ne sommes que 2 Corps d'Armée contre 6 ou 7 ; Nous avons cantonné à Sémeries (?). Vers 10 h du soir : alerte, quelques coups de feu ayant été tirés sur le cantonnement. La 8<sup>ème</sup> Compagnie a pris, à l'ennemi, cette nuit, tous les hommes et chevaux.

## **26 Août**

Malgré l'alerte, nous avons pu nous reposer un peu avant de reprendre notre marche en arrière. Le Bataillon a pris à l'ennemi 21 chevaux du 16<sup>ème</sup> Uhlans et pour ma part j'ai fait le reste de l'étape sur un superbe cheval ayant appartenu à un Médecin-Major allemand car sur la selle était pendue une trousse complète de chirurgie.

Aujourd'hui nous sommes rentrés en France. Comme cantonnement le Bataillon a eu la forêt de Nouvion (?) où nous avons d'ailleurs fort bien dormi quoiqu'il ait plu une grande partie de la nuit.

## **27 Août**

Toujours marche en retraite. Rien d'intéressant pendant cette journée. Le canon tonne toujours derrière nous et nous nous portons sur l'Oise.

## **28 Août**

Enfin nous voici arrivés sur l'Oise que nous ne devons pas dépasser. Nous avons cantonné à Ribemont à 15 kilomètres de Saint-Quentin.

Avec ma section j'ai eu à défendre un pont sur l'Aisne et j'ai passé une nuit à peu près blanche. Nous avons reçu plusieurs bonnes nouvelles, victoire du Général Pau à Lunéville, marche rapide et victorieuse des Russes, très belle résistance des Anglais ayant des forces très supérieures.

## **29 Août**

Ce matin nous sommes partis à 5 h mais cette fois nous ne reculons plus, nous reprenons l'offensive, car de sérieux renforts nous sont arrivés.

Vers 8 h nous avons entendu (?) le canon et une très vive fusillade sur notre droite vers Saint-Quentin. Nous sommes déployés au milieu des champs et dans quelques instants peut-être nous serons engagés. Ce sera mon deuxième combat et plaise à Dieu qu'il me soit aussi favorable que le premier. Nous nous sommes engagés à 13 h et nous avons combattu jusqu'à la nuit sous une pluie de mitraille et de balles. Nous avons réussi à faire reculer l'ennemi de 5 kilomètres mais au prix de nombreuses pertes. A la 1<sup>ère</sup> Compagnie : 3 officiers blessés, à la 2<sup>ème</sup> Compagnie, mon pauvre camarade Diharce blessé mortellement, à la 4<sup>ème</sup> Compagnie, le capitaine Jouanne tué et le sous-lieutenant Bargaud blessé mortellement.

A la 5<sup>ème</sup> Compagnie, les 3 officiers sont blessés, Méliande n'a eu qu'une balle au bas de la jambe. En un mot le Corps des Officiers a été très éprouvé et il manque des centaines d'hommes au Régiment. Je ne me faisais certes pas une idée exacte de la guerre mais j'en vois les ravages et les horreurs et c'est malheureux que dans notre siècle on s'entretue de cette façon.

Enfin, grâce à Dieu, je m'en suis tiré sans la plus petite égratignure. Sur 250 hommes par compagnie nous ne sommes plus que 185 environ soit un déchet de 65 hommes.

## **30 Août**

Nous avons (?) dans la Compagnie au point de vue cadres, officiers et sous-officiers. Le Colonel m'a désigné pour prendre le commandement de la 1<sup>ère</sup> Compagnie. C'est beaucoup d'honneur et surtout une lourde tâche pour moi, mais enfin je ferai de mon mieux et ça marchera bien j'espère. Vers 10 h et demie, ma Compagnie a été détachée comme soutien d'artillerie et nous avons assisté à un duel terrible entre les deux artilleries adverses. Mais malgré leur valeur réelle, nos canons de 75 ne peuvent lutter contre les gros obusiers allemands.

Nous avons battu en retraite et avons été nous cantonner à Bussy.



### **31 Août**

Nous reculons toujours et c'est à se demander ce que sont devenus nos Corps d'Armée.

Tous les jours on nous annonce des renforts et toujours nous battons en retraite. Après une journée de repli nous nous sommes arrêtés à Couvron à 14 h.

Nous avons fait la soupe et à 20 h à notre grande déception nous nous sommes acheminés vers une destination inconnue.

### **1<sup>er</sup> Septembre**

Nous venons de marcher toute la nuit pendant 13 heures consécutives. On ne peut s'imaginer la lutte terrible que nous avons dû soutenir contre le sommeil. Enfin, après des moments très pénibles, nous sommes arrivés à Massy (?), derrière l'Aisne pour nous reposer 6 heures. Tout à l'heure à 14 h nous irons paraît-il, rien n'est sûr, occuper le cantonnement de Courcelles.

### **5 Septembre**

Pendant ces 4 derniers jours, je n'ai eu guère ni le temps, ni l'énergie d'écrire. Nous reculons sans cesse en arrêtant l'ennemi par notre artillerie et par quelques petits combats. Nous marchons vers Paris.

Aujourd'hui la Compagnie a reçu des hommes de Mont-de-Marsan. J'ai en ce moment un effectif de 277 hommes à commander et ce n'est pas un petit travail.

### **6 Septembre**

Enfin nous avons fini de reculer et ce matin à 6 h nos armées étant rassemblées nous avons repris l'offensive.

J'ai eu aussi ce matin une belle joie. Le Général m'a nommé Lieutenant et je suis content du plaisir qu'aura ma famille d'apprendre cette bonne nouvelle.

Le Régiment n'a pas eu à s'engager et les Allemands battent en retraite.

### **7 et 8 Septembre**

Nous continuons notre marche en avant et les populations sont heureuses de voir les soldats français. Les Allemands ont tout pillé et saccagé les maisons, dont les locataires ont fui, sont dans un désordre indescriptible. Toute la journée du..... l'artillerie qui d'ailleurs ne fait pas de mal : 1 tué, 1 blessé pour la Compagnie. L'ennemi a été repoussé et nous avons couché sur les positions conquises, notre Bataillon, dans un bois par une pluie battante ; mais comme j'étais fatigué, j'ai dormi à poings fermés et j'ai ronflé comme une forge m'a dit un de mes camarades.

## 9 Septembre

Le temps est bien triste et j'ai assisté à une poignante cérémonie. Des soldats ont creusé une fosse pour y enterrer 3 de nos camarades. Ce qui m'attristait, c'était de penser que leurs familles ne sauraient, sans doute jamais, le lieu où dorment leurs enfants. On leur a mis une croix à leur tête et sur un carton cette inscription : « Ci-gît, 3 Français morts au champ d'honneur ». A côté se trouve un joli pavillon de chasse et des mains pieuses entretiendront cette tombe.

Nous avançons toujours et en se retirant les Allemands font sauter les ponts ce qui retarde notre marche.

Pour la première fois, depuis 15 jours j'ai couché dans un lit à Les Caquerets près d'Essisses. Nous avons fait popote à mon logement et pendant le repas, la demoiselle a eu l'amabilité de coudre mon deuxième galon sur ma vareuse et mon képi.



## 10 Septembre

Il est 10 heures du matin et nous sommes encore en cantonnement, c'est que paraît-il les Allemands ont fait sauter les ponts sur la Marne à Château-Thierry.

## 13 Septembre- 5 Octobre

Du 13 septembre au 5 octobre, je n'ai rien écrit sur ce carnet car j'attendais que la position que nous occupons au plateau de Craonne soit enlevée. Mais comme notre situation paraît s'éterniser, je vais relater les faits passés jusqu'à ce jour.

Le 13 septembre nous recevions l'ordre de dépasser Beurieux de 4 km quand au débouché des bois, nous sommes reçus par des salves d'artillerie. Au premier coup de canon, j'ai eu mon cheval tué par un éclat d'obus. Nous sommes entrés sous bois et nous avons attaqué l'ennemi qui, à la nuit tombante, s'est retiré vers le moulin de Vaiclère. Mais nous avons payé cher ce succès car beaucoup d'entre nous gisent sur le terrain. Officiers tués : Estrade, Carly, Lacaze.

Blessés : Colonel Capdepon, Commandant Dubroca, Commandant Roujou, Capitaines Péres, Dupuy, Mège.

Le soir nous avons couché sur nos positions.

Le lendemain, dès la pointe du jour, la bataille a recommencé. Une batterie allemande est venue s'installer à un kilomètre de nous au moulin. Aussitôt, nous avons ouvert le feu et avec le concours des mitrailleuses, nous avons tué les chevaux et pas mal d'hommes car ils ne s'attendaient pas à cet accueil. Notre artillerie a vivement canonné les positions ennemies et vers 17 heures les Allemands qui occupaient les tranchées se sont rendus. Nous avons ainsi fait une centaine de prisonniers avec 4 mitrailleuses. Nous nous sommes portés au moulin et la Compagnie s'est emparée des 6 pièces de canon dont nous avons tué les servants le matin. Dans les caissons nous avons trouvé toutes espèces de choses : chocolat, tabac, linge et même un joli fusil à 2 coups que je me suis approprié. Au retour de la campagne je pourrai aller à la chasse.

Ce soir-là j'ai dormi sur un caisson ennemi. Nous avons mis hors d'usage tout le matériel et enterré les munitions.

Le lendemain le 49<sup>ème</sup> est venu nous remplacer et sur le caisson j'ai eu le malheur d'oublier la timbale de mon cher petit Jean. J'ai été désespéré en constatant cette perte car je considérais ce cher gobelet comme mon porte-bonheur. J'ai prié un caporal du 49<sup>ème</sup> de faire des recherches promettant 5 francs à celui qui me le rapportera, depuis je suis sans nouvelle.

Voici 23 jours que nous occupons la même position. Notre mission est de tenir coûte que coûte dans nos tranchées. Nous avons subi plusieurs attaques de jour et de nuit mais chaque fois l'ennemi s'est retiré en laissant des hommes sur le terrain.

Il y a 7 jours à 3 h et demie, les Allemands profitant de la nuit, se sont lancés en criant : « En avant les Français » pour nous faire croire que c'était des nôtres mais nous n'avons pas mordu au piège, nous avons fait un feu d'enfer et l'ennemi s'est replié en laissant plus de 150 tués. Quand le jour a paru, nous avons pu nous rendre compte de notre travail. Les Allemands sont tombés à 100 m de nous, quelques-uns même à 10 m alignés comme sur la place d'exercices, tellement ils ont été bien reçus.

Depuis ce jour, ils nous laissent tranquilles et nous sommes à peine à 300 m les uns des autres, aussi dès qu'un homme se montre nous lui envoyons une balle, eux aussi à nous d'ailleurs.

Tous les 3 ou 4 jours nous sommes relayés par le 18<sup>ème</sup> de Pau et nous allons nous reposer soit à Beurieux, soit à Glennes.

Pendant ces 20 derniers jours nous avons perdu des officiers et des hommes en assez grande quantité.

Tués : Larrezet et Lafon Benazech

Blessés : Puyou, Peyrot et bien d'autres de réserve que je ne connais pas.

Dans cette attaque de nuit faite par nous, le Commandant Co..... et le Lieutenant Tardy ont dû être faits prisonniers avec la moitié du 2<sup>ème</sup> Bataillon. Après cette affaire, Daugreilh a été à peu près fou et évacué.

Toutes ces pertes ont fait beaucoup d'avancement et la plupart des adjudants et sergents-majors sont passés sous-lieutenants.

C'est que notre cadre actif est bien réduit et à la date d'aujourd'hui nous restons à 11 officiers sur 50. Notre Colonel a été remplacé par le Commandant Olive, chef d'Etat-Major de la 35<sup>ème</sup> Division qui a été nommé Lieutenant-Colonel. Il m'a promis de me faire nommer Capitaine avant la fin de la guerre et je serai bien heureux si je pouvais rentrer à Mont-de-Marsan avec mon 3<sup>ème</sup> galon.

Ce qui est regrettable, c'est que cette bataille ininterrompue nous empêcha de rendre les derniers honneurs à nos camarades tombés sur le plateau du Moulin de Vaublère et c'est ainsi que notre pauvre camarade Estrade avec une trentaine de sous-officiers et de soldats sont restés encore sans être enterrés depuis 23 jours. Ceux qui sont tués dans nos lignes sont pieusement inhumés et une petite croix avec leur nom indique le lieu où ils reposent. J'ai bien recommandé à mes officiers que si l'un de nous tombait, il soit enterré dans un cimetière de village afin que nos parents puissent un jour venir nous chercher pour nous ramener parmi les nôtres. Si, comme je l'espère, j'ai le bonheur de revenir de la guerre, je me promets bien de revenir avec ma femme et mon fils revoir ce fameux plateau de Vaublère.

Nos tranchées et nos abris existeront bien longtemps certainement et c'est avec émotion que je ferai ce pieux pèlerinage.

## **26 Janvier 1915**

Voici 3 mois et 20 jours que je n'ai rien écrit sur ce carnet et nous sommes toujours devant le fameux de Craonne. Durant ce long laps de temps d'ailleurs je n'aurais eu à transcrire rien d'intéressant. Nous passons 4 jours dans les tranchées et 4 jours à Beaurieux ou à Maizy.

Depuis le 26 septembre les Allemands ne nous ont pas attaqués, leurs pièces d'artillerie tirent de moins en moins et ma Compagnie n'a pas eu de pertes pendant près de 3 mois.

En voyant venir l'hiver, nous avons songé à nous protéger du froid et nous sommes arrivés à construire de véritables maisons souterraines. Actuellement j'ai un abri à 10 m sous terre se composant d'une chambre de 3 mètres carrés garni d'un lit, d'une table, de 4 chaises, d'un réveil, d'une glace et d'une table-lavabo. Les parois sont soutenues par des poutres et des planches et le tout recouvert d'une tapisserie en paille. Dans le vestibule une cuisinière brûle du matin au soir et dans un abri à côté se trouvent mes 4 agents de liaisons avec mes sections. Ma chambre sert de salle à manger et mes officiers viennent y prendre leurs repas avec moi.

J'ai comme officiers deux gentils camarades, le sous-lieutenant Loubière qui est d'Oloron-Sainte-Marie et le sous-lieutenant Morennau d'Herm, près de Dax. Tous deux sont officiers de réserve. Le premier a une belle profession : rentier, le deuxième est propriétaire d'une usine de résine et de planches. Tous deux ont une auto aussi nous nous promettons de faire plus d'une partie de plaisir après la guerre.

Le 24 janvier, j'ai éprouvé une cruelle douleur. Mon pauvre camarade Marceau a été tué d'un éclat d'obus à la tête. Depuis près d'un mois et demi il était détaché dans un peloton d'instruction à Maizy et j'étais très content de le voir en sûreté. Tous les 4 jours, j'avais le plaisir de le retrouver à Maizy et de passer de bonnes heures ensemble. Mais, hélas, à présent ce bon temps est fini. Il est rentré à sa Compagnie le 20 janvier et le 23 nous allions aux tranchées. Le lendemain, dans la soirée, j'apprends avec stupeur qu'un obus avait tué Marceau dans les circonstances suivantes. Il venait de terminer son repas avec son capitaine et deux autres camarades et ils prenaient le café devant leur abri. Son capitaine venait à peine de rentrer dans son abri lorsqu'un obus éclate devant eux, tue sur le coup Marceau et un soldat, fracasse la jambe au sous-lieutenant Métayer et blesse le sous-lieutenant Council et Pierre l'ordonnance de Marceau. J'ai bien pleuré en apprenant cette affreuse nouvelle et il me tardait que le jour arrive pour aller voir mon vieux camarade. Dès le soir j'avais commandé un cercueil et une croix et sa tombe est creusée dans le cimetière d'Oulches.

Hier matin, dernier salut à mon pauvre ami et j'ai pleuré en pensant à la douleur de sa pauvre maman et de sa chère femme. Il ne sera pas oublié parmi nous et chaque fois que j'irai aux tranchées, je viendrai prier sur sa tombe.

Ces 4 jours de tranchées si mal commencés ne devaient pas se terminer ainsi. Hier nous avons subi un bombardement terrible. Les obus nous arrivaient par centaines et depuis plusieurs mois, nous n'étions plus habitués à cette musique de marmites. Les brutes d'Allemands lançaient même des obus incendiaires sur les tranchées mais encore une fois ma Compagnie a été favorisée par Dieu et je n'ai pas eu un seul blessé.

Quand la canonnade s'est arrêtée, les Allemands ont attaqué le 12<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie et le 2<sup>ème</sup> Bataillon de notre régiment. Nous nous attendions à une attaque car demain c'est l'anniversaire de l'empereur Guillaume et ses troupes voulaient lui offrir une victoire. Mais pour cette fois-ci encore il se contentera de peu. Suivant leur habitude, les Allemands se sont avancés en masses profondes et comme nos tranchées à Hurtebise ne sont qu'à 40 m des leurs, ils ont pu les atteindre mais bien que la distance fût courte, ces maudits Boches ont laissé sur le terrain des monceaux de cadavres.

De notre côté, nous avons repoussé l'attaque tuant les Allemands dans nos tranchées. Le fils de Leku-Eder, de la 9<sup>ème</sup> Compagnie qui est Hendayais en a tué 5 dans sa tranchée et a emporté à Oulches son lieutenant blessé à mort. Le 18<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie n'a pas repoussé l'attaque et a perdu une partie de ses tranchées ce qui a obligé le 2<sup>ème</sup> Bataillon à laisser ses tranchées pour se reporter un peu en arrière. Devant notre bataillon l'ennemi n'a pas attaqué car il a eu peur de nos réseaux de fil de fer et de plus ils sont à 200 m de nos tranchées.

Malheureusement cette journée nous a coûté assez cher et nos pertes bien que très inférieures à celles des Allemands sont assez sensibles.

Officiers tués : Capitaine Lartigue, Lieutenant Châlon, le sous-lieutenant Begbeder Gabriel et un jeune Saint-Cyrien venu depuis le 8 janvier.

Officiers blessés : Chef de Bataillon de Vulpillières, Capitaine Millet.

Le nombre des tués et blessés en hommes est encore inconnu, on parle de 300 en tout dont environ 260 blessés.

Aujourd'hui 26, la canonnade a recommencé mais nos canons ont eu le dessus. Ce soir, je craignais une attaque mais la nuit est calme jusqu'à présent. Il est 11 heures du soir, mes hommes sont tous le fusil à la main dans la tranchée, mais les Boches ne bronchent pas.

Tous les soirs à minuit, les cuisiniers portent du thé ou du café chaud avec cognac à mes hommes. Je les soigne de mon mieux et tous les 4 jours je leur achète au repos 500 litres de vin, du fromage, de la confiture, des sardines et du thon et 50 litres de cognac que je fais porter dans les tranchées pour le boire à minuit avec le thé.

Il n'y a pas eu d'attaque cette nuit et tout commence à rentrer dans la tranquillité.



NOTE : Ainsi s'achève l'unique carnet retrouvé. Un texte à part datant du 20 mars 1915  
été joint : il s'intitule « Souvenirs de la guerre depuis la bataille de la Marne »

## SOUVENIRS DE LA GUERRE DEPUIS LA BATAILLE DE LA MARNE



Le 6 septembre 1914, l'ordre de la reprise générale de l'offensive était donné à toutes les troupes ; aussi, grande fut la joie de tous de n'avoir plus à continuer cette marche en retraite qui nous avait fatigués et déprimés, bien que le moral fut bon car nous avions confiance dans notre Général Joffre.

Je me souviens que notre général de brigade nous dit ce jour-là : « Mes enfants, il faut absolument gagner la bataille qui commence et je vous promets que vous fêterez le réveillon chez vous ». Nous avons en effet refoulé l'ennemi mais ce qu'il n'avait pas prévu, le Général, ce fut cette guerre de taupes que l'ennemi nous a plus ou moins imposée et de plus, il oublia de nous dire l'année, ce sera j'espère en 1915. Les deux premiers jours de l'offensive, nous ne rencontrâmes pas de difficulté, nous étions en deuxième ligne et le bruit de la bataille ne nous parvenait que faiblement.

Le 8 au matin, le canon gronde non loin de nous, c'est la bataille de Montmirail. Le régiment était encore en réserve et vers la fin de la journée quelques unités seulement furent engagées. Notre objectif était Marchais, village occupé par l'ennemi. Après une lutte acharnée, où le 75 fit merveille, nos hommes électrisés par le cri de « En avant » s'élançèrent à la baïonnette, tuant ou mettant en déroute tout ennemi qui se présentait devant eux.

Le soir venu, nous couchâmes sur la position conquise, par une pluie ininterrompue, mais la fatigue et notre belle insouciance reprirent leurs droits et nous dormîmes comme dans le lit le plus moelleux.

Le lendemain matin, de tous côtés nous n'apercevions que des cadavres, des fusils, équipements et munitions abandonnés par l'ennemi dans sa fuite précipitée.

Quelques-uns des nôtres aussi manquaient à l'appel, le résultat obtenu atténua nos regrets. Du 8 au 13 septembre ce fut pour nous une marche triomphale. Les populations nous acclamaient sur notre passage et les pantalons rouges réjouissaient leurs cœurs opprimés par l'occupation ennemie. Sur notre parcours nous rencontrions des chevaux morts, des autos-bicyclettes, des prisonniers, en un mot nous nous rendions bien compte que l'ennemi fuyait précipitamment.

Le 13 septembre, le régiment était en avant-garde de la division et lorsqu'il arriva en vue du plateau de Craonne il fut reçu par des salves d'artillerie ennemie. Aussitôt il prit ses dispositions pour s'emparer du plateau. Le 2<sup>ème</sup> Bataillon qui formait la tête d'avant-garde ouvrit le feu, appuyé par le 3<sup>ème</sup> Bataillon. La lutte fut chaude et malgré des prodiges de valeur, nos soldats purent enlever la position et un certain nombre d'officiers et de soldats y trouvèrent une mort glorieuse.

Avec ma compagnie, je fus envoyé en soutien des sections de mitrailleuses, mais je n'eus pas à intervenir.

Le combat cessa à la nuit et nous couchâmes sur nos positions à 300 m de l'ennemi.

Le 14 au matin, à la pointe du jour, nous avons pris nos emplacements lorsqu'une batterie d'artillerie ennemie vint s'installer sur la crête en face de nous. Après une seconde d'hésitation, devant une telle audace ou plutôt devant l'ignorance de notre présence, les mitrailleuses se mirent à crépiter et quelques instants après nous avons le plaisir de voir tomber les servants et les chevaux empêchés dans leurs harnais. Toute la journée de part et d'autre les canons et les fusils crachèrent une pluie de fer, mais incontestablement notre artillerie eut l'avantage. Au milieu de la mitraille, nos hommes, stoïquement, commencèrent la construction des tranchées et plusieurs furent blessés ou tués. Vers 5 h du soir, l'ordre d'enlever le plateau arriva, ma compagnie eut l'honneur de se porter à l'assaut la première. Malgré une assez vive fusillade et les mitrailleuses, nous nous portâmes d'abri en abri vers le moulin de Vauclère qui était notre objectif et plus heureux que la veille nous réussîmes à emporter la position ; il faut que j'ajoute que la résistance ennemie fut presque nulle car lorsque les Boches virent nos baïonnettes, ils détalèrent comme des lapins, sauf une centaine qui se rendirent. Le fameux plateau de Craonne devant lequel Napoléon échoua cent ans auparavant était en notre pouvoir grâce surtout à notre 75<sup>ème</sup> et au courage de nos braves soldats qui savaient tomber en héros. Nous eûmes le plaisir de retrouver les 6 pièces ennemies que nous avons mises hors de combat le matin. Les caissons regorgeaient de munitions qui furent enterrées et les pièces furent mises hors de service. Les coffres des caissons contenaient toutes espèces de choses : chocolat, vin, liqueurs, conserves, tabac, fusils de chasse et même des chemises et pantalons de femmes destinés sans doute à leurs chères épouses ou fiancées. Les hommes utilisèrent les tranchées ennemies pour passer la nuit et je m'installais de mon mieux sur un caisson de canon.

Le lendemain matin, le 34<sup>ème</sup> était relevé par le 49<sup>ème</sup> et nous reprîmes notre premier emplacement du 13, près d'un carrefour qui fut dénommé plus tard « Carrefour de la mort » à cause des nombreux soldats qui y furent atteints.

Du 15 au 18 septembre, nous restâmes sur la même position et nous creusâmes le sol pour nous abriter. Ces 4 jours furent certainement les plus terribles depuis le début de la guerre. Notre position était inondée d'obus et pour la première fois, de près, nous entendions le fracas de leurs obusiers. Ces obus qu'on appelle « marmites » en terme militaire ne font de mal heureusement que lorsqu'ils tombent sur un groupe car même à deux mètres on est quitte pour une commotion et pour être couvert de terre ; mais leur éclatement produit sur l'organisme un effet démoralisant et même des troubles mentaux et il faut être bien équilibré pour supporter leurs effets. Dans cette guerre, ce qui impressionne le plus, c'est certainement « la grosse marmite » pour la majeure partie des soldats.



Du 13 au 18, nos hommes supportèrent courageusement les fatigues et les privations, les vivres n'arrivaient qu'irrégulièrement d'ailleurs, il ne nous était pas possible de faire du feu et nous mangions du pain et de la conserve. Par bonheur, le 18 au soir, le 249<sup>ème</sup> vint nous relever et, tout joyeux, nous prîmes les chemins de Beurieux, comptant nous reposer quelques jours. Mais Dieu en avait décidé autrement et deux jours après nous revenions au carrefour, le 249<sup>ème</sup> avait cédé et l'ennemi lui avait repris le plateau de Craonne. Nous fîmes plusieurs tentatives pour le reprendre mais l'ennemi s'y était installé en force et nous dûmes nous contenter de la position que nous occupons actuellement. Les jours passèrent ainsi avec des alternatives de rejet et d'attaques partielles. Nos hommes creusaient sans relâche les tranchées et les amélioraient.

Le 26 septembre, vers 3 h et demie du matin, le petit jour commençait à poindre et nos hommes, le fusil au poing, veillaient, quant à 60 mètres de nous, nous voyons des formes indécises et nous entendons ces cris « en avant les Français ». C'étaient les Boches. Mais nous ne fûmes pas dupes de leur grossier stratagème. Un feu roulant leur répondit et les faucha, au coude à coude, ils ne tardèrent pas à se débander. Quand le jour parut, nous vîmes à 40 m de nos tranchées toute une ligne de cadavres allemands, 150 environ restaient sur le terrain, quelques blessés et quelques autres qui avaient fait le mort vinrent en rampant jusqu'à nos lignes.

De jour en jour, le secteur devint plus calme. Nos positions se fortifièrent et un solide réseau de fil de fer enleva depuis ce jour toute velléité d'attaque dans notre secteur. Les relèves se firent normalement et tous les 4 jours nous allons prendre un repos mérité. Malgré tout, l'épée de Damoclès est toujours sur nos têtes et nous sommes à la merci d'une attaque de jour ou de nuit, aussi notre sécurité est acquise par une surveillance de tous les instants. C'est là que le soldat joue un rôle fatigant mais combien noble et beau dans sa simplicité. Le jour, le dixième de la compagnie veille, la nuit la moitié. Dans les deux cas, ceux qui ne sont pas de service se reposent à quelques pas toujours prêts à se porter sur la ligne de combat au 1<sup>er</sup> signal. Et ainsi tout l'hiver, par le froid, la pluie ou le vent, ces petits soldats ont tout supporté avec bonne humeur battant la semelle quand ils avaient trop froid et sans pouvoir se sécher après avoir reçu la pluie pendant plusieurs heures.

De septembre à janvier nous ne fûmes jamais attaqués sérieusement. Tous les jours les Boches avaient l'amabilité de nous envoyer quelques marmites et de nombreuses balles mais fort heureusement le plus souvent en pure perte. Le soir du réveillon, nous étions aux tranchées et bien que nos esprits et nos cœurs, traversant l'espace, allaient occuper la place de l'absent dans nos familles, nous fêtâmes joyeusement la Noël. Rares étaient les soldats qui, à cette occasion, n'avaient pas reçu un colis. D'ailleurs, le Comité du « Noël Landais » n'avait pas oublié ses enfants et chacun de nous reçûmes une petite boîte contenant de fort bonnes choses. A minuit, d'un bout à l'autre les soldats entonnèrent le fameux « Minuit Chrétien » suivi de la Marseillaise et de chants patriotiques. Les Boches nous écoutèrent et à leur tour se mirent à chanter toute la nuit, il en fut ainsi et par un accord facile aucun des deux adversaires ne tira un coup de fusil.

J'arrive maintenant à l'attaque du 25 et 26 janvier. C'était l'anniversaire de Guillaume II et ce monstre voulait le fêter dans le sang avec le vague espoir de remporter à cette occasion de nombreux succès sur tout notre front.

Dès le 24 janvier, le bombardement commença et ce jour-là j'eus la cruelle douleur de perdre mon meilleur camarade le lieutenant Méliande. Le malheureux venait de dîner et fumait une cigarette devant son abri quand un obus éclata au-dessus de lui et réduisit sa tête en bouillie.

Aussi, le lendemain matin, quand je fis le salut une dernière fois, il était absolument méconnaissable. J'eus l'ultime satisfaction de le mettre dans un cercueil et de l'enterrer au cimetière où il dort son dernier sommeil et chaque séjour je vais lui dire que je ne l'oublie pas.

Le 29, le bombardement recommença d'une façon terrible. Les obus se succédaient sans interruption avec un bruit assourdissant. Ce fut certainement le plus violent bombardement auquel nous fûmes soumis depuis le début de la guerre. Cette pluie de fer dura jusqu'à 3 h de l'après-midi, nous avons reçu environ 2 000 obus. A 3 h, les Allemands débouchent de leurs tranchées et se ruent sur celles du 2<sup>ème</sup> bataillon et sur le 18<sup>ème</sup> régiment.

Les mitrailleuses et les fusils fauchèrent les premiers rangs dès leur apparition mais avec une audace incroyable cette horde de soldats ivres, car avant l'assaut ils avaient bu du rhum et de l'éther, continua à avancer, piétinant tués et blessés et parvinrent à envahir nos tranchées. Là, ce fut une lutte farouche, un corps à corps sans merci et malgré le nombre nos vaillants et héroïques landais et basques finirent par avoir raison de leur adversaire et nous restâmes maîtres du terrain. Cette affaire nous coûte 12 officiers et environ 3 ou 4 000 des leurs.

Guillaume endossa une veste de plus, en fait de victoire pour son anniversaire.

Depuis cette date, le secteur est plus calme que jamais, on dirait que les Boches veulent se faire pardonner leur folie, mais nous restons toujours vigilants prêts à l'occasion à leur donner une nouvelle leçon.

Nous espérons fermement que cette situation ne s'éternisera pas et qu'avec les beaux jours nous verrons enfin reluire celui qui chassera à jamais cette horde de barbares.

Fait le 20 Mars 1915  
Aux tranchées à 150 m des Boches



# 1914

## 4 septembre

Ma santé est toujours excellente et pourtant nous fournissons de gros efforts, nous levant souvent vers 3 h du matin, et même plus tôt pour n'arriver à nous reposer que vers 7 ou 8 h du soir. Malgré toutes les fatigues, le moral des soldats est très bon et on ne voit pas autant de tire-au-flanc qu'en temps de paix.

Depuis quelques jours, il fait des chaleurs torrides et un peu de pluie ne serait pas de trop. Heureusement que j'ai le cheval pour m'aider à supporter les fatigues. Je viens à cause de ma « très belle attitude au feu ». Je n'ai pourtant fait que mon devoir, si je peux être nommé quelque temps avant le 21 janvier, cela me donnera un peu d'avance.

Au revoir, ma chérie, je pense bien souvent à vous tous et il me tarde beaucoup d'être au milieu de toi, de Jean et de la famille.....

Hier soir, j'ai vu passer une partie du 15<sup>ème</sup> Dragon, Manuel n'y était pas, mais un maréchal des logis m'a dit qu'il se portait toujours bien. Je lui ai envoyé le bonjour de ma part. Donc tu peux tranquilliser maman sur sa santé.

Je n'ai pas pu t'envoyer cette lettre hier n'ayant pas vu le vaguemestre...

Le Régiment a reçu des hommes de Mont-de-Marsan et en ce moment j'ai à commander une compagnie de 277 hommes. Tu penses si j'ai du travail.

## 9 septembre

Depuis dimanche nous nous battons tous les jours. Hier surtout le Régiment a été au feu et je n'ai eu à ma compagnie qu'un tué et un blessé. Tu vois les Allemands sont mauvais tireurs.

Pour ma part je me porte comme un charme et je suis étonné de n'avoir rien attrapé comme maladie, en garnison, je m'enrhume pour un rien, et ici j'ai passé la nuit dernière dans un bois sous la pluie et ce matin j'étais frais et dispos.

Mes soldats sont pleins d'entrain surtout que depuis dimanche nous battons sans cesse les Allemands et ils reculent en désordre, il faut espérer que notre marche en avant continuera, d'ailleurs nous sommes résolus à ne plus reculer, il faut absolument vaincre.

Avant-hier, j'ai eu la chance de rencontrer Manuel et nous avons causé ensemble, tous deux à cheval, nous suivions la même route. Il n'a reçu qu'une blessure insignifiante à la lèvre et il espère passer bientôt chef.

....Au revoir ma chère femme, j'espère de jour en jour avec confiance en Dieu que je reviendrai en bonne santé.

Embrasse beaucoup petit-Jean pour son papa, je lui rapporterai un casque prussien et bien des choses car nous trouvons toutes espèces d'objets, le tout c'est de pouvoir les emporter et je n'ai pas revu ma cantine depuis 15 jours.

## **12 septembre**

...Nous poursuivons sans trêve l'ennemi qui recule devant nous sur toute la ligne.  
...Comme cette lettre ne te parviendra peut-être pas avant le 25 je te souhaite d'avance une bonne fête et à mon cher Jean un bien bon anniversaire, j'aurais été très content de fêter ces 2 jours au milieu de vous, mais j'espère que ce n'est que partie remise.  
Je suis devenu bon cavalier depuis 15 jours que j'ai un cheval.

## **18 septembre**

Voici plusieurs jours que je n'ai pu t'écrire, d'ailleurs il m'aurait été impossible de te la faire parvenir.  
Depuis 6 jours la grande bataille est engagée ; notre rôle est de tenir coûte que coûte une très forte position que nous avons enlevée à l'ennemi depuis le 14 septembre.  
Tous ces jours-ci nous sommes sous les feux de l'artillerie, heureusement nous avons construit de fortes tranchées qui nous mettent à l'abri des coups.  
Ma santé est toujours très bonne bien que le temps ne soit pas bien beau, mais nous ne souffrons pas de la faim car nous sommes très bien ravitaillés.  
Nous avons eu quelques pertes, mais vu le grand nombre de projectiles que nous recevons nous n'avons pas à nous plaindre. J'espère que la bataille va bientôt se terminer car nos ailes avancent.

## **20 septembre**

Nous avons toujours un temps magnifique mais bien froid.  
Tous les matins il y a une forte gelée blanche et il ne fait pas très bon dans les tranchées.  
Le 15 nous avons eu la neige pour la 1<sup>ère</sup> fois, mais elle s'est fondue aussitôt.  
Ce soir nous repartons aux tranchées pour 4 jours.

## **23 septembre**

Voilà 10 jours que la bataille dure et nous tenons toujours ferme une forte position. Le combat se borne à un duel d'artillerie et à quelques petites attaques.  
Aujourd'hui nous avons reçu du renfort de Mont-de-Marsan et Méliante m'a écrit, il me dit que tu as appris ma nomination là-bas.  
...J'ai toujours bon espoir sur le résultat final de la campagne. Tous les Hendayais vont bien.

## **25 septembre**

Aujourd'hui c'est ta fête et je ne suis pas là hélas ! pour te la souhaiter. Bien bonne fête quand même et après-demain bon anniversaire à petit Jean chéri. J'ai reçu ta lettre du 21. Tu vois qu'elles arrivent vite.

## 29 septembre

Il ne m'arrive pas souvent de t'écrire à l'encre, c'est que cette marchandise est rare dans les champs.

Aujourd'hui nous sommes au repos et je vais pouvoir manger les pieds sous la table, j'ai passé quelques heures dans un lit et je me suis bien reposé....mais toutes ces nuits et journées passées dans les tranchées nous ont un peu affaiblis.

Les nouvelles qui circulent sont bonnes et nous gagnons toujours du terrain à droite et à gauche pendant que nous restons en position.

Il faut espérer que tout cela finira bientôt et que j'aurai bien le plaisir de vous serrer tous dans mes bras.

.....La poste aux armées étant ici, j'en profite pour t'envoyer un mandat de 150 francs car j'ai trop d'argent en poche et dans quelques jours je toucherai la solde.

Je te prie de donner une pièce de 20 francs à papa de ma part pour aller déjeuner à Irun à ma santé.

## 30 septembre

Aujourd'hui nous sommes encore au repos.

.....J'ai eu en effet mon cheval blessé mortellement le 13 septembre par un éclat d'obus et maintenant j'en ai un autre pour le remplacer.

Le lendemain, la compagnie s'est portée à l'assaut d'un moulin et nous sommes arrivés les premiers sur 6 pièces d'artillerie allemandes que nous avons prises. En fouillant dans les caissons, nous avons trouvé toutes espèces de choses : chocolat, tabac....et pour ma part j'ai trouvé un fusil de chasse à 2 coups tout neuf. Je le garde précieusement et à mon retour je pourrai me livrer à mon sport favori.

Je te remercie d'avoir pensé à me tricoter tout ce que tu m'annonces. Tu pourras aussi m'envoyer un cache-nez pour me le mettre autour du cou. Il faudra recommander tous les paquets pour qu'ils ne s'égarer pas.

Ce matin, j'ai assisté à la messe dite par un aumônier militaire. J'avais convié tous mes hommes à y venir et l'église était pleine de soldats. Nous avons entendu deux messes pendant lesquelles un de nos lieutenants s'est mis à l'harmonium et nous avons chanté des cantiques : Je suis chrétien, Nous voulons Dieu, Ave Marie Stella et Dieu de clémence.

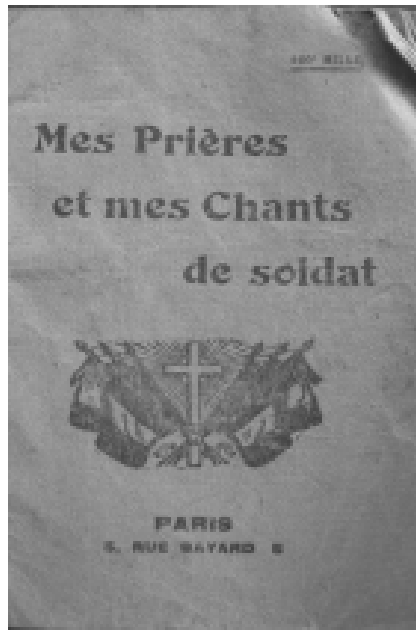
C'était très impressionnant d'entendre ces voix graves pendant qu'à quelques kilomètres devant nous, tonnait le canon.

.....Comme je te l'ai demandé dans une précédente lettre, envoie-moi du tabac jaune et des cigarettes jaunes de temps à autre car j'ai du mal à m'habituer au gros. Tu vois que même à la guerre je fais le difficile. Tu pourras m'envoyer aussi quelques billes de chocolat, mais pas beaucoup à la fois. Je t'ai adressé hier un mandat de 150 F que j'espère tu as reçu. Je vais bientôt toucher la solde et je t'en enverrai sans doute.

Est-ce que tu as touché la délégation de solde ?

Au revoir ma bien chère Fermina, voilà une bien longue lettre.

Priez pour moi et que je revienne en bonne santé.



### **3 octobre**

Les nuits commencent à être fraîches, aussi envoie-moi dès que tu pourras le tricot avec col montant si possible et le cache-nez.

Mes chaussures ne me feront plus grand usage. Si je ne peux les faire ressembler, tu tâcheras de me trouver chez Marie une paire de brodequins n° 39 assez larges. D'ailleurs je t'écrirai à ce sujet, mais dès à présent tu vois si ta sœur en a.

....Je pense bien que Jean doit être content d'aller en voiture avec Aitatxi.

### **6 octobre**

Voici deux mois que je t'ai quittée et il me semble qu'il y a un siècle, mais j'espère que le plus dur est fait et qu'avant la fin de l'année j'aurai le bonheur d'être parmi vous.

Les vieux de 1870 en racontant leur campagne nous faisaient un tableau terrible de cette guerre, or je suis sûr qu'ils n'ont pas vu la moitié de ce que nous vivons.

En ce moment encore nous sommes dans une sécurité relative, car comme nous occupons toujours la même position. Tous les 3 ou 4 jours, le 18<sup>ème</sup> vient nous relever et nous nous reposons autant de jours à l'abri du canon et des balles.

Aujourd'hui justement 3 jours de repos. La nuit dernière j'ai couché dans une église avec une vingtaine d'hommes et ce matin à 6 h j'ai entendu la messe et fait mes prières.

Ce soir nous allons dans un autre village et là j'ai une belle chambre qui m'attend car j'y ai déjà couché deux nuits. Ses habitants sont très gentils, ils ont un petit garçon de 18 mois avec qui je m'amuse et il m'appelle « papa » car son père est parti aussi soldat.

Aujourd'hui nous allons pouvoir laisser le bœuf pour manger autre chose. Nous avons un gigot de mouton et un de mes sous-lieutenants a acheté un petit cochon de 32 francs, nous aurons ainsi de la viande de porc pour nos jours de repos et je vais me régaler avec une sauce de haricots.

Le pauvre Carty a en effet été tué.....mais tu n'as pas à t'alarmer car je fais bien attention à moi et depuis le 13 d'ailleurs nous n'avons presque pas eu d'officiers blessés.

J'ai surtout pleine confiance en Dieu et il ne peut que continuer à me protéger.

J'ai écrit mes impressions sur un carnet que je garde précieusement, j'ai déjà une trentaine de pages remplies et après la campagne je compléterai mes notes, car les détails me reviendront.

Il y a quelques temps déjà, notre nouveau Colonel m'a promis de me faire nommer capitaine avant la fin de la guerre. Tu peux croire si je serai fier de rentrer à Mont-de-Marsan en tête de ma Compagnie avec mes 3 galons. Ce jour-là papa assistera à mon retour ainsi que les parents, s'ils peuvent, et j'espère que vous serez tous contents de moi. Mais, bien entendu à la révision des grades, je ne conserverai pas mon 3<sup>ème</sup> galon et je serai sans doute remis lieutenant, seulement cela me servira pour mon avancement.

### **13 octobre**

J'ai reçu aujourd'hui ta lettre dans laquelle tu m'annonces l'envoi d'un tricot, cache-nez et tout ce que je t'avais demandé. En même temps j'ai reçu le paquet que m'a adressé Méliande et où se trouvaient caleçon, flanelle, genouillère, chaussettes, tabac, papier et allumettes. Après ce que tu m'enverras j'en aurai une provision.

....Quand j'aurai le tricot et le cache-nez je ne craindrai plus le froid, d'ailleurs le temps est beau toujours, bien que le matin il fait un peu frais.

Malgré tout je me porte bien.

Je t'écris cette lettre dans une tranchée ayant comme musique des obus et des balles et parfois j'interromps ma lettre pour laisser passer la rafale. Heureusement qu'ils font plus de bruit que de mal.

.....Voilà un mois que nous sommes dans la même position, mais je crois que ça ne va pas durer longtemps encore, car à droite et à gauche nous avançons. Rien de plus à te dire.

### **15 octobre**

Nous voici au repos pour 3 ou 4 jours. Comme toujours ma santé est très bonne et tous les jours je remercie Dieu de me conserver à l'affection des miens. Je suis persuadé qu'il m'exaucera ainsi que les prières que tu lui adresses pour moi ; J'ai vu avec plaisir que petit-Jean n'oubliait pas non plus de prier pour son papa.

Ce matin, j'ai vu l'abbé Mendiondo qui est infirmier et tout d'abord je ne l'ai pas reconnu avec sa barbe et ses moustaches. Il a un emploi bien tranquille et il est à peu près sûr de revenir. Je viens de voir à l'instant Carrère sur sa voiture à viande. Bien entendu nous avons causé du pays et de nos parties de pêche sur la Bidassoa et d'avance nous avons fait des projets pour notre retour.

....J'ai avec moi dans la compagnie deux sous lieutenants de réserve de très bonne famille et nous faisons souvent des projets de partie de plaisir pour notre retour. Ils sont tous deux chasseurs et pêcheurs, ont une automobile chacun et viendront souvent me chercher pour aller en promenade

.....Ce qu'il faut que tu m'envoies c'est une paire de brodequins dans un colis recommandé. Marie a sûrement de ces chaussures, n° 39 assez larges et solides, cela m'est égal qu'elles soient trop hautes car j'ai un cheval pour me porter et si elles sont trop larges je mettrai deux paires de chaussettes. Envoie-les moi donc dès que tu pourras car celles que j'ai commencent à être insuffisantes pour la pluie et je ne trouve pas de cordonnier pour les ressemeler.



...J'ai encore mon deuxième cheval tué par un éclat d'obus, mais je n'étais pas dessus. Il était à l'écurie au village et un obus est tombé sur le hangar. Je n'ai pas de chance avec mes chevaux, heureusement que le Colonel m'en a donné un autre le lendemain, ce qui fait que je suis encore monté.

## 18 octobre

Triste journée pour un dimanche, pas de pluie mais un temps couvert et froid. Ma pensée vous suit bien souvent et je me représente votre emploi du temps. Ce matin à la messe, après dîner, à la place chez une de tes sœurs. Il est 2 h 15 et sans doute petit-Jean fait sa sieste. Tous ces souvenirs me réconfortent, mais me font pousser un gros soupir.

Je suis très bien installé, ma chérie, dans une cahute à l'abri des balles et de la pluie et plus tard nous reverrons tous les palais que j'ai habités.

...Si tu ne m'as pas envoyé les chaussures quand tu recevras cette lettre, je te prie de m'expédier aussi un bon bout de saucisson et un petit fromage de brebis. Nos plats le plus souvent sont peu variés : soupe, bouilli, pommes frites ou haricots, café avec cognac et tous les 2 ou 3 jours du vin. Au premier abord, cela semble très suffisant mais nos cuisiniers vont pour nous préparer le repas 2 km en arrière et quand tout cela arrive c'est à peu près froid. Ce qui me manque, c'est un peu de fromage ou noix pour dessert.

...Nous touchons aussi pas mal de cognac et j'en prends dans mon café, chose qui ne m'arrivait pas en garnison, aussi tu vas avoir un mari ivrogne.

J'ai trouvé, cousu à la chemise, l'entrefilet du Journal relatant la prise de 22 prisonniers. En effet, ce jour-là nous avons fait beaucoup de prisonniers, même des officiers, mais le caporal St-Raymond de la 1<sup>ère</sup> compagnie n'en a pris que 3 ou 4, le reste c'est sa compagnie et on a brodé dessus une jolie histoire.

....Preso eman dute, beti gibeteian eta beldur zelakotz.

Hier un nouveau renfort est venu de Mont-de-Marsan et un de mes soldats m'a dit que Méliande me souhaitait le bonjour et ne tarderait pas à revenir.

.....J'oubliais de te dire que dans les chaussures j'ai trouvé du chocolat et un paquet de cigarettes. Merci à maman si c'était cela la surprise. Je croyais que ce serait la photographie du petit-Jean et la tienne. Si tu peux me les envoyer je serais bien content de vous embrasser tous les jours.

## 21 octobre

Ce matin j'ai reçu les brodequins et dedans j'ai reconnu la surprise de maman dans le morceau de fromage et les flacons de liqueurs. Merci bien de l'attention. Les brodequins me vont très bien et j'en suis content car ils verront je l'espère la fin de la campagne.

...Je crois que je ne vais pas me geler cet hiver avec tout le linge que j'ai, les 2 cache-nez, les 2 passe-montagnes et deux paires de gants. Je voudrais bien ne pas avoir à m'en servir beaucoup et que la guerre finisse vite.

....Cet après-midi, j'ai été faire un tour à cheval et on ne se dirait pas en guerre, tellement tout est calme.

...Au prochain repos je t'enverrai encore 200 francs car j'aurai trop d'argent. Cela nous servira plus tard à faire un petit voyage dans les parages où nous sommes. Au plaisir....

## 24 octobre

Nous voici au repos pour 4 jours après 7 nuits passées dehors, aussi il nous tardait de passer quelques nuits tranquilles loin de la fusillade et du canon. En arrivant au cantonnement j'ai trouvé le paquet de la tante contenant ....et 1 boîte de pastilles pour le rhume. Cela tombe à pic pour guérir mon rhume qui d'ailleurs commence à aller mieux. Je bois du lait chaud avec du cognac et j'espère être tout à fait guéri au bout de ces 4 jours.

.....Nous occupons toujours la même position devant Craonne dont la position est formidablement retranchée, aussi nous attendons que les armées du Nord et les Russes fassent reculer l'ennemi pour que les Allemands que nous avons devant s'en aillent.

Notre vie dans les tranchées est bien monotone parfois, ce qui est dur c'est surtout la nuit où on doit se tenir sur ses gardes pour éviter toute surprise. Lorsque les nuits sont noires, ce n'est pas amusant, car on ne voit pas à 10 pas. Heureusement que les Allemands n'ont pas plus envie que nous de nous attaquer, car chaque fois que les uns ou les autres ont voulu le faire nous avons dû nous replier avec pertes.

Pendant ces 7 derniers jours je n'ai eu ni blessé, ni tué dans ma compagnie, chose qui m'a fort étonné, c'est la première fois que cela arrive.....

## 27 octobre

....D'après une nouvelle circulaire tous les officiers gagnent 3 francs de plus par jour à cause de l'usure des effets. Je vais pouvoir t'envoyer au moins 150 francs à la fin du mois car j'ai une centaine de francs en poche.

A présent nous commençons à pouvoir nous procurer quelques provisions, soit à Reims, Soissons ou Château-Thierry. J'ai même acheté 300 francs de conserves à Bordeaux pour les hommes. J'ai environ 4 000 francs de boni et il m'est difficile de les dépenser.

....Tu diras à Graciana que je me passerai facilement des boudins pourvu que sa santé soit bonne. Envoie-moi ½ litre d'Hendaye\* pour les tranchées. Cela remonte le cœur par les temps froids.

....Je ne sais pas, ma chérie, si la guerre finira le 27 avril, dans tous les cas nous en avons tous assez et nous voudrions bien revenir parmi vous. Mais nous voulons aussi une victoire complète pour que nos enfants ne voient jamais les horreurs que nous avons vues et pour arriver à cette fin il nous faudra encore passer de mauvais moments, mais avec la patience nous arriverons au bout.

Depuis longtemps je n'écris plus mon journal car il n'y a rien de bien saillant, et puis à vrai dire, nous commençons tous à perdre notre enthousiasme du début et nous nous laissons vivre au jour le jour, sans pour cela nous faire du mauvais sang, crois-le bien.

....Tu embrasseras bien fort mon petit-Jean que je contemple avec amour avec ses yeux éveillés. Mes amitiés....

\* Liqueur de Hendaye

## 2 novembre

.....Je vais t'apprendre, ma chérie, quelque chose qui te fera plaisir, certainement. Comme hier dimanche nous étions au repos, je me suis levé à 6 h j'ai été me confesser et j'ai fait la Sainte communion à 7 h. Ce matin, en l'honneur des morts, j'ai encore communié et j'ai ardemment demandé à Dieu la grâce de nous revoir tous. D'ailleurs, matin et soir, je lui adresse la même prière.

Avec moi ont communié aussi nos 2 sous-lieutenants et Rozier. Ce dernier n'est ici que depuis 10 jours. Il a été pris d'une terrible frousse en entendant la mitraille et devant notre confiance en Dieu, il s'est converti et nous a suivis à la Sainte Table, à Vêpres et partout. Il y avait 14 ans qu'il n'avait pas communié, et maintenant il a fait plusieurs vœux s'il revient de la guerre. Ce qu'il y a de sûr et ce que j'ai déjà constaté, c'est que tous ces incroyables n'ont plus honte, par crainte de la mort de venir s'agenouiller à l'Eglise. Pourtant ces 2 jours il fallait venir ¼ d'heure avant le commencement des offices pour avoir une place. Nous avons fait la procession dans le cimetière, le Général, le Colonel et un millier de soldats ont suivi l'aumônier. Je t'assure que c'était bien touchant et j'étais content que ce fût notre tour de repos. Ma pensée s'est souvent transportée à Hendaye, car de ton côté tu as dû faire comme moi avec la famille.

....J'ai fait prendre par le vaguemestre un mandat de 200 francs.....Tu pourras donner une pièce à papa de ma part ou bien tu lui feras faire un costume pour qu'il vienne me voir à Mont-de-Marsan quand je rentrerai à la tête de ma compagnie.....



## 3 novembre

....Pour les nuits dans les tranchées j'ai une belle couverture en laine verte que je me suis procuré au compte de l'Etat, nous en avons eu plusieurs par compagnie et il n'y avait que celle-là de cette couleur, les autres sont des couvertures comme à la caserne.....

...Depuis 2 jours nous avons un soleil magnifique, pas le moindre nuage, aussi les avions circulent dans tous les sens, français et allemands et en guise de salut nous leur envoyons et ils nous envoient des obus.

Prends patience, ma chérie, et ne t'ennuie pas, tu as l'inappréciable bonheur d'être auprès des tiens et d'avoir notre fils à caresser et si je te manque, du moins tu as une grande consolation avec eux et avec lui, tandis que moi, il y a des moments où je suis obligé de

chasser vos chères images de mon esprit pour ne pas pleurer et me laisser attendrir, mais malgré tout votre doux souvenir me revient toujours et j'y puise un nouveau courage.

Hier, l'aumônier nous a fait un sermon comme rarement j'en ai entendu et tous les assistants pleuraient y compris le Général.

.....si par hasard, ce que je n'espère pas, je venais à tomber, tu auras le soin de réclamer le fusil de chasse qui se trouve dans la voiture à bagages de la compagnie. Ce sera un souvenir pour Jean, j'y tiens énormément à ce fusil car je l'ai pris moi-même sur un caisson allemand. Mais j'espère bien que cette éventualité ne se présentera pas et que Dieu me conservera à votre affection.

J'ai prévenu de ce désir, Méliande, mes officiers mon ordonnance et le conducteur, mais je ne doute pas un instant que je reviendrai....

## **7 novembre**

.....Depuis 2 jours nous avons un fort brouillard qui ne nous permet de voir qu'à 20 mètres aussi nous redoublons de vigilance dans les tranchées, mais les Allemands qui sont à 200 m devant nous n'ont guère envie de nous attaquer car chaque fois ils ont été trop bien reçus.

Le service de l'approvisionnement marche très bien, nous avons souvent du vin et de l'eau de vie et même quelquefois du chocolat et du fromage.

.....J'ai lu aujourd'hui le « Petit Journal » du 7 novembre, c'est-à-dire des nouvelles du jour, c'est le commandant qui me l'a prêté. Les nouvelles de l'Armée du Nord et de la Russie sont bonnes et la retraite des Allemands semble commencée, il faudra bien qu'ils débarrassent le sol français et belge.

## **10 novembre**

....Depuis un mois ma compagnie est bien favorisée, car je n'ai pas eu un homme blessé ou tué. Mes hommes sont enchantés et disent que c'est grâce à moi, car je ne les expose pas inutilement, mais bien sûr je n'ai pas beaucoup de mérite à cela, car c'est Dieu qui nous protège et matin et soir je le supplie d'épargner mes soldats. Ma compagnie est sûrement la seule dans ce cas.

Nous avons toujours beau temps avec du brouillard et sur le plateau où nous nous trouvons dans les tranchées, il ne fait pas très bon, mais étant bien couvert c'est encore assez supportable.

.....Comment as-tu trouvé la maison à Mont-de-Marsan ? Peut-être est-elle humide, n'étant pas habitée ? Et notre pauvre jardin ? Moi qui prenais bien soin des raisins, des tomates et des légumes, tout cela a dû se perdre à moins que les voisins n'en aient profité. Pompon est-il toujours chez Mme Villetorte ? Il a dû être content de te revoir. Comme il me tarde à moi aussi de revenir revoir tout cela !!!

Ce qui me console c'est que les nouvelles de la guerre sont très bonnes partout et nous espérons toujours que les Allemands ne sont plus pour longtemps en France. Ce qu'il ne faudrait pas si ça dure encore, c'est un hiver trop rigoureux, car nous ne serons pas bien heureux dehors.

Pendant les grandes manœuvres nous trouvions souvent qu'elles étaient dures, mais nous étions loin de la réalité. Au plaisir....Après- demain 6<sup>ème</sup> année de notre mariage, nous

serons loin l'un de l'autre pour fêter l'anniversaire. La dame chez qui je loge m'a donné ces violettes pour te les envoyer comme souvenir de Beurieux.

## **12 novembre**

Aujourd'hui, ma chérie, c'est l'anniversaire de notre mariage je viens d'aller prier Dieu à l'église pour qu'il me protège. Ce soir nous repartons aux tranchées pour 4 jours. Nous sommes habitués à cette promenade depuis deux mois, aussi nous y allons pleins de confiance, quoique bien prudemment. Je viens de quitter Patxiku et nous avons pris le Madère ensemble où je loge. Il va avoir encore 4 jours de repos, car nous allons relever le 49<sup>ème</sup>.

....Au plaisir...

## **18 novembre**

....Je vais profiter de nos 4 jours de repos pour améliorer notre ordinaire.....Nous passons le temps à jouer aux cartes et à fumer, aussi toutes les douceurs ont été les bienvenues et nous en profitons tous. Mes camarades te remercient ainsi que maman du gros colis.

...J'ai profité du beau temps pour mettre les frileuses et j'ai les pieds bien chauds.

...Comme tu me le dis, le Capitaine R...ne reviendra plus puisqu'il est rayé. Je garde un très bon souvenir de lui, c'est un charmant camarade pour moi et, en réalité, il n'a pas commis de grosses fautes. Evidemment, il n'est pas très courageux, mais il y a eu beaucoup de parti pris contre lui parce qu'il est juif. Je te raconterai tout ça plus tard.

Dans les tranchées nous passons le temps assez agréablement. Nous nous réunissons comme ici, 1<sup>ère</sup> et 4<sup>ème</sup> Cie, pour manger et ensuite nous jouons aux cartes pendant 2 ou 3 heures. Les Allemands nous laissent à peu près tranquilles, car ils ne sont pas très nombreux ici. De temps à autre, je prends le fusil et je m'amuse à lancer quelques pruneaux sur les tranchées allemandes. J'ai assisté à 4 batailles, sans compter notre séjour ici et je n'ai jamais pensé au moment de la charge à sortir mon revolver, je préfère avoir un bon fusil. Un de nos camarades attend un appareil photographique et je compte t'envoyer dans quelques temps les vues de nos tranchées et celles des Allemands. Ce sera un joli souvenir.

...Ecris-moi aussi souvent, je suis resté 3 jours sans lettres et je m'ennuyais.

## **27 novembre**

Tu ne peux t'imaginer avec quelle joie j'ai reçu hier ta lettre du 20 contenant la photographie. Des larmes ont mouillé mes yeux et c'est avec dévotion que j'ai embrassé vos chères photos. Tu es très bien réussie et je vois avec plaisir que tu peux très bien te coiffer. Petit-Jean est mignon à croquer avec ses yeux si éveillés et son allure de petit homme. Mes camarades à qui fièrement j'ai montré la carte vous trouvent très bien. Maintenant je suis tout à fait content car bien souvent je pourrai contempler vos traits chéris et les embrasser avant de m'endormir....

### 3 décembre

.....Nous venons de passer 4 bons jours aux tranchées sans avoir de blessés à la Cie ; à la 3<sup>ème</sup> Cie il y a eu quelques tués dont un lieutenant de réserve, M. Ducassé, instituteur. C'était un très gentil garçon qui était avec nous depuis le début de la campagne. Il n'y avait pas un an qu'il était marié. Il a reçu un éclat d'obus dans la tête et a été tué sur le coup.

.....Tu me demandes, ma chérie, ce qui me ferait plaisir. En vérité je ne sais quoi te demander, mais comme la Noël approche, tu n'auras qu'à m'adresser vers le 15 un kilo de jambon, des dragées et bonbons au chocolat. Mes camarades font venir des huîtres et toute espèce de choses pour fêter le réveillon. Tu vois que malgré la guerre nous vivons en bons philosophes, espérant toujours que Dieu nous protègera.

J'aurais certes bien mieux aimé passer ces fêtes de Noël au milieu de vous tous et aller à la messe de minuit dans notre chère église d'Hendaye, mais malheureusement cette maudite guerre ne sera pas finie à cette époque.

.....Dans ma tranchée je peux même allumer une bougie et même y lire le journal ou des livres, nous avons même un poêle et des hommes sont chargés de faire du charbon de bois dans des charbonnières qu'ils ont construites. Tu vois nous ne nous privons de rien. Ce qui nous manque le plus c'est le vin, nous en touchons tous les 2 ou 3 jours et l'eau ne réchauffe pas le ventre et ce n'est pas commode d'en recevoir.....

### 11 décembre

....Depuis hier nous sommes au repos pour les 4 jours comme d'habitude. Il fait bien mauvais temps aujourd'hui et les pauvres soldats dans les tranchées ne doivent pas être heureux.

.....Dans ma dernière lettre, je t'ai dit de me faire une culotte, si tu n'as pas acheté le drap, je te demanderais de ne pas le faire car j'ai reçu pour la compagnie 120 pantalons de velours à cottes très solides et je compte en prendre un et le faire transformer en culotte par un tailleur.

...Je vois, ma chérie, par tes lettres que petit-Jean doit faire bien des progrès pour parler, mais est-ce qu'il parle basque ou français ? Les deux, sans doute, car je pense qu'Amatxi ne permet pas qu'il oublie le basque. Il me tarde bien de l'entendre gazouiller !!!

J'espère que je pourrai lui rapporter un casque prussien, j'en avais déjà mais je m'en suis débarrassé. Ce n'est d'ailleurs pas ce qui manque par ici car devant nos tranchées il y a pas mal de cadavres Boches.

Pendant les 4 jours que nous venons de passer dans les caves, j'ai joué bien souvent au « mus » avec des Basques. J'étais bien content de m'amuser à ce jeu. Je leur ai fait boire chaque fois un litre de vin, car nous avons pu nous procurer un petit barricot de 17 litres et tu peux croire qu'ils étaient contents.

....Aujourd'hui le Conseil de guerre a jugé ici un espion qui faisait des signaux et donnait des renseignements à l'ennemi. C'est un habitant du pays, il a été condamné à mort et sera fusillé demain matin. Il n'est pas à plaindre, car il a été certainement la cause de beaucoup de victimes parmi les nôtres.....

### 13 décembre

...Hier matin, j'ai assisté à l'exécution de l'espion. Il a été amené sur le terrain à 10 h par les gendarmes, précédés de l'aumônier. Arrivé à 6 pas devant le peloton d'exécution composé de 12 gradés et soldats, le greffier lui a lu sa condamnation, puis le condamné a sorti sa montre, a regardé l'heure et l'a remise à l'aumônier pour la faire parvenir à sa femme ainsi que son foulard. Il a été attaché à un arbre, les yeux bandés, puis l'officier a commandé « Feu » et justice était faite. Un sergent lui a logé une 13<sup>ème</sup> balle dans la tête comme coup de grâce. Je n'ai, bien entendu, pas ressenti la moindre émotion, car ce traître a été cause de bien de deuils parmi nous....

### 14 décembre

Aujourd'hui Méliande est venu déjeuner et dîner avec moi...Nous avons un bon menu pour son arrivée : soupe aux légumes, jambonneau, tripes, ragoût de mouton, rôti de bœuf, haricots verts, fromage, vin, champagne et café. Comme tu le vois c'est confortable et nous avons pu très bien nous approvisionner dans une ville de l'arrière. Cette fois-ci encore je suis en réserve avec ma Cie dans les caves. Nous n'y sommes pas mal, j'ai un sommier, un matelas et des couvertures et on dort plus tranquillement qu'aux tranchées. Je t'envoie une caricature qu'un de mes camarades m'a faite ces jours-ci. Il nous a tous caricaturés et je ne crains pas que mon cheval s'emballe car il est en bois et à ressort... Notre chef de Bataillon qui avait été nommé Lieutenant-Colonel vient de revenir prendre le commandement de son bataillon, car il avait été nommé par erreur. Tu peux croire qu'il la trouve mauvaise, mais je crois qu'il ne tardera pas à être réellement nommé car il a été prendre son commandement et on ne peut que réparer cette erreur...



## 19 décembre

Nous voici encore une fois de plus au repos pour 4 jours après avoir passé ces 4 derniers jours bien tranquillement dans les caves.

Jusqu'à ces derniers jours, il y avait des habitants dans le village que nous occupions, mais depuis cette affaire d'espionnage, on s'est décidé à faire évacuer les habitants de la 1<sup>ère</sup> ligne. Ils étaient encore au nombre de 116 et c'est moi qui avais la corvée de les expédier. Ce n'était pas une chose très facile, car ils ont dû partir à 8 h du soir, par une nuit très noire, emportant quelques effets. Dans le nombre, il y avait des vieillards et des enfants que j'ai dû faire monter dans des ambulances. Ces pauvres enfants âgés de 3 et 4 ans pleuraient d'être séparés de leurs mères et le cœur gros, je pensais à notre Jean s'il s'était trouvé dans le même cas. Enfin à 10 h du soir, j'avais à peu près fini, mais il était resté dans des caves 7 personnes que nous avons expédiées le lendemain. Avant de les renvoyer, l'administration militaire avait acheté toutes les vaches soit 32, une génisse et un veau. J'ai mis 8 soldats dont quelques Basques pour les soigner et nous avons eu du lait en abondance. Malheureusement cela ne durera pas car on va les abattre au fur et à mesure des besoins.

Dans la photographie que je t'ai envoyée, ma chérie, je ne suis pas très bien, car le temps était sombre, mais je ne suis plus bien fatigué. Je suis content que Jean m'ait reconnu. Si j'ai une occasion de me faire photographier, je te ferai parvenir une meilleure épreuve.

Aujourd'hui, j'ai enfin reçu le colis postal contenant la liqueur d'Hendaye, les conserves, le jambon, les châtaignes et noix. Je remettrai la confiture et la mèche à Emile. Je te remercie bien de l'envoi, je vais garder l'Hendaye pour la Noël, nous serons aux tranchées mais j'espère que nous ne nous ennuyons pas trop.

La ville de Mont-de-Marsan a envoyé à tous les officiers et les soldats du 34<sup>ème</sup>, du 234<sup>ème</sup> de réserve et du 141<sup>ème</sup> territorial, un Noël landais comprenant 3 boîtes de conserves, 2 cigares, une vingtaine de Valda, du papier à cigarettes, mèche, du fil, boutons, épingles de sûreté et aiguilles. Ce n'est pas grand-chose mais il a fallu 8 000 paquets pour nous tous et cela fait un joli prix.

Le Ministre de la Guerre envoie aussi un Noël à tous les soldats avec champagne, jambon, cigares, pâté etc... Comme tu le vois tout le monde cherche à nous remercier de nos sacrifices et ces petits riens font beaucoup de plaisir aux hommes.

Je vois que Louise n'oublie pas son frère.

Je suis content que vous ayez pris un Belge, car lorsque nous étions en Belgique nous avons été reçus à bras ouverts et les gens nous donnaient tout ce qu'ils pouvaient. Votre petit Belge emportera un bon souvenir de la France et en particulier d'Hendaye.

## 22 décembre

Ma Cie est encore en réserve, mais j'aimerais tout autant être avec mes hommes dans la tranchée que dans les caves où il nous faut de la lumière nuit et jour.

Dimanche dernier, j'ai été à la messe avec le petit garçon et la petite fille des personnes chez lesquelles je loge. Le garçon a 10 ans et la petite fille 8 ans. J'étais fier de les conduire car, par la pensée, je voyais mon petit-Jean à mes côtés.

L'après-midi, j'ai été aussi à vêpres et Méliande y était bien entendu.

J'aurais été content d'être au repos pour Noël car j'en aurais profité pour communier, mais ce n'est que chose remise et j'espère bien accomplir ce devoir dimanche matin. Tu pourras ce jour-là te transporter par la pensée près de moi et venir à mes côtés pour que Dieu nous conserve bien longtemps l'un à l'autre et à notre cher Jean...



## 24 décembre

Voici le soir du réveillon. Si les Boches nous laissent tranquilles, nous avons une belle dinde, des saucisses, du vin et du champagne. Nous serons 6 officiers à passer un bon moment.

Mille baisers à toi et à Jean. J'espère que Jean aura des cadeaux, tu lui diras que le petit Jésus lui en a remis un de ma part.

A toi pour la vie.

## 25 décembre

Cette nuit de Noël a été bien calme et nous avons pu réveillonner. Nous étions dix à table et nous avons passé deux bonnes heures. A minuit tapante, j'ai entonné le fameux « Minuit Chrétiens ». Dans les tranchées françaises et allemandes les combattants n'ont cessé de chanter presque toute la nuit, mais ils ne se comprenaient pas. Demain soir nous allons au repos.....

## 27 décembre

Nous voici encore au repos pour 4 jours après un séjour tranquille dans les caves.

C'est une vie bien monotone que nous menons et bien souvent je me dis : « Si Fermina pouvait me voir !! ».

En garnison nous trouvons le service embêtant quelquefois quand nous faisons une marche un peu dure ou que nous rentrons tard, maintenant les relèves se font la nuit et il est soit 2 h ou 4 h du matin quand nous arrivons au cantonnement ou aux tranchées et nous trouvons cela tout naturel de marcher par tous les temps et à tous moments, aussi je crois que je ne me plaindrai plus quand je serai de retour et lorsque les futurs jeunes soldats trouveront le service pénible, je leur rappellerai toutes les misères que nous avons endurées pendant cette terrible guerre.

Comme je te le disais, ma chérie, dans ma dernière carte, la nuit de Noël a été tranquille dans les tranchées. Les Français et les Allemands s'interpellaient et après un accord entre eux ils n'ont pas tiré un coup de fusil.

Les Allemands nous disaient : « Français sont camarades, si vous pas tirer un coup de fusil, nous non plus » et ainsi nous parlions longtemps, ils en veulent beaucoup plus aux Anglais et aux Russes car ils disaient : « Anglais et Russes, méchants ».

A l'entrée de la nuit, ils montraient aux nôtres des poulets, lapins et bouteilles de vin. En un mot on ne se serait jamais figuré avoir affaire à des ennemis et je crois que tout comme nous ils ne demandaient qu'à faire la paix.

La carte que petit-Jean m'a envoyée est très jolie, le petit garçon qui y figure a les cheveux blonds et bouclés comme lui et a un peu de sa ressemblance.

.....Ce matin, j'ai reçu le colis contenant le jambon, les tripes, les confitures, les noix et le plastron. Je te remercie bien, ma chère Fermina, de tant me gâter et je te récompenserai par mon amour inébranlable (souligné dans le texte) durant toute ma vie.

.....Tous les dimanches, je donne 5 francs à la quête afin que je sois exaucé par mes prières et mes aumônes.

.....Cette guerre aura été salubre au point de vue religieux. Certes, j'étais un bon chrétien, mais désormais j'observerai mieux tous les préceptes de l'Eglise et tu n'auras pas à me rappeler d'aller me confesser les jours de grande fête.

Voici venir, ma bien-aimée, le premier de l'An et je n'aurai pas le bonheur de te faire mes souhaits de vive voix pas plus qu'à notre fils et à toute la famille.

Mes souhaits d'ailleurs ne sont pas nombreux car ce que je demande à Dieu c'est que tu jouisses d'une parfaite santé et que nous soyons bientôt réunis. Tu transmettras ces mêmes souhaits de ma part à papa, maman, mon père et à toute la famille et en ce jour de premier de l'An, tu embrasseras bien fort petit-Jean pour moi, et, de ma tranchée, je serai parmi vous par le cœur et la pensée.

.....Au plaisir de souvent te lire, ma chérie, mes amitiés à toute la famille et toi, mon aimée, les plus doux baisers à partager avec notre mignon Jean, de ton mari qui t'adore.



# 1915

## 1<sup>er</sup> janvier

Bien que je sois loin d'Hendaye, j'ai eu le plaisir ce matin d'avoir les souhaits de 3 Hendayais : Emile Lesca, Poey et Naçabal, sont venus me souhaiter la bonne année. Cela m'a touché et m'a rappelé mon cher village et les miens.

Tous les hommes de ma Cie m'ont adressé leurs vœux, je les ai réunis tous et au nom des officiers de la Cie, je leur ai souhaité, avec une bonne santé, le bonheur de voir leurs parents.

Après dîner, j'ai réuni tous les sous-officiers et je leur ai offert du café, du cognac et quelques bonbons que tu m'as envoyés.

## 2 janvier

Je te remercie, ma chérie, de tes bons souhaits auxquels j'ai été très sensible, et, comme tu me l'écris, tout ce qui peut nous arriver de plus heureux cette année c'est que je puisse revenir parmi vous en parfaite santé, car comme je le disais à mes hommes pour leurs souhaits du nouvel an, avec la santé, le bonheur et toutes les joies nous seront rendus.

Le soir de la Noël, les Allemands ont planté entre nos tranchées et les leurs, la nuit, un arbre de Noël avec du tabac, une bougie et une lettre nous disant de gentilles choses : Français, kamarades, pas tuer etc... et nous demandant une réponse, mais ils l'attendent encore.

Malgré le froid et le mauvais temps, nos soldats supportent vaillamment toutes ces misères et ils n'ont pas perdu leur belle humeur.

Comme tu le dis dans ta lettre, nous constatons aussi que bien des Capitaines et des Lieutenants qui ont été blessés depuis 4 mois et sont guéris, ne se pressent pas pour venir nous rejoindre. Ils nous écrivent qu'il leur tarde de revenir mais qu'ils sont employés à l'instruction des recrues, à commander des Cie etc...etc..., mais nous ne croyons pas à toutes ces excuses car s'ils voulaient absolument revenir ils le pourraient. De Rocca-Serra a dû se faire pistonner pour rester à Mont-de-Marsan, mais après la guerre nous autres qui avons peiné nous aurons le droit de leur dire ce que nous pensons de ces tire au flanc.

Tu peux certifier qu'aucune Cie du 34<sup>ème</sup> n'a été faite prisonnière depuis le mois de septembre. Le fils Iribarne a même été cité à l'ordre du Régiment pour avoir été chercher un officier blessé sous les balles. Sois bien persuadée, ma chérie, que nous faisons tous notre devoir et que nous savons que si nous étions prisonniers, nous serions bien plus malheureux que dans nos tranchées.

...Hier, j'ai touché ma solde et comme j'ai encore pas mal d'argent je vais t'envoyer 150 francs. Depuis que nous sommes mariés tu n'as certainement jamais touché autant d'argent car tu vis sur un pied de 300 F par mois et cette fois-ci tu toucheras plus de 400 F. Il me reste 150 F et c'est bien suffisant pour les occasions que nous avons de dépenser.

## 7 janvier

.....Pendant ce séjour nous n'avons pas été tranquilles, car toute la journée nous avons été travailler à refaire les tranchées à l'arrière, la pluie les ayant fait ébouler.

....Ce soir nous repartons pour les tranchées et ma Cie n'est pas en réserve cette fois-ci, nous allons établir un roulement dans le bataillon et une fois sur deux nous serons en réserve.

Le temps n'est pas très beau, il est pluvieux, mais c'est la saison.

Il me tarde bien que cette guerre finisse, mais je crains qu'elle ne soit bien longue encore et je crois qu'au 14 juillet nous serons encore par monts et par vaux.

....Méliande est encore ici à faire de l'instruction et il est à l'abri des balles et du mauvais temps.



## 12 janvier

....Hier j'ai reçu, avec ta lettre du 7, les discours prononcés sur la tombe de M. Vic ; ils sont très bien faits et à mon avis aussi il a droit à la reconnaissance de la ville d'Hendaye.

....J'ai passé ces 4 derniers jours, assez tranquille, dans les tranchées. J'ai un local superbe, mais les hommes ne sont pas très bien et je fais construire des grottes souterraines pour les mettre à l'abri. Ces jours-ci nous avons eu la pluie et pendant les 4 jours nous pataugions dans la boue. Nous faisons du feu dans les tranchées, ce qui nous permet de nous réchauffer un peu.

J'ai eu un tué dans la Cie par un éclat d'obus à la tête, c'était un père de famille avec 2 enfants et j'ai eu bien de la peine. Il n'était que blessé et je l'avais fait descendre dans ma chambre, mais une heure après il est mort.

....Je voudrais bien, ma chérie, t'accompagner à Cauterets cette année et il faut espérer que la guerre sera terminée vers le mois de juin ou juillet surtout si l'Italie et la Roumanie se mettent avec nous comme il en est question.

Il est inutile que tu gardes les journaux, car nous en recevons de Paris tous les jours et je ne croyais pas que nous pourrions en avoir quand je te l'avais demandé.

J'ai bien ri en lisant la joie de notre cher Jean en voyant son sabot bien garni et celui de son parrain plein de carottes et de pommes de terre. J'aurais bien voulu voir le coup d'œil. Je vais t'envoyer sous peu un casque prussien par la poste. Je vais m'en procurer un la prochaine fois que j'irai aux tranchées. Il y en a pas mal et je choisirai le plus propre, car

ils doivent être pleins de boue, mais je le ferai bien astiquer. Je pense que Jean sera content, car le chéri devrait attendre trop longtemps jusqu'à la fin de la guerre.

Ces jours-ci, j'ai reçu une lettre de Gilbert. Il a été nommé adjudant et est parti au secours du poste de Kenifra. Il y a eu là-bas une casse terrible : 601 hommes et sous-officiers et 32 officiers tués, 50 blessés. Tout cela à cause du Colonel qui commandait le poste, il a voulu surprendre, malgré la défense de ses chefs, un camp marocain et il n'a réussi qu'à faire massacrer toute sa troupe, lui aussi a été tué.

Gilbert vous souhaite à tous le bonjour et il lui tarde de revenir nous voir, il aurait bien voulu aussi venir combattre les Allemands et délivrer son Alsace. Il est sans nouvelle de ses parents depuis le début de la guerre.

....Je lis toujours avec plaisir l'écriture tremblante de mon petit-Jean. Il doit sans doute te demander d'écrire un mot.

### **14 janvier**

Mon cher petit-Jean,

Je t'adresse en colis postal recommandé un casque prussien que je t'ai promis depuis longtemps. Ce casque a été pris sur le plateau de Craonne où ton père est monté le premier à l'assaut avec sa compagnie. Tu feras monter la pointe par Aitaxi et, avant de le mettre sur la tête, maman te nettoiera l'intérieur du casque avec de l'eau et du savon, il n'est pas bien sale, d'ailleurs je l'ai fait laver.

Je te rapporterai, j'espère, d'autres souvenirs de la guerre.....

### **15 janvier**

.....Je vois que petit-Jean pense toujours à son casque prussien. Il va être bien satisfait.

Je ramasserai bien des choses pour ma panoplie avant la fin de la guerre.

### **20 janvier**

Hier soir nous sommes arrivés au repos pour 4 jours après une marche dans une boue terrible car les pluies ont détrempé les routes et ce pays étant assez argileux, on s'enfonce jusqu'à la cheville. Heureusement, en arrivant à 9 h du soir, j'ai pu mettre mes feutres et me chauffer les pieds.

...J'ai reçu une lettre de Louise, elle est en bonne santé et il lui tarde que la guerre soit terminée pour venir en France\*.

Elle te souhaite le bonjour ainsi qu'à papa.

Je t'assure, ma chérie, qu'il me tarde aussi que cette maudite guerre soit finie car je meurs d'envie de venir vous revoir tous. Il me semble parfois que ce jour-là n'arrivera jamais plus pour moi, mais je chasse bien vite ces idées noires et je lève les regards vers le Ciel pour demander à Dieu sa protection.

Bien souvent dans la journée, ma pensée s'envole vers toi et petit-Jean et je cherche suivant l'heure à vous voir dans votre maison. Je prends souvent votre photographie et

pieusement mes lèvres s'y posent tandis que mes yeux se mouillent de larmes. Quelle joie le jour où je pourrai vous retrouver ! Hélas il est bien loin ce moment tant désiré, mais je veux bien croire que j'aurai ce bonheur.

...Pendant deux jours, nous avons entendu le canon gronder dans la direction de Soissons et tu as dû lire le compte-rendu de la bataille. En somme nous n'avons pas perdu beaucoup de terrain et les Allemands ont dû y mettre d'énormes troupes pour occuper nos positions.

Notre secteur est toujours calme et devant mes tranchées j'ai au moins 100 m de fil de fer en profondeur, aussi nous ne craignons pas d'attaque. Nous tendons le fil de fer le soir sur de forts piquets et les Allemands aussi en ont des quantités devant leurs tranchées. Je crois que la principale attaque se fera dans le Nord ou en Alsace pendant que nous autres nous garderons la route de Paris.

\* Louise, sa sœur vivait à Saïgon.

## **22 janvier**

....Hier et aujourd'hui nous avons fait des marches et les jours de repos ne se passent pas bien agréablement. Nous faisons autant de service qu'au quartier.

Sur les 4 jours, la Cie est de service 2 jours. En dehors du service, 2 heures d'exercices matin et soir, 1 ou 2 marches, revues et théories pendant les heures libres et un jour tir à la cible. Comme tu le vois c'est incroyable qu'en temps de guerre et après avoir passé 4 jours dans la boue dans les tranchées nous travaillions toute la journée pendant le repos. C'est notre cher chef de bataillon qui nous vaut toutes ces distractions, aussi tu peux croire combien nous l'aimons. Enfin nous prenons patience dans l'espoir qu'il nous débarrassera de sa présence par sa nomination au grade de Lieutenant-Colonel, c'est tout ce que nous désirons, bien qu'il ne le mérite guère.

.....Je touche 90 F en plus de ma solde, ce qui me permettra de t'envoyer 150 F par mois de façon à ramasser l'argent pour Causerets

## **24 janvier**

Nous voici dans les tranchées et ce premier jour nous est funeste. Mon pauvre camarade Méliande a été tué d'un éclat d'obus qui lui a presque emporté la tête. Tu peux croire si cette mort m'a touché, j'en suis désolé et découragé. Combien je plains sa pauvre mère et sa femme. Je ne veux pas leur écrire, elles apprendront hélas assez tôt cette affreuse nouvelle. L'obus qui a tué mon cher Marceau a blessé le Capitaine Lartigue et le sous-lieutenant Counil, tous deux légèrement et un adjudant qui a eu la cuisse fracassée.

Je n'ai pu savoir comment cet accident est arrivé, mais c'est bien navrant.

Voilà deux mois que Marceau était détaché à un peloton d'instruction et il venait juste de rentrer à sa compagnie depuis 3 jours.

Je termine car j'ai la tête vide et je pleure mon pauvre camarade.

## **25 janvier**

Ce matin, j'ai été voir une dernière fois mon cher camarade.

Hier soir, j'avais envoyé un mot au caporal sapeur avec 20 F pour qu'il fasse un cercueil solide et une croix. Aujourd'hui à midi, il a été enterré au cimetière d'Oulches. Le pauvre Marceau était tout à fait défiguré et il n'a pas dû souffrir. Le même obus a tué l'ordonnance du sous-lieutenant Counil, a blessé gravement le sous-lieutenant Métayer et légèrement Counil. L'ordonnance de Marceau a reçu plusieurs blessures mais pas graves. Le capitaine Lartigue n'a pas été blessé.

Je t'écris à la hâte, car ça chauffe dur aujourd'hui. Toute la journée un effroyable bombardement, mais qui ne m'a blessé personne. Il est 6 h du soir et nous nous tenons tous prêts à repousser une attaque. Mais je suis tranquille car nous avons un bon réseau de fil de fer et beaucoup de cartouches.

Nous attendons la nuit de pied ferme mais nous allons passer une nuit blanche.

## **26 janvier**

Comme je le prévoyais, il y a eu une forte attaque hier soir sur le Régiment. Les Allemands se sont lancés en masse sur nos tranchées et il est resté des monceaux de cadavres. Devant mes tranchées, je n'ai pas été attaqué car depuis longtemps j'avais fait tendre du fil de fer ronce et ils n'ont pas osé venir.

Sur le front du Régiment l'attaque a été repoussée, ils ont envahi les tranchées mais nous les avons massacrés à coups de baïonnettes. Malheureusement nous avons eu assez de pertes.....Quand j'aurai des détails précis, je t'écrirai. Ce soir nous craignons aussi une attaque, mais nous les attendons avec calme.

## **27 janvier**

....Je t'adresse les notes que j'ai prises depuis le début de la campagne. Tu les conserveras précieusement et je prendrai d'autres notes sur le carnet.

Nous ne sommes pas relevés au bout de nos 4 jours, car tout n'est pas encore calme, mais les Boches se tranquillisent.

## **29 janvier**

Hier nous avons été relevés et nous revenons à Beurieux.

Notre front commence à se calmer, mais pendant quelques jours cela a bien chauffé. Le régiment a eu 6 officiers tués et 10 blessés en 4 jours et environ 600 hommes mis hors de combat.

... ..Le pauvre Marceau a été tué le jour de son anniversaire au grade de sous-lieutenant le 24 janvier, j'ai eu la satisfaction du moins de lui rendre les derniers devoirs.

Demain, je vais écrire à sa femme et à sa mère car son capitaine ayant été tué et son chef de bataillon blessé, je ne sais qui va leur apprendre cette nouvelle et je ne veux pas les laisser dans les transes. Si tu as besoin d'aller à Mont-de-Marsan, tu n'auras qu'à le faire ces jours-ci de façon à les consoler.

Depuis quelques jours, il fait très froid et le service est dur, mais nous préférons encore le froid à la pluie.

.....Merci, ma chérie, de prier pour moi ainsi que notre cher Jean, j'ai plus besoin que jamais de courage, car de voir tomber tous mes camarades me décourage un peu. Mais je vais surmonter et regarder vers le Ciel qui ne m'abandonnera pas.

### **30 janvier**

.....Aujourd'hui, le Colonel m'a proposé pour une citation à l'ordre du Corps d'Armée pour le motif suivant : « a fait preuve de beaucoup de calme et de sang-froid pendant les journées des 25 et 26 janvier en maintenant sa Compagnie dans les tranchées pendant un bombardement très violent d'artilleries de campagne et lourde ennemies »

Cela me fait plaisir, bien que je n'ai rien fait d'extraordinaire, je ne perds pas la tête et suis prudent. Ce que je désire plutôt que toutes les citations et galons, c'est de revenir sain et sauf.

Notre secteur a l'air de s'être calmé depuis le 26, il n'y a plus eu d'attaque. Les Allemands ont voulu remporter un succès en l'honneur de l'anniversaire de Guillaume et s'ils ont réussi à nous prendre un bout de terrain, ils l'ont payé par plusieurs milliers de victimes, chose qu'ils oublient de mettre dans leur communiqué.

....Embrasse bien fort Jean et dis-lui que son papa est un soldat courageux.

### **31 janvier**

....Ce soir nous retournons aux tranchées après 3 jours de repos car le 49<sup>ème</sup> était venu à notre secours, mais n'a presque pas pris part à l'attaque.

Je suis content de retourner dans le même secteur car il avait été question que nous prendrions les tranchées du 2<sup>ème</sup> ou 3<sup>ème</sup> bataillon, mais le Colonel ne veut rien changer, disant avec juste raison que chacun, ayant travaillé dans son secteur, le connaît et peut le mieux l'utiliser. J'ai cru un moment ne plus revoir ma chambre souterraine et maintenant j'ai repris toute ma confiance.

....Plusieurs officiers tués sont restés sur le terrain et n'ont pu être enterrés. De même on n'a pu retirer aux officiers et aux sous-officiers tués l'argent et les papiers et les Boches auront fait une jolie recette car il y avait de l'argent de boni.

Je n'ai pu savoir ce que sont devenus l'argent et les papiers du pauvre Marceau.

....Si l'on a pu sauver l'argent ou les papiers, le tout reviendra sûrement.

### **2 février**

.....Au cours des journées du 25 et 26 janvier deux compagnies ont été faites prisonnières dans les grottes, mais tout cela c'est par négligence, car elles pouvaient se douter qu'après un tel bombardement, l'attaque allait se produire.

Notre secteur est très calme et depuis 2 jours je n'ai pas reçu un coup de canon, alors que les 25 et 26 ils nous en ont envoyé 20 000.





## 7 février

.....Le Colonel m'a offert une Cie du 2<sup>ème</sup> ou 3<sup>ème</sup> bataillon mais il m'a dit aussi que si je voulais attendre quelques jours le commandant allait être nommé et que je reprendrai la 1<sup>ère</sup> Cie, le capitaine Lhoste prendrait le bataillon. Comme cela m'ennuie de quitter le 1<sup>er</sup> bataillon, je vais attendre quelques jours car je regrette de quitter mon secteur qui est bien plus tranquille. D'ailleurs, je serai plus tranquille comme adjoint au Capitaine, car avec ce commandant ce n'est pas une sinécure de commander une Cie.

J'ai le plaisir de t'adresser en même temps ma citation au Corps d'Armée, car je ne veux pas l'abîmer. Pour bien la conserver je te prie de la faire encadrer, ce sera pour moi et pour vous tous un souvenir dont nous pourrions être fiers. De plus, cette citation me donne droit à la médaille des braves qui vient d'être créée pour tous les militaires cités. Comme tu le vois je suis bien récompensé de ce que je fais, mais je dois reconnaître que ce sont surtout mes hommes qui par leur sang-froid ont mérité des éloges. Je n'ai fait que donner des ordres et les encourager, mais j'aurais aussi fait le coup de feu si nous avions été attaqués. Enfin je suis content surtout pour vous tous et pour mon fils qui aura ainsi une preuve que, quoiqu'il arrive, son père a toujours fait son devoir avec courage.

....Mes lettres ne viennent pas toujours régulièrement car lorsqu'il y a une affaire dans la région, on retarde les lettres avant le communiqué officiel.

....Je suis content que mon journal ait pu t'intéresser ainsi que ceux qui l'ont lu, mais ce n'est qu'un résumé, et je pourrai après la guerre en faire le double et davantage car les détails me reviendront. Pour que le crayon ne s'efface pas il faudrait le retranscrire à l'encre, mais ce sera beaucoup de travail, d'ailleurs je pense bien qu'il se conservera encore quelques mois.

.....Merci bien, ma chérie, de l'article intéressant que tu m'as envoyé sur le Général Joffre. Tout ce qu'il dit est vrai et sensé.

## **8 février**

....Depuis plusieurs jours, les dames Méliande ont dû recevoir ma lettre où je leur donne tous les détails sur la mort de Marceau. J'espère qu'elles se consoleront, bien que le coup soit rude. Il me sera bien difficile de rendre les mêmes devoirs à Gabriel Begbeder car je crois bien qu'il est resté sur le terrain et après la lutte son corps n'a pu être relevé.

.....Depuis plusieurs jours, nous avons un temps magnifique et nous prenons des bains de lézard dans nos tranchées.

## **10 février**

...Demain 11, j'accomplis 36 ans et je voudrais bien être plus vieux d'un an, mais j'espère que Dieu continuera à m'accorder sa protection durant cette année. Je t'adresse un extrait de l'ordre citant le 34<sup>ème</sup> à l'ordre de l'Armée, tu pourras aussi le faire encadrer

## **16 février**

....Enfin le commandant Gueilhers est nommé Lieutenant-Colonel, nous avons appris la bonne nouvelle ce matin, il passe au 243<sup>ème</sup> de réserve et je plains ce pauvre régiment. Mais il n'y a pas de joie sans nuage car le bruit court que notre bataillon va être commandé par un officier venant du 12<sup>ème</sup> et ainsi L'Hoste n'aura pas le commandement et j'ai peur que le Colonel ne me fasse passer au 2<sup>ème</sup> bataillon, bien que tout le secteur soit calme et bien aménagé, mais après déjeuner, je vais aller trouver le Colonel à Beaurieux pour être fixé sur ma situation.

## **17 février**

Hier, j'ai été voir le Colonel car il m'avait dit d'aller le trouver dès que le commandant Gueilhers partirait. Bien que l'arrivée du nouveau commandant change ses combinaisons, il va essayer de me laisser au 1<sup>er</sup> bataillon...Rien n'est encore décidé, car il veut attendre l'arrivée du nouveau chef de Bataillon pour décider quelque chose.

...Le commandant Gueilhers est parti hier, avant de nous quitter il nous a réunis pour nous exprimer tous ses regrets mais de notre côté nous étions tous dans la joie, car il était loin de nous être sympathique, aussi en nous quittant il n'a même pas osé nous serrer la main.

Enfin bon débarras pour le Régiment.

...Hier, en l'honneur du départ du commandant nous avons grand repas pour les officiers du Bataillon et ce soir nous les invitons à notre popote, nous serons 15.

Hier aussi, il devait y avoir une marche, mais comme notre tyran n'y était pas, nous ne l'avons pas faite.

## 18 février

....Comme je te l'ai dit hier nous avons grande réception, nous étions 18 à table...Nous avons passé une très bonne soirée et nous n'aurions jamais pensé être en temps de guerre. Je t'envoie le menu à titre curieux.

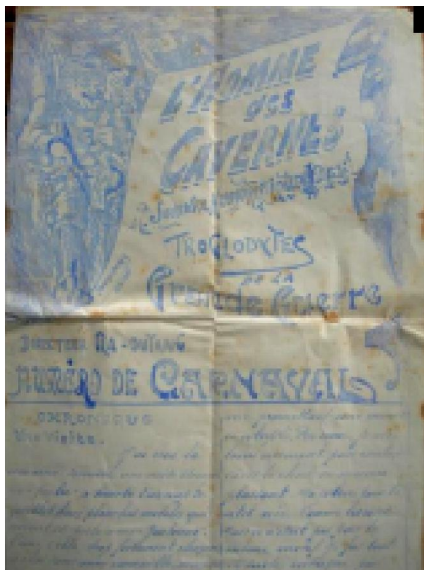
....Notre nouveau chef de Bataillon est arrivé, il nous a fait très bonne impression, il tutoie les soldats et leur parle comme un père de famille. Nous n'avons certes pas perdu au change.

## 20 février

Cette deuxième journée de tranchée a été calme, les Allemands ne tirent presque pas d'obus, à peine quelques balles inoffensives pour nous prouver qu'ils sont devant nous.

Un de mes camarades le sous-lieutenant Moresman a reçu une coupure du « Nouvelliste » et m'a montré ma citation, c'est sans doute Marie qui me vaut les honneurs du journal.

....A notre droite vers Reims les troupes françaises ont pris 4 kilomètres de tranchées sur 2 km de profondeur, c'est un joli succès qui, s'il peut se continuer, pourrait forcer les Boches à battre en retraite même sur notre front. Mais je ne crois pas que le moment soit encore venu, c'est un coup de sonde pour tâter le terrain.



## 22 février

Comme je te l'ai dit dans une de mes précédentes lettres, pour le moment je suis adjoint au capitaine, je n'ai pas de section à m'occuper. Je loge dans un abri avec le capitaine et je dors sur 2 matelas que j'ai fait porter d'Oulches. Je suis absolument tranquille. J'aide le capitaine dans les détails du service, mais très probablement avant longtemps je reprendrai le commandement d'une compagnie.

Le nouveau chef de bataillon est très gentil, chaque fois qu'il nous voit il nous serre la main, il tutoie les soldats, ce qui nous change tous de l'accueil peu aimable pour ne pas dire brutal qu'avait l'ancien chef de bataillon.

.....A la fin du mois je vais t'envoyer 250 F car je ne dépense presque rien et il me reste encore 200 F ; Tu pourras te payer, j'espère une bonne saison à Cauterets, même si je ne puis venir, mais un bon repos me serait profitable.

## **25 février**

....Aujourd'hui c'est notre premier jour de repos et nous allons y rester 6 jours. Par ces temps pluvieux et froids cela nous fera du bien à tous, car 6 jours de tranchées c'est bien long surtout que jour et nuit nos soldats travaillent à construire de nouvelles défenses et à se faire de solides abris.

....Demain, je vais encore passer la journée avec Carrère, nous irons à la pêche avec Léon Lannepouquet. Il nous semblera être un peu à Hendaye nous voyant réunis au bord de l'Aisne, mais hélas ce ne sera qu'une supposition.

.....J'ai reçu aujourd'hui une lettre de Mme Méliande, mère, m'annonçant son départ pour Mont-de-Marsan. Elle a été bien contente de tout ce que j'ai fait pour Marceau et elle a reçu ses papiers, sa montre et son argent.

## **27 février**

.....J'ai été passer la journée d'hier avec Carrère et Léon. Tu peux penser si nous étions heureux de nous revoir après 7 mois de séparation avec Léon du moins. Nous avons commencé par bien déjeuner, puis nous nous sommes fait photographier tous les trois et ensuite nous avons fait une promenade en barque et un soldat, avec l'appareil de Carrère, nous a photographiés une dizaine de fois. Lundi prochain, j'irai chercher les photos et je te les enverrai. Comme tu le vois, nous avons passé une bonne journée par un temps magnifique, car depuis deux jours il fait un temps froid mais sec.

## **5 mars**

Hier, j'ai causé avec le Colonel et il m'a dit que j'allais prendre la 11<sup>ème</sup> compagnie. D'après des ordres qui viennent de paraître, il faut que le Régiment constitue une compagnie de mitrailleuses. Le Colonel m'a dit qu'à son grand regret il ne pouvait me laisser la 1<sup>ère</sup> Cie parce que le capitaine L'Hoste étant plus ancien que le commandant de la Guillaumière, il ne pouvait le mettre sous ses ordres. D'autre part, par suite de la création de la Cie de mitrailleuses, le Colonel ne peut plus prendre un capitaine adjoint, ce qui change toutes les combinaisons. Mais enfin je ne suis pas fâché de prendre la 11<sup>ème</sup> car je connais pas mal de gradés et de soldats.

....Cette nuit, j'ai rêvé que la guerre était finie et je revenais tout joyeux, avec Ellamoun, de la gare d'Hendaye à la maison. Hélas, le réveil fut plus triste en me voyant dans ma cave.

Le corps du lieutenant Carty a été enseveli au cimetière ces jours-ci. Figure-toi qu'un obus ennemi est tombé près des tranchées où il était enterré et nous en avons profité pour le mettre dans un cercueil. Ce sera une consolation pour la famille.

## **6 mars**

Voici 7 mois que je t'ai quittée et, au début, je ne croyais certes pas que la séparation serait aussi longue. Un peu de patience encore et j'espère que cette guerre finira assez vite.

## **8 mars**

J'ai reçu hier soir ta lettre contenant la photographie de papa. Je te remercie de tout cœur de l'agréable surprise que tu m'as ménagée et tu ne peux te figurer combien j'ai été heureux en contemplant les traits chéris de mon cher papa. Il est parfaitement réussi et mes camarades ont trouvé que je lui ressemblais bien.

## **10 mars**

Puisque tu es à Mont-de-Marsan, je voudrais que tu ailles trouver le maître-tailleur et que tu lui commandes pour moi une culotte gris-fer. Il a mes mesures du pantalon civil et tu lui diras qu'il me l'expédie le plus tôt possible. Mes culottes rouges et mon pantalon de velours ne sont plus à la mode, tous mes camarades ont des effets gris-fer, mais je garde ma vareuse neuve. Tu lui diras de m'envoyer aussi un couvre-képi bleu. Le maître-tailleur reste sur la route de Bordeaux.

## **13 mars**

Depuis hier matin, je suis revenu à Beaurieux prendre le commandement de la 11<sup>ème</sup> Cie. J'ai un peu regretté de quitter mon bataillon mais ici aussi j'ai retrouvé de bons camarades : Chancel et quelques autres.

Je fais la popote avec le Commandant de la Guillaumière, il est très gentil et tout à fait homme du monde.

Je me suis présenté au Colonel et nous avons longuement causé. Il m'a dit qu'il allait essayer de me faire nommer Capitaine à titre temporaire, mais qu'il ne me promettait pas de réussir vu que je n'ai que 2 ans de grade d'officier. Il m'a assuré qu'il regrettait bien de ne pas pouvoir me récompenser d'une façon quelconque, car à cause de mes conditions de service, la guerre ne m'aura pas beaucoup avantagé. Mais comme je te l'ai déjà dit, les galons et les honneurs viendront avec le temps, le principal c'est que je revienne de cette guerre.

## **14 mars**

Aujourd'hui dimanche, nous repartons aux tranchées et je vais voir mon nouveau secteur qui paraît-il est très bon. Ce matin, j'ai été faire une bonne communion et mon confesseur qui est sergent et décoré de la médaille militaire, m'a donné un chapelet. Je vais bien le garder comme un précieux souvenir de la guerre.

....J'ai été très surpris d'apprendre tout ce que tu me dis au sujet de Mme Méliande. Certes Marceau méritait plus de regrets que cela. Si elle se remarie, elle sera bien punie car elle ne pourra plus avoir la demi-retraite de son mari.

Je vois avec plaisir, mais aussi avec regret d'être aussi loin, que Jean ne m'oublie pas et réclame souvent son papa. Tu ne peux t'imaginer combien il me tarde de vous presser tous deux sur mon cœur...

## 16 mars

Comme je te le disais, mon nouveau secteur est très bien aménagé. Nous sommes à 300 m des Boches, ce qui est loin et nous avons un bon réseau de fil de fer. De l'avis de tout le monde notre nouvelle position est meilleure que l'ancienne.

...Dans les tranchées je mange avec le commandant, nous avons un cuisinier et un pâtissier de profession qui nous font d'excellentes choses, bien mieux qu'à ma popote du 1<sup>er</sup> Bataillon.

Voici nos menus habituels : le matin, chocolat avec du lait concentré, à 11 h 1/2 aujourd'hui, par exemple : potage, sardines à l'huile, salade d'œufs avec pommes de terre et bouilli, brochettes de rognons au riz, fromage, dattes et biscuits, vin et café. A tous les repas nous avons à peu près ce genre de menu. De plus au point de vue paiement, le commandant paie 2 fois plus que moi et les sous-lieutenants la moitié de moi, c'est-à-dire suivant le nombre de galons. Dans mon ancienne popote nous payions tous la même chose. Je trouve le commandant très gentil et aimable et je n'ai rien perdu à ce sujet en changeant de bataillon.

Dans ma compagnie Gauly a fait 8 700 F de boni, ce qui est énorme, aussi j'ai commencé à en dépenser et les hommes trouvent déjà que je les soigne bien. Ici ils ne mangent que le matin à 6 h et le soir à 6 h 1/2 parce que pour venir porter la soupe, les cuisiniers sont vus par les Allemands, aussi pour midi j'ai acheté 350 boîtes de pâté, 80 kilos de confiture et 20 kilos de fromage, de cette façon les hommes peuvent manger quelque chose à midi.

## 19 mars

....Dans une de mes dernières cartes, en effet, ma chérie, je te disais que j'espérais que la guerre finirait bientôt. Ce qui me faisait croire cela, c'est que je pense que si la flotte alliée s'empare de Constantinople, la Grèce, la Bulgarie et la Roumanie se mettront avec nous. L'Italie elle-même marcherait. Si ces prévisions se réalisent, il me semble que la guerre ne pourra plus durer longtemps car l'Autriche serait écrasée et l'Allemagne ne pourrait plus lutter seule.

Je vis dans cet espoir, mon aimée, pour me donner du courage, car je l'avoue franchement que j'en ai assez de cette existence de tranchées. En voyant des soldats ou des camarades blessés, il m'est arrivé bien des fois d'envier leur blessure qui me procurerait l'occasion de te revoir et de me reposer, car si physiquement je me porte bien, moralement je suis fatigué par suite de la tension d'esprit de tous les moments.

....Hélas oui, je me rappelle la mission de l'an dernier et les sermons auxquels j'assistais avec Marceau, le pauvre garçon n'est plus, et quand je pense que le même sort peut m'être réservé sans pouvoir vous revoir encore, sans voir grandir notre cher Jean, je pleure comme un enfant et je t'assure qu'il faut du courage et croire en Dieu pour ne pas désespérer.

## 25 mars

....ce soir ma compagnie doit aller à son tour entre le cantonnement et le front pour la protection des canons et demain soir j'irai en réserve dans les caves.

....Ce matin j'ai été faire mes Pâques, ce qui ne m'empêchera pas de communier encore le dimanche de Pâques car nous aurons encore la chance d'être au repos et je suis bien content.

Quand je suis arrivé ici le 13 septembre, j'étais loin de me douter que nous y serions encore à Pâques et quelquefois je me demande comment nous sortirons de cette situation. Ce matin, je me suis promené près d'une heure avec le Colonel qui m'a dit être persuadé que dans 3 mois la guerre serait finie, car il croit que les Allemands ne pourront pas tenir davantage. Nos alliés font de la bonne besogne, les Russes en particulier qui ont pris à Prezmisl (?), 9 généraux, 94 officiers supérieurs, 2 500 officiers, 117 000 hommes plus un très grand matériel de guerre. Enfin, j'espère que toutes nos misères finiront bientôt et que nous aurons le bonheur de nous revoir.

### **27 mars**

Nous voici dans les caves pour 6 jours. Dans la journée, nous n'avons rien à faire ; le soir, à partir de 7 heures, j'envoie 3 sections en 1<sup>ère</sup> ligne pour travailler à faire des tranchées et des boyaux de communication.

Hier, il faisait un temps splendide, j'ai passé la journée dans les bois, il faisait bien bon à rester au soleil et si ce n'avait été en temps de guerre, je me serais bien amusé à chasser car le gibier foisonne, surtout des palombes et des lapins.

...Bien que nous soyons en guerre, cette année aussi, je vais pouvoir faire faire maigre aux hommes pour le vendredi saint. J'ai commandé 50 kilos de morue, du thon et des sardines et avec une salade de haricots et de pommes de terre, les hommes se régaleront.

### **30 mars**

Comme je te le disais dans ma dernière lettre, j'ai passé dans les caves un dimanche des Rameaux bien morose. C'est que je me rappelais ce défilé de personnes portant à l'église le rameau de paix pour le bénir et j'aurai bien voulu être du nombre. Le matin, j'ai été prier à l'église qui hélas est bien délabrée, les obus ont crevé le toit et le côté, ils n'ont même pas respecté les morts car plusieurs caveaux sont ouverts, des croix abattues, c'est une vraie ruine que ce malheureux village et les pauvres habitants auront fort à faire s'ils veulent y rester.

J'ai pris Jean-Pierre comme agent de liaison, de cette façon il n'ira plus monter la garde aux tranchées et sera plus en sécurité.

...Il a pu se procurer un peu de rameau béni par un prêtre soldat et il a eu l'attention de m'en offrir.

Notre séjour dans les caves est assez monotone, les hommes pour passer le temps font des massifs de fleurs dans les jardins, sèment du blé et font des kiosques très jolis avec des montants en bois et le toit recouvert de paille. C'est très curieux à voir tous ces gentils travaux à quelque cent mètres, les Boches nous guettent.

.....J'ai cueilli à quelques mètres des tranchées des violettes sauvages qui ne sentent pas beaucoup, mais je te les envoie comme un petit souvenir et elles te feront plaisir comme les tiennes avaient été les bien reçues.

J'ai su par le capitaine Perès que le commandant de la Guillaumière était content de m'avoir à son bataillon et il trouve que je fais très bien mon service. Tant mieux et de mon côté, je suis très content d'être avec lui.

Au plaisir de souvent te lire, mon aimée, je voudrais avoir des ailes pour venir jusqu'à toi.

## **26 mai**

Mon nouveau secteur est peut-être mieux que l'ancien, jusqu'à présent au moins car je n'ai reçu ni un obus, ni une balle. Je suis absolument mon maître ici, j'ai le téléphone avec le commandant, le Colonel et l'artillerie. Je suis logé dans une cave où j'ai un beau bureau avec une étagère pleine de fleurs, un fauteuil, un lit complet, une toilette-lavabo avec glace, en un mot, une véritable chambre. Ce village nous offre en plus des douceurs. Dans plusieurs jardins il y a de belles asperges, j'en mange tous les jours et j'en envoie au commandant. Dans le château, j'ai un bel étang et tous les matins à partir de 5 h et le soir de 6 h à 8 h, je passe quelques heures à pêcher. Je prends beaucoup de poissons, hier j'ai envoyé 20 carpes et tanches au chef de bataillon et autant au Colonel. Je vais rester 6 jours au lieu de 3 et je n'en suis pas fâché.

Comme tu le vois, bien qu'étant à 7 ou 800 m des Boches, nous ne nous émotionnons pas. Jean Pierre vient à la pêche avec moi et me ramasse les vers.

A mon grand regret, ma chérie, je ne pourrai pas t'envoyer du muguet car il n'y en a pas ici.

Je ne sais toujours pas quand je pourrai venir en permission, car nous ne savons pas quel régiment nous relèvera, mais dans deux jours j'espère passer en réserve dans les bois et j'irai voir le Colonel et lui demander si je peux compter aller en permission.

Je crois bien, ma chérie, que pour cette fois-ci je ne passe pas capitaine....J'y comptais un peu après ce que m'avait dit le commandant, mais le Général Joffre a dû trouver que je n'avais pas beaucoup d'années d'officier, mais dans 2 ou 3 mois je serai encore proposé et peut-être réussirai-je. Si des personnes te demandent si je suis capitaine, tu leur répondras que je fais fonction de capitaine et que je suis proposé.

....Tu ne m'avais pas dit de porter une bicyclette pour Jean, le modèle que tu m'as envoyé représente un chien monté sur roulettes. Tu m'enverras un modèle de bicyclette et de tes boucles d'oreilles, car j'espère toujours venir à Hendaye dans le courant de juin.

## **27 mai**

Ce matin, j'ai eu la visite du Colonel qui m'a exprimé ses regrets parce que je n'avais pas été nommé, et en même temps, sa colère parce qu'il ne comprend pas pourquoi je suis retardé, aussi il m'a dit : soyez persuadé que je vais m'occuper de la chose, et il compte qu'il réussira avant longtemps. S'il avait pu douter un seul instant de cet échec, il aurait écrit à un Colonel d'Etat-Major du Général. Enfin il est navré de tout cela et je crois qu'il fera son possible pour me faire nommer.

Par la même occasion, je lui ai parlé de ma permission et il m'a assuré que je pourrai partir dès que nous serons organisés dans le nouveau secteur et au plus tard vers le



10 juin. Donc, ma chérie, un peu de patience, et j'espère que nous passerons quelques bons jours.

#### **14 août**

....Demain c'est l'Assomption et je vais tâcher d'aller à la messe bien que nous soyons dans les tranchées, dans un régiment à notre droite, un prêtre vient dire la messe dans les bois et je vais aller communier si je peux avec Jean-Pierre. Ce matin, en l'honneur du 15 août, je n'ai pas déjeuné car je sais que c'est un jour de jeûne et durant ces 9 derniers jours, j'ai récité un chapelet en demandant à la Ste Vierge d'être un jour réuni à toi et à Jean après la guerre. Tu vois, ma chérie, que je n'oublie pas mes devoirs de chrétien et cette guerre m'aura rendu le grand service d'être plus zélé que par le passé dans l'accomplissement de tous mes devoirs.

....Tous les matins, devant mes tranchées, je vais à l'affût, non pas des Boches, mais du gibier. Depuis mon retour d'Hendaye, j'ai tué : 2 faisans, 3 lapins et ce matin 3 perdreaux. J'améliore ainsi notre ordinaire.

#### **21 août**

Aujourd'hui, c'est l'anniversaire de mon entrée au service, je commence ma 17<sup>ème</sup> année. Comme le temps passe ! Je ne croyais pas, il y a un an, que je verrais un anniversaire en guerre. Sans me rappeler du tout cette date, ce matin j'ai été à la messe et j'ai communié, quelque chose m'a dit en moi d'aller à la messe.

....Ce soir nous retournons aux tranchées.

Je crois qu'avant longtemps nous allons reprendre l'offensive sur une grande partie de la ligne. Partout on fait d'importants travaux, même chez nous. Il faut évidemment que cette situation finisse, mais je ne sais pas si nous attaquerons car nous sommes déjà bien en pointe.

#### **22 août**

....Notre secteur est toujours calme mais nous travaillons beaucoup. Il est fortement question que nous ne ferons pas de campagne d'hiver, mais pour cela il faut que nous chassions l'ennemi hors du territoire. C'est évidemment un gros effort, mais j'espère que nous y arriverons si, surtout, notre préparation est bien au point car ce sont surtout les canons et les obus qui doivent nous faciliter le travail et faire le vide dans les tranchées boches. Le tout c'est de savoir s'ils y arriveront. Les artilleurs sont convaincus qu'ils feront du bon travail. J'espère, ma chère Fermina, que tu ne t'ennuies pas trop à St-Christau.

....Je t'assure qu'il me tarde bien que la fin de la guerre arrive car ce n'est guère vivre que de n'être même pas sûr du lendemain et même la patience a des bornes. Ce qui m'énerve parfois, c'est l'inaction à laquelle nous sommes réduits depuis tant de mois.

#### **23 août**

Enfin aujourd'hui nous avons une bonne journée, mais voici près d'un mois qu'il faisait froid et qu'il pleuvait.

...Je voudrais bien, ma chérie, si je pouvais te tenir compagnie pendant la cure, un bon repos de 20 jours ne me ferait pas de mal non plus. Te rappelles-tu la bonne promenade en voiture que nous fîmes la veille de mon départ ? Espérons que ces beaux jours reviendront et alors nous rattraperons tout ce temps perdu.

### **23 août**

Cette nuit, il a fait une très forte gelée, la terre était bien dure et blanche. Je croyais même qu'il allait tomber de la neige car le ciel est bien gris.

...J'adresse aujourd'hui ma demande d'autorisation pour venir en permission à Hendaye. J'espère bien qu'elle ne sera pas refusée.

### **24 août**

Par les journaux d'hier, nous avons appris que l'Italie déclarait la guerre à la Turquie. Peut-être cela facilitera la prise des Dardanelles.

Hier j'ai tué 3 perdreaux, je les ai envoyés au chef de bataillon qui en a été content.

...Le beau temps se maintient et les avions circulent dans les airs accompagnés de coups de canon qui fort heureusement ne touchent jamais.

### **26 août**

En même temps que ta carte de Pau, j'ai reçu hier une lettre de M. Loti m'annonçant sa visite pour aujourd'hui ou demain. Il n'est pas encore venu. Il a écrit me dit-il une lettre au Colonel pour permettre l'exhumation du capitaine Dantin, mais le Colonel Olive étant parti, la lettre a été renvoyée. J'ai prévenu de tout cela au bureau du Colonel.

Je te raconterai demain, sans doute, mon entrevue avec Mr. Loti et si j'ai l'occasion je lui parlerai de ce que je t'avais dit à mon sujet.

### **27 août**

J'ai vainement attendu aujourd'hui la venue de M. Loti et je ne sais pas pourquoi il n'est pas venu. Peut-être attendait-il avant de se mettre en route une réponse du Colonel au sujet de l'exhumation.

Enfin, si par hasard il arrive, je te le ferai savoir.

Aujourd'hui, le nouveau Colonel est venu visiter mes tranchées. C'est un bel officier, grand et gros, breveté d'Etat-Major, il a l'air bienveillant, il m'a offert une cigarette.

...Hier soir le lieutenant Chamel a été blessé en plusieurs endroits par des éclats d'obus. Il a été bien touché mais sa vie n'est pas en danger. Avant d'être évacué, il a surtout recommandé qu'on me prévienne et demain, j'irai le voir à cheval s'il est encore dans les environs.

## 28 août

...Je ferai mon possible pour t'envoyer pas mal de vues mais comme je ne puis désigner le nom de villages, je mettrai la 1<sup>ère</sup> et la 2<sup>ème</sup> lettre du nom et ensuite autant de points qu'il manque de lettres, de cette façon tu pourras retrouver le nom.

...J'ai vainement attendu M. Loti, il n'est pas venu, sans doute qu'il a dû remettre son voyage à une autre fois. J'aurais bien voulu pourtant qu'il vienne car je lui aurais demandé quelques petites choses pour moi et s'il ne vient pas dans quelques jours, j'écrirai à Marie pour qu'elle demande à Mme Durruty l'adresse de M. Loti et tout en répondant à sa lettre, je lui exposerai mon cas.

...Ne t'ennuie pas trop, ma chérie, prends patience en te rappelant que des jours heureux reviendront et que nous aurons toute une longue vie pour nous chérir.

## 2 septembre (lettre envoyée de Blanc-Sablon)

Je profite du départ du sous-lieutenant Lafont qui va en permission à Bordeaux pour te faire parvenir cette lettre où je peux sans craindre la censure, mettre de plus amples détails.

Le Colonel Olive est parti d'office en congé de 2 mois pour maladie parce qu'il ne s'entendait pas avec le Général Marjoulet, commandant le 18<sup>ème</sup> Corps d'Armée. De même, le Général Bertin est rentré à Mont-de-Marsan avec un congé auquel il ne s'attendait pas mais en voici sans doute les raisons.

Le Général Marjoulet veut absolument nous faire attaquer le plateau de Craonne. Or le Général Bertin et le Colonel Olive n'étaient pas de son avis et lui tenaient tête dès qu'il parlait d'attaque. Il a dû, à force d'intrigues, réussir à envoyer en congé le Général et le Colonel.

Depuis un mois, nous travaillons nuit et jour à faire des travaux d'approche.

Je ne sais pas si nous attaquerons, mais des bruits courent que sur tout le front de la V<sup>ème</sup> Armée à laquelle nous appartenons, une offensive générale sera entreprise. Cela m'étonne que sur notre front, on nous fasse attaquer, d'abord parce que nous sommes en pointe par rapport au reste de la ligne et ensuite parce que la position qui est devant nous est très fortifiée. Cependant si nous attaquons, ce ne sera pas avant le 15 septembre et cela m'étonne qu'on fixe presque la date si longtemps à l'avance, ce qui me fait supposer qu'on fait tous ces travaux et qu'on fait courir tous ces bruits pour faire croire à l'ennemi que nous allons attaquer ici et l'obliger à faire venir des troupes.

Dans tous les cas si nous attaquons, nous aurons une très forte artillerie qui raserait les tranchées et couperait en partie le fil de fer. Sur notre secteur, elle tirerait peut-être 100 000 obus en 7 heures, ce qui est un joli chiffre. Mais encore une fois, je crois que si c'était vrai, nous ne saurions pas tous ces détails.

Si nous attaquons, ma compagnie aura l'honneur de marcher la 1<sup>ère</sup> du régiment. Ce n'est pas ce qu'il y a de plus dangereux que de sortir les premiers, car les Boches seront abrutis par la canonnade et avant qu'ils se ressaisissent, nous serons dans leurs tranchées sans perte. Cette chose-là est arrivée à toutes les attaques précédentes qui ont eu lieu ailleurs mais pour cela il faut beaucoup d'artillerie et tout le monde s'accorde à dire que nous en aurons.

J'ai voulu, ma chérie, te raconter toute espèce de choses. Mais surtout ne te fais pas de mauvais sang, je sais que tu es courageuse et dans la prière tu puiseras la confiance comme moi. D'ailleurs, je ne crois pas à l'attaque ici. Si cela arrive, ne t'étonne pas de ne pas recevoir de lettres pendant plusieurs jours, car le service postal sera arrêté. Si par

hasard je suis tué, il faut bien envisager ce cas, j'ai dit à mes camarades de t'annoncer ma mort dès qu'ils le pourront et moi je dois en faire autant pour eux vis-à-vis de leur famille. Mais j'espère que toutes les précautions que nous prenons à ce sujet seront inutiles et que même s'il y a attaque, ce dont je doute, nous ne serons touchés ni les uns ni les autres.

Je te recommande surtout de ne pas ébruiter tout ce que je te raconte, mais je te l'écris afin que tu ne sois pas inquiète si tu entends quelque chose à ce sujet.

Voilà, ma Fermina adorée, tout ce que je voulais te dire et sans cette occasion, je n'aurais pu te donner ces détails.

Je t'enverrai des photos et les noms seront avec la 1<sup>ère</sup> lettre du mot ainsi : Blanc-Sablon où nous sommes au milieu des bois sera écrit : B....-S..... , Craonne sera C....., Craonnelle

C..... un point remplaçant une lettre, ou bien j'écrirai le mot renversé et quelquefois en basque.

Je continuerai à t'écrire tous les jours.

Au revoir, ma chérie, prie toujours pour moi et espérons que Dieu nous réunira après la guerre. Embrasse bien notre cher Jean qu'il me tarde de revoir comme toi ma chérie.

Reçois, ma Fermina adorée, mes meilleurs baisers et l'assurance de mon amour tout entier.

## 1<sup>o</sup> décembre

J'ai reçu hier ta lettre du 27 ; Dans celle que m'a écrite la tante, elle me parlait en effet longuement de Jean en me disant qu'elle avait été émue jusqu'aux larmes en voyant notre cher fils, les mains jointes, prier pour son papa. J'en ai pleuré aussi car je me rappelais sa prière à Paris. J'espère que Dieu exaucera notre cher ange.

...L'abri que m'a fait Picabéa est dans les tranchées, mais au repos j'ai aussi un abri épatant. On dirait une cabine de bateau, il est tout entouré de planches, même le sol et j'ai une bonne cheminée. Je ne suis pas malheureux et je peux attendre l'hiver. Quand je suis aux tranchées, je ne reste pas longtemps dedans, car je m'ennuie et je préfère me promener. Le soir, je fais quelques rondes, mais comme je ne reste pas immobile, je n'ai jamais froid.



**Pierre dans sa tranchée**

#### **4 décembre**

...J'ai été dîner avec le capitaine L'Hoste et il m'a servi un excellent repas.

Je crois que j'aurai plusieurs souvenirs à porter quand je viendrai en permission.

Je vais encore graver deux ou même quatre douilles de 75, mais elles seront encore plus jolies que celles que tu as portées. J'attends les douilles du fils Labourdette qui est sergent au 14<sup>ème</sup> d'artillerie. Je vais avoir aussi trois encriers en tête d'obus et deux avions faits avec des cartouches du prisonnier boche de la compagnie.

#### **7 décembre**

Hier soir, une de mes patrouilles a encore mis en fuite les Allemands qui dans leur précipitation ont abandonné : 2 fusils, 4 grenades, 3 bonnets de guerre ? 1 cisaille.

Mes hommes, au nombre de 8, ont été reçus à coups de fusil et de grenades à moins de 10 m, un caporal et un soldat basque ont été légèrement blessés ; les Boches étaient une douzaine, mais devant l'attitude résolue des nôtres, ils ont décampé comme des lapins. Ma patrouille a dû en blesser car on a entendu des plaintes mais il faisait très noir. Le soldat basque a reçu une balle dans les parties sexuelles, sans trop de gravité. Peut-être vais-je réussir à faire citer les deux blessés, cela me fera cinq citations en 15 jours.

...Je vais faire un peu la sieste dans mon fauteuil au coin du feu, parce qu'avec cette histoire de patrouille je n'ai pas beaucoup dormi cette nuit. Je vais tâcher de savoir où se trouve le fils Picabéa ; d'après ce que j'ai appris, il serait évacué dans une ambulance du front vers Fismes mais je n'ai aucune certitude.

#### **10 décembre**

Le fils Sagnacq a dû te remettre le fusil allemand et l'encrier. Inutile de montrer le fusil à beaucoup de gens car il est défendu de prendre des armes, nous devons les remettre, mais comme nous l'avons pris au milieu d'une bataille, c'est un souvenir. Dans le communiqué d'avant-hier, on parlait de patrouilles qui avaient tourné à notre avantage, il s'agissait de celle de ma Cie. Nous avons toujours bien mauvais temps, heureusement ce soir nous allons au repos.

Quand je viendrai à Hendaye je rapporterai une paire de souliers, genre sabots, fourrés à l'intérieur, pour le mauvais temps. Je pense que Marie possède cet article, sinon nous en trouverons à Bayonne.

Je ne mettrai mon costume neuf que pour venir à Hendaye de façon à ne pas l'abîmer. Tu diras à Jean que j'ai reçu sa carte, que le petit garçon a l'air bien sage et que je veux que lui aussi lui ressemble.



### 11 décembre

Nous voici au repos pour 6 jours.

...J'ai vu ce matin au bureau du Colonel que je venais en permission du 11 au 16 janvier, mais comme le 16 c'est un dimanche je vais essayer d'avancer ou de retarder ma permission de quelques jours pour que je puisse passer un dimanche à Hendaye.

...Je vais faire une partie de bridge avec les camarades du 1<sup>er</sup> bataillon, cela me fera une agréable distraction, car bien souvent je trouve les journées bien longues.

### 12 décembre

J'ai vu par ta lettre d'hier qu'il t'arrive parfois d'avoir le cafard. C'est une maladie que j'ai aussi assez souvent, à ces moments-là tout m'énerve et m'ennuie sans raison apparente et je me donne du mouvement pour oublier.

Aujourd'hui il, a neigé une grande partie de la matinée et je t'assure que s'il fait un temps chaud à Hendaye, le soleil ne ferait pas mal de venir nous réchauffer car nous avons mauvais temps.

J'ai fait souscrire toute la Cie à l'emprunt national. Chaque homme a versé 10 sous pour un numéro. Demain nous allons faire la loterie et celui dont le numéro sortira aura un titre de rente de 100 francs avec les 10 sous. Presque tout le monde a versé.

...Tu diras à Jean que je ne suis pas content parce qu'il pleure à table. J'ai un joli aéroplane, mais s'il n'est pas sage, je ne vais pas le lui donner.

### 14 décembre

Aujourd'hui, j'ai eu mes deux aéroplanes, ils sont très jolis et montés sur une cartouche allemande. J'ai pu me procurer, non sans mal, ce qu'il me faut pour faire 4 nouveaux pots de fleurs, je les ai bien astiqués ce matin avec Jean Pierre et demain mon ouvrier va commencer à les graver J'espère que tu en seras contente. Si je pouvais en faire un pour toutes les sœurs et maman, je le ferai, mais c'est assez long pour que ce soit terminé d'ici à un mois.

...Dans quelques jours tu me diras ce que je dois porter de Paris pour Jean et même maman, j'aurai à passer l'après-midi à Paris sans doute jusqu'à 9 h du soir.  
Le beau temps est revenu et ce matin il a gelé bien fort, mais cela est préférable à la pluie.

### **15 décembre**

...Je suis content que papa ait trouvé l'encrier joli, ce matin j'ai reçu le second, il est encore plus beau que l'autre et nous en aurons des souvenirs de la guerre, quoique mon esprit en conservera de tristes à côté de ces objets.

...Mon tour de permission approche à grands pas, malheureusement je n'aurai que 4 jours et demi à rester à Hendaye, car les officiers sont moins favorisés que les hommes, il est vrai que notre tour arrive plus vite.

...Merci d'avoir pensé à moi dans la communion de dimanche, moi aussi je prie tous les jours pour toi.

### **17 décembre**

Pour notre premier jour de tranchées, nous avons bien mauvais temps, la pluie ne cesse de tomber depuis hier soir et ce n'est pas amusant d'être obligé de circuler par cette boue.

...Je suis en train de faire travailler aux douilles. Le fils de Manuel Recarte compte partir en permission dans deux jours. Il m'a demandé si j'avais des commissions et il m'a dit qu'il allait te porter un porte-plume.

### **18 décembre**

Hier, j'ai reçu le colis avec le poulet, le saucisson, les cigarettes et l'Hendaye, je te remercie bien de tout cela.

...Une des 4 douilles est gravée, c'est presque un chef-d'œuvre quand on pense qu'elle est faite avec un morceau d'acier, personne n'aura d'aussi jolies garnitures que toi à Hendaye. J'aide un peu l'ouvrier car c'est très long à faire et nous y travaillons du matin au soir.

### **21 décembre**

Je suis absolument de ton avis pour ne pas vouloir sous-louer notre maison à Mont-de-Marsan, car la personne qui occuperait nos appartements auraient plus ou moins de soin de nos meubles et puis nous ne serions pas beaucoup plus riches pour les quelques loyers que nous toucherions ainsi. Il vaut donc mieux refuser et ce ne serait pas très beau pour un officier de louer ses appartements. Noblesse oblige à un certain rang.

Le beau temps n'a pas duré longtemps et depuis ce matin il tombe de la neige. C'est réellement assommant de ne pas avoir un peu de soleil.

Comme je te l'ai dit, les vases que je fais faire sont dix fois plus beaux que ceux que tu as et maman sera fière de ceux que je lui porterai. Un ouvrier y travaille dans mon abri du matin au soir et il faut 4 jours pour en faire un. Tu peux penser qu'il y a du travail et encore c'est moi qui fais les dessins.





## 22 décembre

...L'an dernier, pour la nuit de Noël j'étais dans une cave d'Oul.... Et nos rires et nos chants étaient empreints de mélancolie, mais enfin nous avons l'espoir de revoir le Noël suivant dans nos foyers. Cette année, c'est dans les bois que je le passerai et je ne sais si notre soirée sera bien gaie. Dans tous les cas, il n'y a pas de messe de minuit dans notre humble chapelle, j'irai me coucher comme à l'habitude, car dans le sommeil je trouve l'oubli de toutes nos misères. Espérons, ma chère Fermina, que le Noël de 1916, nous le passerons ensemble, car il faudra bien que cette guerre finisse.

Mon moral est toujours très bon, mais quand je pense aux joies dont je suis privé à cause de ce bandit de Guillaume, j'ai un peu le cafard et il passerait un sale quart d'heure si je le tenais.

...Au plaisir de souvent te lire, ma Mimina adorée, mes bonnes caresses à Jean. Bons souvenirs à la famille et à tous ; à toi, mon aimée, les plus doux baisers de ton mari qui te chérit toujours.

## 23 décembre

...Le temps est toujours bien triste, un pâle soleil voudrait percer les nuages, mais il a fort à faire car ils sont épais.

Deux douilles sur 4 sont finies après 7 jours de travail, j'aurai le temps d'en faire deux autres avant mon départ en permission.

Le Capitaine Gazeille a vu mes avions chez mon ordonnance et il a fallu que je lui en fasse un tout de suite. N'est-ce pas qu'ils sont gentils ?

...J'ai un camarade qui veut me céder son tour de façon à avoir un dimanche à Hendaye. Je réglerai cette question dans quelques jours car le tour va peut-être avancer pour tout le monde.

## 24 décembre

J'ai reçu ton colis contenant le poulet. Je te remercie bien et demain nous le mangerons à ta santé.

Dans notre chapelle, il n'y a pas de messe de minuit ce soir, seulement à Cra..... l'aumônier de la Division vient dire la messe à 10 heures du soir dans la cave du grand château et je vais y aller avec le Lieutenant Lafont.

Demain nous avons messe à 7 h et 10 h et le soir vêpres à 2 h et demie si le temps le permet, car malgré tout mon désir je n'ai pu faire une chapelle fermée, le matériel pour faire la toiture contre la pluie me faisant défaut.

Le temps est toujours aussi mauvais ici, il pleut continuellement et nous préférons de beaucoup un temps froid.

Je ne sais pas encore la date de ma permission, car il est fortement question que le Capitaine Jullien s'en aille à Mont-de-Marsan pour instruire la classe 1917, ce qui avancerait mon tour de quelques jours, mais avant longtemps je serai fixé sur ce point.



## 25 décembre

Hier, j'ai été à C..... assister à la messe de minuit mais qui avait lieu à 10 heures du soir. C'était réellement très impressionnant. La chapelle avait été dressée dans une cave du grand château. On se serait cru au début du christianisme alors que les chrétiens étaient persécutés. Deux prêtres dans un coin confessaient les fidèles qui avaient la faculté de communier sans être à jeun.

Vers 10 h, la chapelle s'est emplie d'officiers et de soldats dans un silence complet, les fusils à la main, on aurait dit une conspiration, c'est qu'à quelques centaines de mètres, les Boches étaient devant nous et il fallait être prêt à toutes les éventualités.

Il faut évidemment avoir vu cette messe pour se rendre compte du poignant de cette cérémonie et je n'ai pas regretté mes deux kilomètres de déplacement.

Ce matin à 7 h j'ai communié et j'ai pensé que peut-être à la même heure tu étais aussi en prières dans notre chère église d'Hendaye.

Malgré le Noël, nous travaillons aujourd'hui, car nous avons des choses pressées à faire. A midi, nous avons mangé les boudins et le poulet qui étaient excellents. Ce soir nous aurons les châtaignes et les pêches en conserve.

Je vais aller chanter les vêpres dans notre humble chapelle des bois et j'irai ensuite voir mes camarades du 1<sup>er</sup> bataillon.

## 28 décembre

...J'ai le plaisir de t'apprendre que ma permission est avancée, je pars d'ici le 4 janvier au matin et je serai à Hendaye le 5 à midi. Je fais le voyage jusqu'à Dax avec le docteur Dufoucq. J'aurai ainsi un dimanche à passer à Hendaye, j'en repartirai le lundi. Je me dépêche à travailler car je voudrais avoir beaucoup de bibelots, mais j'aurai les 4 douilles, un encrier, quelques avions, des bagues et peut-être des boîtes d'allumettes.

Il me tarde d'être 8 jours plus vieux pour vous embrasser tous.

Tu souhaiteras la bonne année à tout le monde de ma part et à cette occasion, je t'adresse, ma bien chère Fermina, tout ce que mon cœur peut désirer de bonheur pour toi, c'est-à-dire avec une bonne santé, notre prompte réunion pour une longue vie de joies.

### 30 décembre

J'ai vu par la carte de Jean que le petit Jésus lui avait porté beaucoup de jolies et bonnes choses, tandis qu'Aitatxi n'a eu que des légumes. Il a bien dû se moquer de son grand-père.

Nous avons repris le service des tranchées aujourd'hui.

...Ma tenue pour venir en permission est finie, j'en suis content et elle ne m'aura pas coûté cher.

Je pars toujours le 4 au matin avec le docteur Dufoucq et j'espère que d'ici là il ne m'arrivera aucun empêchement.

Comme l'an dernier, la ville de Mont-de-Marsan nous a envoyé à chacun un colis du Noël landais contenant 3 boîtes de pâté, du chocolat et deux cigares. Pour le 1<sup>er</sup> de l'An, le gouvernement donne à chaque homme un supplément et une bouteille de champagne pour quatre.

### 31 décembre

Je n'ai pas eu de tes nouvelles hier, mais c'est sans doute un retard de la poste qui doit être encombrée à l'occasion du nouvel an.

J'ai reçu une lettre de Gilbert dans laquelle il m'envoie deux photos de Fernande et cette dernière m'a aussi écrit aujourd'hui d'Hendaye et elle me demande des tas de choses sur Gilbert. Tu vois donc que ce sont eux les coupables et dans ma réponse je leur ferai comprendre qu'ils doivent régler leurs affaires eux-mêmes.

Je pars toujours le 4 et demain je t'écrirai une dernière fois avant mon départ.

Je porterai un souvenir aux sœurs, un aéroplane ou autre chose à chacune.

Pour le dernier jour de l'année nous avons de la pluie. J'espère que l'année qui s'ouvre verra la fin de nos tourments.

Mes amitiés à toute la famille. Bonnes caresses à petit-Jean. A toi, ma chère Fermina, les bons baisers de ton mari qui t'aime. Pierre.



# 1916

**21 février**

Ma bien-aimée Fermina,

J'apprends par ta lettre d'aujourd'hui que maman m'envoie un gigot d'agneau. Justement je pensais ces jours-ci à t'en demander un pour Pâques, aussi tu remercieras bien maman pour avoir deviné mon désir.

Je ferai des vases de fleurs pour les 3 sœurs bien entendu pour ne pas faire de jaloux.

...Tu me fais un petit reproche de laisser une grande marge ou d'espacer mes lignes, mais c'est que, ma chérie, comme tu le dis, les cartes lettres que tu m'as envoyées sont bien grandes et comme je sais que tu aimes les pages remplies, il m'est assez difficile d'écrire serré pour le peu de nouvelles que j'ai à t'apprendre.

Tous les jours c'est le même travail pour moi, je vais visiter mes tranchées et voir si tous les hommes travaillent. Ce matin, j'ai fait la tournée avec le commandant et nous sommes passés dans un boyau où nous avons de l'eau jusqu'au milieu du mollet, c'est un petit détail de tous les jours, mais l'eau était surtout glacée car il avait gelé la nuit. Avec le beau temps cette eau qui revient constamment disparaîtra.

Au retour, les Boches nous voyaient et nous ont tiré 5 obus dont l'un a éclaté à 10 m, nous n'avons eu que le temps de nous jeter à terre et de nous éloigner à toute jambe. Heureusement que leurs obus font plus de bruit que de mal.

Mes amitiés à toute la famille et aux voisins. Bonnes caresses à petit-Jean chéri, à toi, ma Mimina adorée, les plus doux baisers de ton mari qui t'adore.

**22 février**

Ma bien-aimée Fermina,

Ce matin à mon lever j'ai été tout surpris de voir la terre blanche de neige. Je m'étais couché à minuit et rien ne laissait prévoir cette chute de neige. Dans la journée il en est encore tombé.

Nous avons eu aujourd'hui la visite du Général commandant notre armée, aussi tout avait été soigné, mon secteur était épatant, seulement il n'est pas passé et je n'ai pas eu l'honneur de sa visite.

...J'ai reçu ce soir le colis contenant le gigot d'agneau. Encore une fois merci beaucoup à maman, je la récompenserai par un souvenir de la guerre.

Ce matin, j'étais dans un poste avancé et j'entendais les Boches à C... qui jouaient de la musique et du tambour, ils n'ont pas l'air de se faire du mauvais sang, comme tu le vois. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que je les entends et il y a eu des jours où ils donnaient de véritables concerts. Il est vrai que nous en faisons autant à Beurieux.

## 26 février

Hier je suis rentré un peu tard de Maizy, mais je vais essayer de faire parvenir cette lettre ce matin, car il va te tarder de la lire.

Je suis parti hier par un temps épouvantable, une tempête de neige, mais je voulais être fixé à tout prix.

J'ai donc vu le Capitaine Gazeille qui m'a annoncé que j'étais proposé n° 1 à la Division pour capitaine à titre définitif et au choix. Tu penses c'est beaucoup de choses à la fois et voici comment cela s'est passé. Quand le Colonel est venu dans mon secteur, son lieutenant adjoint m'a appris que j'étais proposé pour capitaine et que la demande était partie depuis 5 ou 6 jours. J'étais étonné que personne ne m'en ait parlé, surtout mon chef de ?. La vérité c'est que le Colonel ne m'avait pas encore proposé et alors le capitaine Gazeille a envoyé l'ordre au Colonel de me proposer, car autrement j'étais laissé de côté, pouvant être proposé même à titre définitif.

Enfin, je ne comprends rien à tout cela, on dirait que quelqu'un est jaloux de moi et cherche à me nuire et pourtant tout le monde me fait bonne figure, alors c'est une négligence coupable de la part du Colonel qui devrait s'intéresser à ses officiers. Dans tous les cas si je n'avais pas eu le capitaine Gazeille je restais encore sur le carreau pour le titre définitif.

Si je passe je saurai à qui je le dois et je n'aurai pas à remercier les uns et les autres, mais comme le capitaine Gazeille m'a dit de ne rien dire de tout cela à personne, je vais attendre.

Les nominations paraîtront entre le 25 et 30 mars, donc un mois de patience, car cela va au Ministre, mais je ne veux pas me faire d'illusions car il est très possible malgré mon bon classement que je ne passe pas la 1<sup>ère</sup> fois, c'est ce que me disait Gazeille, tout cela dépend du nombre de places vacantes. Aussi je ne voulais pas trop t'en parler, mais je ne pouvais garder tout cela pour moi, car je sais que tu seras contente d'apprendre cette nouvelle. Surtout n'en parle à personne, sauf à la famille de façon que si je ne passe pas il n'y ait pas de surprise.

Si je ne passe pas je demanderai au Colonel à ce qu'il me propose à titre provisoire en attendant d'être nommé définitivement.

Mes amitiés....

## 27 février

.....Comme tu dois le lire dans les journaux, la bataille est dure vers Verdun et nous avons de la chance d'être dans un secteur bien fortifié et difficile. J'ai bien peur que les Boches n'arrivent à prendre la ville, car ils ont une artillerie formidable, mais en admettant la chose, ce serait surtout là pour eux un succès moral pour les neutres.

Ici nous sommes tranquilles, il y a eu même deux soirées de cinématographe pour les officiers et les sous-officiers. Tu vois que nous avons l'esprit joyeux.

Aujourd'hui dimanche, nous avons repos et les hommes sont bien contents d'avoir le temps de se distraire et travailler pour eux. Le sol est encore blanc de neige car la gelée empêche la fonte.

Cet après-midi, je vais faire un bridge. Le Colonel Olive a écrit au commandant Mathieu, je vais lui demander l'adresse pour lui écrire quand même, il pourra peut-être faire quelque chose. Mes amitiés...

## 1<sup>o</sup> mars

Pendant quelques jours nous avons, nous aussi, suivi avec anxiété la bataille de Verdun et nous attendions impatiemment le communiqué que nous recevons par la télégraphie sans fil un jour avant qu'il ne paraisse dans les journaux.

Nous avons poussé un gros soupir de soulagement en apprenant que l'ennemi était arrêté car ils avaient amené sur ce point de si formidables pièces d'artillerie que malgré tout le courage des soldats il est très difficile pour ne pas dire impossible de tenir devant cette pluie de fer, à moins d'avoir des abris à l'épreuve des obus comme il devrait y en avoir à Verdun. J'espère que le coup est complètement raté pour les Allemands et cela leur donnera à réfléchir avant de recommencer.

Il y a un mois environ, il avait été question, comme je te l'avais dit, de nous envoyer au repos à l'arrière ; il est très probable qu'on nous aurait envoyés sur le champ de bataille ; aussi malgré les travaux et dans les ennuis, j'aime mieux rester dans mon secteur que je connais à fond et dans lequel nous pourrions nous défendre ou attaquer avec avantage, mais je crois que d'un côté comme de l'autre il n'y a rien à faire ici.

D'après les prédictions de Mme de Thèbes, la guerre doit finir au mois de mars-avril ou septembre au plus tard. Je n'en crois pas un mot, mais je souhaite qu'elle ne se trompe pas encore une fois. Il faudra bien pourtant qu'elle finisse et il n'est guère possible de la faire durer beaucoup plus.

Mes amitiés....



## 4 mars

Je pensais bien que tu attendais ma lettre du 26 avec impatience, mais encore une fois il ne faut pas nous réjouir trop tôt. Dans cette occasion, le véritable fautif d'après moi, c'est encore le lieutenant adjoint au Colonel qui aurait dû savoir que j'étais dans les conditions et prévenir le Colonel en conséquence. Je ne veux pas croire que ce dernier ne m'ait pas proposé intentionnellement, car il m'avait fait la promesse de m'appuyer, il a pêché surtout par ignorance. Quant à mon commandant, il est très gentil avec moi et il ne doit y être pour rien. Enfin laissons tout cela de côté pour le moment et si je suis nommé je t'assure que je saurai quoi répondre à tous ceux qui me féliciteront et me diront qu'ils m'ont appuyé.

Le capitaine Gazeille a provoqué ma proposition, sous le couvert du Général, en demandant au Colonel pourquoi je n'étais pas proposé et en me disant d'envoyer mon dossier.

Au prochain repos j'irai le revoir. Il m'a demandé deux petits avions et je vais lui en faire faire quatre pour le remercier de son service.

J'avais à déjeuner l'aumônier de la Division, il est resté avec moi depuis 11 heures et demie jusqu'à 4 h et je t'assure que nous avons bien causé. Il m'a demandé une photo de Jean car il collectionne les photos des enfants d'officiers. Si tu fais photographeur Jean, ne serait-ce qu'en cartes postales tu m'en enverras deux, une pour moi.

Amitiés à tout le monde. Tu diras à maman de guérir vite. Bonnes caresses à petit-Jean. A toi, ma Fermina adorée, les plus affectueux baisers de ton mari.

### **7 mars**

Dans une de tes dernières lettres tu me demandes si je veux qu'à ma prochaine permission tu viennes me chercher à Morcenx pour aller de là à Mont-de-Marsan. Si je suis nommé capitaine, nous pourrions y aller faire un tour, mais si je suis toujours lieutenant j'aime autant ne pas y aller. Et puis comme tu le dis, ma permission sera si courte que je ne veux pas distraire trop de temps loin de toute ma famille. La prochaine fois je ne partirai qu'à 5 h et demie du soir, j'arriverai ici dans l'après-midi au lieu du matin mais le Colonel et mon commandant ont fait ainsi et je regrette de n'avoir pas su plus tôt qu'il y avait un train à 8 h 15 du matin. En arrivant à Paris j'aurai le temps en taxi d'être à la gare de l'Est pour 8 h 15.

J'ai lu l'article que tu m'as envoyé, mais je ne crois pas qu'il s'agisse de notre région, car les Allemands n'ont pas l'air de vouloir bouger ici.

J'ai reçu hier le gigot d'agneau, je te remercie bien ; je vais le garder quelques jours au cas où j'aurais un invité

Rien de nouveau ici. Il fait bien froid depuis hier et la neige est beaucoup tombée, c'est à présent le véritable hiver.....

### **15 mars**

Ce matin je t'ai écrit une lettre, mais pour ne pas te laisser un jour sans nouvelles je t'envoie un petit mot.

Il y a encore quelques changements dans la composition des cadres d'officiers. On a créé des capitaines adjudants majors comme en temps de paix ce qui fait que les capitaines L'Hoste, Ducamp et Morin n'auront plus de compagnie à commander. Le capitaine Giard est passé ce soir au 218<sup>ème</sup>. Il faudra donc nommer des capitaines et il est dit qu'il doit y en avoir deux par bataillon. Or, actuellement il manque 3 capitaines dans le Régiment pour arriver à ce chiffre. J'ai donc de grandes chances de passer, à moins qu'on ne nomme que des lieutenants de réserve qui ont 6 et 8 ans de grade, mais j'ai bon espoir quand même.

Le petit chien que j'ai gardé pendant une quinzaine de jours est revenu me trouver. Il m'a tout de suite reconnu et ne faisait que gambader autour de moi. Je me suis fait photographeur avec lui ce matin. Je t'enverrai une ou deux épreuves.

Le lieutenant Lafon s'est fait photographeur avec un crâne de Boche qu'il a trouvé en avant des lignes, ce n'était pas très réjouissant.

Toujours rien de nouveau...

## 16 mars

Décidément les changements au Régiment ne sont pas terminés. Hier soir, je faisais un bridge avec les officiers du 1<sup>er</sup> Bataillon quand on apporte au capitaine Deyrolles l'ordre de rejoindre immédiatement un état-major de Brigade. Il ne reste donc plus que deux capitaines au Régiment en plus des 3 capitaines adjoints majors. Ce matin j'ai vu le Général de Division avec qui j'ai causé un bon moment et il m'a dit qu'il espérait que je passerai capitaine cette fois-ci.

Je te raconte tout cela et il me semble que j'ai beaucoup de chances pour réussir, mais la vie est si bizarre qu'il faut s'attendre à tout

Enfin un peu de patience, ma chérie, et je serais bien heureux à ma prochaine permission de venir à Hendaye avec mes 3 galons. Je pense que tu serais fière de me promener.

Il est encore question du départ du Colonel, mais on ne saura tout cela qu'à la fin du mois. Pourvu qu'on ne me nomme pas dans un autre régiment, c'est tout ce que je souhaite, mais comme il en faudra ici, j'espère rester....

## 17 mars

J'ai reçu aujourd'hui ta lettre du 14 après être resté deux jours sans nouvelles. J'ai lu aussi ta prédiction que tu m'as envoyée et ce serait parfait si elle se réalisait, mais je ne sais si, d'ici là, nous aurons battu les Allemands sur tous les fronts au point de leur imposer la paix, à moins qu'ils ne s'avouent vaincus eux-mêmes.

...Ce matin j'ai été communier et je fais une neuvaine à St-Joseph depuis le 10 pour réussir dans ma nomination. Peut-être en fais-tu autant, car j'ai vu que tu avais communié le 10 mars. Espérons, ma chérie, que nos prières seront exaucées.

...J'aurai à ce moment les 6 douilles terminées, celles de Françoise sont faites, celles de Marie le seront demain avec leurs initiales. Je ferai ensuite les deux pour Graciana, mais je ne sais si Emile pourra poster tout cela...

## 27 mars

J'ai reçu aujourd'hui ton colis contenant le papier à lettres, les raisins et le tabac. Je te remercie de ton envoi, le tout a été le bienvenu et je mets à profit de suite une de tes cartes lettres. Mais je ne te garantis pas de remplir souvent les 5 pages de ce petit cahier, car il me faudrait beaucoup de nouvelles.

Hier, j'ai été accompagner l'abbé qui est venu déjeuner avec moi à C.... et j'en ai profité pour aller voir la tombe du capitaine Dantin ; elle est bien entretenue et d'ailleurs j'avais dit à un de mes camarades d'y veiller. J'avais cueilli 4 violettes et deux primevères sur sa tombe pour te les envoyer et je ne les retrouve plus, l'ordonnance a dû les jeter, mais quand j'aurai l'occasion d'y retourner je n'oublierai pas d'en cueillir et de te les envoyer.

L'église de ce village n'est qu'une ruine, c'est lamentable de voir ces quelques statues de saints au milieu de cette désolation. Le pauvre abbé qui n'y était jamais venu en avait les larmes aux yeux et il y a de quoi.



.....Je ne sais encore rien sur mon compte, mais je pense que cela ne peut tarder ; j'ai hâte d'être fixé, car il y a des moments où j'ai de l'espoir et d'autres où je ne crois pas être nommé.

...Rien de particulier dans notre secteur. Les Alliés ont l'air de vouloir faire quelque chose avec le printemps. Espérons que nous arriverons promptement à une solution favorable afin de bien vite venir vous embrasser tous.

Le temps n'est pas bien beau depuis hier. Beaucoup de vent et de pluie.....



## 29 mars

Hier je ne t'ai pas écrit car j'étais souffrant et j'ai passé ma journée au lit.

Je m'étais couché la veille vers 10 heures après avoir soupé comme d'habitude et je ne ressentais rien, quand vers une heure du matin je me suis réveillé avec un fort mal au ventre. J'ai appelé la sentinelle qui veille toute la nuit près de ma porte, en cas d'alerte, et je lui ai fait allumer la bougie. Je souffrais toujours beaucoup et vers 2 heures j'ai vomi tout ce que j'avais ; cela m'a soulagé un peu, j'ai fait faire du thé par mon cuisinier et au jour le docteur est venu me voir, m'a fait prendre une purge et un élixir pour calmer la douleur. J'ai été 4 fois au cabinet, enfin dans la soirée j'étais à peu près remis. Je n'avais pas fermé l'œil pendant tout ce temps, mais la nuit dernière j'ai dormi sans me réveiller. Aujourd'hui je suis tout à fait bien et je ne comprends pas ce qui peut troubler fortement ma digestion. Le docteur m'a pris la température, mais je n'avais pas du tout de fièvre. Voilà pourquoi ma chérie je ne t'ai pas écrit hier. Enfin j'en ai été quitte avec une diète de 24 heures.

Les nominations n'ont pas encore paru et nous les attendons avec impatience.

Rien de bien intéressant dans notre secteur, c'est à peu près calme, sauf toujours une assez vive canonnade.

Hier nous avons eu dans le secteur la visite d'une mission serbe qui est venue inspecter nos tranchées et nos travaux, elle a été enchantée de tout ce qu'elle a vu, elle comprenait deux colonels de l'armée serbe.

Ce soir, je vais me coucher aussi de bonne heure, car j'ai du sommeil en retard et je voudrais bien que tu sois ici pour me bercer et soigner mon mal au ventre, je suis persuadé que tu arriverais à me guérir vite.

Le temps est assez beau. Les nuits sont fraîches mais dans la journée le soleil nous réchauffe. Quand il fait une belle journée, je pense souvent que si je n'étais pas si loin, nous pourrions aller faire une bonne promenade tous les deux avec notre cher petit-Jean. Combien de fois je maudis ces Boches qui nous privent depuis si longtemps de notre bonheur !

## 6 avril

Cet après-midi, le commandant Vulpillières est venu aux tranchées m'annoncer que j'étais nommé Capitaine. C'est le Général Duchène qui a téléphoné au Capitaine Ducamp, l'ancien trésorier du 34<sup>ème</sup> pour le féliciter parce qu'il était nommé Chef de Bataillon et en même temps, il a dit que j'étais nommé Capitaine. Je n'ai pas encore été prévenu officiellement par le Colonel, il attend sans doute d'être avisé par ses chefs. Tout le monde en parle et c'est sans doute que je suis nommé.

Tu le sauras par les nominations qui paraissent dans les journaux ou par le Journal Officiel. Dès que je serai prévenu d'une façon certaine je t'enverrai une dépêche et une lettre avec les détails.

Je t'envoie les douilles par Emile et Poey qui t'apprendront que je suis capitaine. Les douilles sans initiales sont pour Graciana. Les coupe-papier pour toi et un pour Jeanne Marie.

Je termine pour ne pas faire attendre l'envoi des colis.

A bientôt de plus amples détails.

Amitiés à toute la famille.

Bons baisers à Jean et à toi, ma chère Fermina, de ton petit capitaine.

## 7 avril

Je m'imagine ta joie en recevant la dépêche ou quand Emile t'a dit que j'étais nommé capitaine. Tu me diras d'abord comment tu as été avertie. Je n'ai pas voulu t'envoyer la dépêche hier avant d'être absolument certain, mais aujourd'hui j'ai reçu mon titre de nomination, donc je suis fixé.

Combien je remercie Dieu de m'avoir exaucé et même comblé mes désirs, car je ne croyais pas passer au choix et à titre définitif.

Je suis nommé à compter du 4 avril, pour le moment je suis le seul nommé au régiment....

Dans cette occasion, je dois une belle reconnaissance au capitaine Gazeille, car sans lui je serais nommé qu'à titre temporaire, aussi au prochain repos je vais aller le remercier. Il doit rentrer aujourd'hui de permission.

Je suis content surtout pour la joie que je vous fais à tous, tu diras bien à papa que son fils est Capitaine, il sera si content et si fier de ma nomination. Tu pourras lui donner une bonne pièce pour qu'il arrose ma nomination.

Tous mes soldats sont bien contents de me voir le 3<sup>ème</sup> galon, ils disent certes assez que je l'ai mérité depuis longtemps Cela me fait plaisir de voir leur joie sur leurs visages.

J'apprends la bonne nouvelle à la tante, Manuel, Albert, Jeanne Marie, Gilbert. Je vais avoir bien des lettres à faire. Le fils Iribarne a vite répandu la nouvelle partout et il m'a dit qu'il allait écrire à Louis Estrabeau et à Bidegaray pour que ma nomination paraisse dans tous les journaux régionaux. Je t'assure qu'il était content aussi ainsi que le fils Saugnacq. Enfin, ma chère femme, ce que je souhaite plus que jamais c'est la fin de la guerre, car à présent avec ma solde nous pourrions vivre heureux comme des rois.

....Tu vas en recevoir, je pense, des félicitations et tu seras fière. J'espère que les belles-sœurs sont contentes des douilles.....

## **8 avril**

Il est 4 heures du soir et à l'heure qu'il est tu connais la bonne nouvelle ou tu la sauras à 10 h et demie par Emile.

J'aurais bien voulu être une petite souris pour vous entendre tous et voir vos figures joyeuses et j'aurais surtout été heureux de venir moi-même fêter cet heureux événement.

Ce matin Jean-Pierre m'a cousu mon 3<sup>ème</sup> galon sur ma tunique et tu penses s'il était content. Comme il n'avait pas de galons il les a enlevés à ma capote n'étant pas embarrassé pour si peu.

Je trouve tout drôle de m'entendre dire « mon capitaine » par tout le monde, cela me fait sourire, mais c'est l'affaire de quelques jours pour m'y habituer. J'ai reçu plusieurs lettres de félicitations... je suis aux tranchées pour le moment. Si je n'avais dû venir en permission dans un mois et demi ou deux, je t'aurais proposé de venir me voir à Paris, car à présent on accorde des permissions pour la capitale et avec 48 h, on y reste 3 jours et 3 nuits. Mais ce n'est pas la peine pour cette fois-ci.....

## **10 avril**

Aujourd'hui j'ai reçu 3 de tes lettres dont deux où tu me parles de ma nomination, mais sur l'adresse tu mets toujours Lieutenant.

La 1<sup>ère</sup> lettre que j'ai reçue avec le grade de capitaine sur l'adresse, c'est René qui me l'a envoyée de Dax ayant su par un ancien sergent du 34<sup>ème</sup> qui est surveillant à l'école que j'étais passé capitaine.

Je vois en effet que tu as appris ma nomination presque aussi vite que moi ; je n'ai eu que le 7 la certitude que j'étais nommé et, à cette date tout Hendaye le savait. Je t'ai envoyé une dépêche croyant te faire une surprise mais je vois que c'est moi qui suis surpris. Enfin, ce n'est pas important, le principal c'est que je sois passé et que je reste au 34<sup>ème</sup>.

Je ne risquais pas d'être nommé cette fois-ci. En effet j'ai su avant-hier que j'étais nommé capitaine à titre temporaire à la date du 3 et à titre définitif à la date du 4.

Si tout le monde l'a su avant que je t'écrive, c'est que les nominations ayant paru au journal officiel du 5 avril, les journaux de la région ont publié les noms des officiers de la région tout de suite.

Pour fêter ma nomination, je paie un cigare à tous les hommes de ma compagnie et le champagne à tous les officiers et sous-officiers, car ma Compagnie s'est toujours bien conduite et a une part dans ma nomination.

Ces derniers jours nous avons encore fait un prisonnier dans un de nos postes avancés. Tu peux croire qu'il n'était pas fier, car il était pris au milieu des fils de fer de mon poste et il ne pouvait s'échapper, il savait quelques mots de français et répétait sans cesse : « Messieurs, messieurs, je vous en prie ». Il a été content quand il s'est vu dans l'abri du poste.

Rien de nouveau ici.

## 12 avril

Hier je n'ai pas eu le temps de t'écrire, car toute la journée j'ai été très occupé.

Ces sales Boches se sont acharnés à coups de canon sur un de mes petits postes où j'ai fait un prisonnier et c'est presque un miracle que je n'aie pas eu un seul homme blessé.

En effet, dans la journée, ils ont envoyé sur mon poste 200 obus de 150, chaque obus pèse 40 kilos ce qui fait 8 000 kilos de fer dont ils m'ont fait cadeau. Je n'ai pas eu de pertes, mais en revanche ma tranchée a bien souffert, c'était la mieux de mon secteur et maintenant presque tout est à refaire.

J'ai reçu le colis de radis, je les ai mangés de très bon cœur, je t'en remercie bien, j'ai trouvé aussi les lacets.

Hier soir à 6 h et demie j'ai eu la visite de l'abbé Etchever et d'un caporal qui est prêtre aussi. Ils venaient de Maisy et en même temps se sont invités à dîner. Ils avaient eu soin d'ailleurs de porter deux bouteilles de bon vin pour arroser mes galons.

J'avais heureusement quelques boîtes de conserve d'avance et nous avons fait un excellent repas. Le gâteau de maman que j'ai reçu hier soir m'a procuré un très bon dessert et tu la remercieras bien de ma part.

J'ai reçu plusieurs lettres de félicitations....

Je crois que ma nomination a fait plaisir à bien des personnes. Et mon père, qu'a-t-il dit en apprenant que j'étais passé capitaine ?

...Ma santé est tout à fait bonne. Je ne souffre presque plus de l'estomac et j'espère que mon malaise n'aura aucune suite, mais je verrai le docteur demain.

...Le temps s'est beaucoup refroidi depuis quelques jours. Le ciel est couvert et il souffle un vent qui ne sort pas des enfers.

## 16 avril

Comme je te l'écrivais hier j'ai dîné chez le Colonel avec le capitaine Ducamp.

Le Colonel a été charmant et nous avons un excellent menu. Au champagne, il m'a dit qu'il était heureux de me voir capitaine à titre définitif, et de ce que je restais dans le régiment. Je lui aurais bien répondu que je savais bien à qui je devais des remerciements, mais ce n'était pas possible.

Le commandant Ducamp ne sait pas s'il va rester au 34<sup>ème</sup>, il attend une solution définitive.

Après le dîner, il y a eu un concert jusqu'à 11h et demie et quelques bons numéros nous ont fait bien rire. D'ailleurs tous les samedis, il y a concert pour tous les officiers du Régiment et ceux de l'artillerie.

Ce matin à la messe de 10 h notre aumônier a fait la bénédiction des rameaux et j'en ai eu 3 petites branches.

J'avais 3 invités à déjeuner, un prêtre, un médecin et le lieutenant Lafont ; je t'assure que nous n'étions pas moroses et nous avons ri comme si nous étions à 100 kilomètres des Boches.

Je t'envoie deux photos que m'a faites ce prêtre ; je ne suis pas très bien je trouve. C'est lui-même qui m'a fait prendre cette position, les bras collés au corps, il voulait qu'on aperçoive mes galons, mais ils sont bien sombres. Je tâcherai de me faire mieux photographier ; j'aurais dû le faire avec le bonnet de police.

Ma santé est bonne et je ne souffre plus de l'estomac. Je prends des Lithinés, c'est une poudre qui rend l'eau gazeuse, c'est bon pour l'estomac.

Je termine, ma chérie, je vais faire une partie de bridge.

Tous mes camarades ont été très contents de me voir nommé au choix, ils disaient tous que je le méritais depuis déjà longtemps.

Au plaisir de souvent te lire, ma bien-aimée petite femme, mes bonnes caresses à Jean. Il doit en effet être très mignon avec ses cheveux à la « Jeanne d'Arc ».

Bons souvenirs à tous.

A toi les plus affectueux baisers de ton mari qui pense toujours à sa chère Fermina.

## 18 avril

J'ai reçu aujourd'hui la lettre de 4 pages et toutes les nouvelles m'ont fait plaisir.

J'ai écrit 17 cartes plus cette lettre et je t'assure qu'il m'a fallu du courage, mais je voyais toutes ces lettres à répondre augmenter tous les jours et j'avais peur de m'y mettre. Je vois par ta lettre qu'à l'intérieur vous êtes bien renseignés sur les mouvements de troupe, mais je te conseille de ne pas t'alarmer inutilement si par des bruits tu entends quelque chose sur nous, car on raconte bien de fausses choses.

M. Baguazi ogoitabatean (nous partons le 11) te donnera de mes nouvelles et je t'écirai pour te fournir des explications, mais inutile d'en parler à personne, car ce sont des affaires qui ne nous regardent pas. Tu dois comprendre à mi-mots.

Je me suis renseigné sur ce que je vais gagner à présent. Au lieu de 331,50 c'est 420 F soit 90 francs de plus et avec les 2 francs d'indemnité et 15 F du cheval, cela me fera presque 500 F par mois ; tu vois ce n'est pas trop mal surtout si on compare ma solde actuelle avec ce que je gagnais au début de notre mariage soit 135 F. J'ai fait de jolis progrès et nous serions tout à fait heureux si la guerre nous réunissait définitivement après une paix imposée à l'Allemagne.

.....Je te remercie des deux photos de Jean, il est très bien avec ses deux mains aux poches, il baisse un peu la tête et cette chevelure lui va bien. J'ai montré la photo à Jean-Pierre qui m'a dit : « Il est bien foutu, il a de gros mollets ». Tu penses si j'ai ri.

Je ne vais pas avoir le temps de faire graver les douilles, je les garderai dans la cantine si j'ai de la place.

Au plaisir de te lire, ma Fermina bien-aimée.

Mes amitiés à toute la famille.

Bonnes caresses à Jean et dis-lui bien de prier pour son papa afin que le petit Jésus me conserve pour vous tous. Reçois...

## 21 avril

Comme tu dois peut-être le savoir nous avons quitté le secteur aujourd'hui.

Nous ne savons pas du tout où nous allons. Nous resterons quelques jours à Fismes et de là, c'est l'inconnu.

Il faut sans doute nous attendre à aller à Verdun pour que tout le monde y passe.

Quelques-uns disent bien que nous allons au repos pour un mois et que nous reprendrons ensuite dans le même secteur.

Je ne cherche pas à percer le mystère. Je m'en remets à Dieu qui seul connaît notre destinée.

Ne t'alarme pas surtout inutilement. Il est très probable que tu resteras sans recevoir de nouvelles pendant peut-être longtemps, donc ne te fais pas de mauvais sang. Je t'écirai le plus souvent possible. D'ailleurs, j'ai la ferme conviction que Dieu me protégera.

Nous partons tout à l'heure à 4 h du soir, c'est aujourd'hui vendredi Saint et ma pensée se transporte vers toi qui va sans doute à Irun et Fontarabie.

Si par hasard je suis tué, je te recommande encore une fois mon cher papa et notre cher Jean et tu garderas le souvenir de ton mari qui t'a toujours aimé.

Mais ce sont là, j'en suis sûr des recommandations inutiles. Je ferai bravement tout mon devoir et j'en reviendrai.

Dans la lettre que je t'écrivais hier, je te disais que j'avais prêté 100 F à St-Martin, tes parents te remettront donc 120 francs, lui ayant donné 20 francs dernièrement.

Je regrette de partir d'ici au moment où le muguet va être en fleur dans les bois et je pensais avoir le plaisir de t'expédier plusieurs envois de cette jolie fleur.

Au plaisir de te lire souvent ma bien-aimée.

Mes bonnes amitiés à toute la famille et aux amis.

Embrasse bien petit Jean pour son papa chéri.

Quant à toi, ma Fermina que je chéris par-dessus tout, reçois les plus douces caresses et les affectueux baisers de ton mari qui t'aime bien.

Pierre

Du courage, nous en avons à revendre.

### **23 avril**

J'ai reçu le colis que Françoise m'a envoyé par Picabéa.

Tout est arrivé en excellent état. Nous avons fait l'honneur au poulet truffé, nous étions 5 à le déguster.

Ma santé est toujours très bonne.

Hier, j'ai été voir Minvielle le mari de Joséphine et Coché Marie Etcheto, nous avons fait un bon souper ensemble, tout heureux de nous retrouver réunis. Bien entendu nous avons souvent parlé de vous tous.

Depuis 3 jours, il pleut tout le temps et nous avons été trempés jusque aux os pour gagner notre cantonnement.

Ce matin, j'ai eu le plaisir d'aller dans une belle église autrement jolie que notre humble chapelle des bois qui avait pourtant son charme. J'ai fait une bonne communion pour me mettre sous la protection de Dieu afin qu'il me garde dans les futurs combats. Ma pensée aussi vole en ce jour de fêtes vers mon cher village. Je vous vois, priant aussi dans notre vieille église et je regrette bien de n'être pas parmi vous.

Au plaisir de souvent te lire, ma chère Fermina.....

### **24 avril**

Hier dimanche, j'ai assisté à un concert donné sur une place dans la ville où nous sommes.

Evidemment, après avoir passé toute une année dans les bois n'ayant pour tout horizon que des arbres, il me semble tout drôle de voir des maisons, des pavés et des gens qui n'ont pas l'air de se soucier de la guerre.



Je suis dans une ferme avec ma compagnie. J'ai une jolie chambre et j'ai été tout heureux de me déshabiller, chose qui ne m'était pas arrivé depuis le mois de janvier.

Il y a 2 petites filles dans la maison, une a l'âge de Jean et l'autre 9 ans. Je m'amuse avec elles et j'ai mangé l'œuf que m'a envoyé Jean avec la petite Marie-Thérèse et Suzanne.

Tu diras à Jean que le chocolat était excellent. J'ai eu aussi sa carte hier et tu le remercieras bien de ses vœux ainsi que je te remercie des tiens, mon aimée.

J'ai reçu ta lettre du 21, hier.

Des troupes russes ont en effet débarqué chez nous et elles nous aideront sans doute à chasser prochainement les Allemands. J'ai vu aujourd'hui le fils Urtizbera qui est fourrier au 218<sup>ème</sup> et dont les parents habitent en montant à la place près de chez Larrieu.

Il est toujours beau garçon et en très bonne santé.

Mr. Baguasi Bihar est parti pour 8 jours à l'arrière et de là il ira, d'après ce qu'il croit, faire des manœuvres dans un camp. Il m'a dit qu'il t'écrirait pour te donner des détails.

Rien de particulier à t'apprendre, nous sommes très bien ici.

...Je n'ai pas reçu les 3 lettres de Marie, je n'ai pas eu sa carte de félicitations et je n'ai reçu, je crois que la lettre où elle me remerciait des douilles.

Au plaisir....

## **26 avril**

Aujourd'hui j'ai un peu plus de temps à te consacrer, seulement je ne peux rien te dire sur ce que nous faisons et où nous sommes.

Nous faisons surtout des marches et des exercices comme au quartier. Le principal pour toi c'est que tu saches que je suis en bonne santé.

Je fais du cheval matin et soir et je vais devenir un excellent cavalier. Quand je viendrai en permission je te montrerai mes qualités équestres sur le cheval de M. Iribarne.

Nous ne nous faisons pas la moindre bile, ainsi cet après-midi nous avons joué au bridge de 3 h à 6 h tout en buvant de la bière et il y avait longtemps que j'en avais bu.

Je crois qu'à la fin du mois je vais toucher une forte solde, bien près de mille francs et je vais t'envoyer un gros mandat de 7 à 800 francs. Cela augmentera bien tes économies pour acheter la jolie chambre.

Nous avons un temps superbe depuis quelques jours et il fait même bien chaud pendant les exercices.

Aujourd'hui j'ai eu la visite de l'abbé Etcheber qui m'a promis de venir dîner ces jours-ci. Je suis très bien installé, une chambre très jolie ce qui me change de l'ordinaire. Rien de plus à t'apprendre, ma bien-aimée. Je continuerai tous les jours à t'écrire, mais encore une fois ne te fais pas de mauvais sang si tu ne reçois pas régulièrement de mes nouvelles, car il faut s'attendre à du retard.

#### **14 juin** (dernière lettre conservée)

J'ai enfin retrouvé mon bataillon. En arrivant à la gare de G...j'ai rencontré le fils Brassens Edmond qui se porte toujours très bien. Je lui ai donné des nouvelles de ses parents. J'ai vu aussi le gendarme Desclos avec qui j'ai causé un bon moment.

Pour l'instant je suis au repos non loin de la gare où je suis descendu et comme avant longtemps j'irai voir Anne Marie, j'aurai l'occasion de voir Albert qui ne se trouvera pas bien loin ainsi que Carrère.

Bien que j'aie mis 24 heures de plus en voyage, le thon et les sardines sont arrivés en bon état et mes camarades ont été bien contents de manger du poisson frais.

Nous allons dans un secteur très tranquille et bien fortifié d'après ce que j'ai pu apprendre. Je préfère d'ailleurs être en ligne qu'au repos, car lorsqu'on se trouve à l'arrière, on peut être appelé d'un moment à l'autre à aller n'importe où.

Je fais toujours fonctions de chef de bataillon en attendant d'en avoir un.

Le commandant de Vulpillières a écrit au Colonel pour lui signaler ma conduite à Verdun et je crois que je suis proposé pour une citation à l'ordre du Corps d'Armée. Je te donnerai plus de précisions dans quelques jours, mais surtout n'en parle pas à Hendaye à personne, pas même aux sœurs pour qu'elles ne soient pas tentées de le raconter avant que ce ne soit fait.

Si j'ai cette citation j'aurai deux étoiles sur mon ruban.

J'écris un mot à Marquebielle pour lui dire qu'un adjudant a été nommé à la 11<sup>ème</sup> compagnie, mais s'il venait vite je pourrai le mettre à la 11<sup>ème</sup> comme chef de section.

Au plaisir de te lire, ma bien-aimée Fermina. Mes amitiés à la famille.

Bonnes caresses à petit Jean et dis-lui de manger beaucoup ta soupe. S'il ne le fait pas, il faut faire comme moi, le priver de ce qu'il aime trop.

Reçois ma chérie, les plus doux baisers de ton mari qui t'aime de tout cœur.

**Pierre**

Nota : Lorsqu'il parle de maman, il s'agit de sa belle-mère (la mère de son épouse).

Manuel est son beau-frère (le frère de son épouse) et Marie sa belle-sœur.

Désormais mon grand-père repose au cimetière Chourioenia à Hendaye aux côtés de son épouse Fermina.





## EPILOGUE

Son épouse Fermina se remariera le 7 février 1923 avec Miguel Antoine Aranzabal, né à San Martín d'Amasa, Villabona (Guipúzcoa) le 10 août 1854.

Il construisit la villa Amatchi rue de l'Eglise à Hendaye et fit édifier un caveau au cimetière de Chourienia où fut transportée la dépouille de mon grand-père.

